COLLECTION « VANDÉ MĀTARAM »
V

LE PLUS BEAU FLEURON
DE LA
DISCRIMINATION
« VIVEKA-CŪḌĀ-MAṆI »

TRADUIT DE L'ANGLAIS

par

MARCEL SAUTON

ADRIEN-MAISONNEUVE
LIBRAIRE-ÉDITEUR
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS (VIe)
—
1946

LE PLUS BEAU FLEURON

DE LA

DISCRIMINATION

« VIVEKA-CŪḌĀ-MAṆI »

COLLECTION « VANDÉ MĀTARAM »

publiée sous la direction du *SWÂMI SIDDHESWARÂNANDA*
avec la collaboration de Marcel SAUTON
et de M. Joachim DU PLESSIS DE GRENÉDAN.

OUVRAGES DÉJÀ PARUS

— « Quelques aspects de la philosophie védântique » (3e série), recueil de causeries prononcées en 1941, à Montpellier, par le *swâmi Siddheswarânanda* (épuisé).

— « Quelques aspects de la philosophie védântique » (4e série), recueil de causeries prononcées en 1942, à l'Université de Toulouse par le *swâmi Siddheswarânanda.*

— « La Méditation selon le *yoga-vedânta* », par le *swâmi Siddheswarânanda.*

— *Drg-drçya-viveka* : « Comment discriminer le Spectateur du Spectacle ? », avec préface de M. P. Masson-Oursel et avant-propos du *swâmi Siddheswarânanda,* servant d'introduction à l'étude des ouvrages védântiques (*).

— « La Vie de *Sāradā-devī* » (qui fut la sainte compagne de *Çrī Râmakrichna*), 1re partie, publiée par l'*Ordre de Râmakrichna.*

OUVRAGES À PARAÎTRE
prochainement

— « Pratiques spirituelles », par le *swâmi Ashokânanda,* traduction par X.

— « Quelques aspects de la philosophie védântique » (5e série), recueil de causeries prononcées en 1943, à l'Université de Toulouse par le *swâmi Siddheswarânanda.*

— « La Vie de *Sāradā-devī* » qui fut la sainte compagne de *Çrī Râmakrichna,* publiée par l'*Ordre de Râmakrichna* (2e partie) (*).

— « La *Māṇḍūkyôpaniṣad* », avec les *kārikās* de *Gauḍapāda* et les commentaires de *Çaṃkarâcārya* (*).

— « La *pañca-daçī* », par *Mādhava-Vidhyâraṇya* (*).

— « L'*Uddhava-gītā* (deux tomes) (*).

— « Le Compagnon Éternel », vie et entretiens du *swâmi Brahmânanda,* publié par le *swâmi Prabhavânanda,* de l'*Ordre de Râmakrichna.*

etc., etc...

Les ouvrages marqués d'un (*) ont été traduits par Marcel Sauton.

Tous les profits (droits d'auteur, etc.), provenant de la publication des ouvrages qui paraissent dans cette collection, seront intégralement réservés aux pauvres de l'Inde.

A ma femme, Marie-Anne Sauton, qui, tout d'abord, a partagé avec moi la vie du siècle et qui, ensuite, m'a accompagné sur le long chemin de la purification intérieure,

Je dédie, en témoignage de mon affectueuse reconnaissance, cette traduction d'un ouvrage dont les conseils nous ont été, à tous deux, si salutaires.

M S.

COLLECTION « VANDÉ MĀTARAM »
V

LE PLUS BEAU FLEURON

DE LA

DISCRIMINATION

« VIVEKA-CŪḌĀ-MAṆI »

PAR

ÇRĪ CAṂKARÂCĀRYA

D'APRÈS LA TRADUCTION ANGLAISE DU *SWÂMI MĀDHAVÂNANDA*

PAR

MARCEL SAUTON

« La destruction du corps, des organes, des esprits vitaux ou du mental

« N'a pas plus d'importance que celle des feuilles, des fleurs ou des fruits de l'arbre ;

« Elle ne touche aucunement l'*ātman* — la Réalité absolue qui est de la nature de la Félicité ;

« Car, tel l'arbre, « Cela » survit ! »

(Verset 560.)

ADRIEN MAISONNEUVE
LIBRAIRE-ÉDITEUR
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS (VIe)
1946

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Copyright 1945 par le *swāmi Siddheswarânanda*.

AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITION ORIGINALE

Est-il nécessaire d'écrire une introduction pour un livre qui — chef-d'œuvre de l'*advaita-vedânta* — s'intitule : « *Le plus Beau Fleuron de la Discrimination* », et dont le thème fondamental peut se formuler comme suit : « Seul, *Brahman* est réel ; l'univers est irréel, et l'âme individuelle n'est autre que l'Ame universelle ? »

Le *viveka-cūḍā-maṇi,* dû à n'en pas douter, au génie de *Çaṃkara,* procède à une analyse si pénétrante de l'expérience humaine, et, tout à la fois, fait preuve d'une autorité et d'une sincérité telles qu'il entraîne sur-le-champ l'assentiment du lecteur. D'une part, il est d'un bout à l'autre, inspiré par la vision prophétique d'un véritable « être de réalisation », et, d'autre part, il s'exprime avec tant de clarté et de poésie que, sur un sujet des plus abstrus, il insuffle une vie nouvelle à une philosophie menacée d'impuissance et de sénilité.

En présentant sous forme de livre cette réimpression d'une série d'articles précédemment parus dans la revue « *Prabuddha-bhārata* », le traducteur reconnaît avec gratitude la dette qu'il a contractée envers le *swâmi Kesavâcārya* de *Munimandal,* (*Kankhal*), pour son admirable commentaire composé en sanskrit et, que, concurremment avec la traduction en hindoustani, il ne saurait trop recommander de consulter à ceux qui désireraient pousser plus avant l'étude du « *viveka-cūḍā-maṇi* ».

C'est avec le plus grand soin que nous avons revu et complété notre première traduction et nous espérons que, sous cette nouvelle présentation, l'ouvrage pourra servir de « vade-mecum » à tous les étudiants en philosophie advaïtique.

S. M.

Māyāvati, 1921.

LE PLUS BEAU FLEURON DE LA DISCRIMINATION

« VIVEKA-CŪḌĀ-MAṆI » (*)

INVOCATION

1. Je me prosterne devant *Govinda* (1) dont la nature est la suprême Félicité ; Il est le véritable Instructeur spirituel (2) ;

Mais Il ne se révèle qu'à la pleine lumière de l'enseignement védântique, car le langage ni l'intellect ne sauraient parvenir jusqu'à Lui.

(1) Dans ce premier *çloka, Çaṃkara* rend hommage soit au dieu *Govinda,* soit à *Govinda-pada,* son propre *guru* ; qu'il s'agisse du premier ou du second cas, l'auteur n'envisage ici que l'aspect de l'Absolu, et le verset est si ingénieusement composé que ces interprétations sont, toutes deux, admissibles.

(2) Le « *sad-guru* » est l'Instructeur suprêmement qualifié pour transmettre l'enseignement spirituel ; c'est le « bon Maître » par excellence. Et ce terme peut s'appliquer indistinctement au *guru* de *Çaṃkara* ou au Seigneur Lui-même, lequel est le *Guru* des *gurus.*

LA LIBÉRATION EST CHOSE RARE

2. Il est difficile, pour toute créature, d'accéder à la condition humaine et, en particulier, d'obtenir un corps masculin ; plus difficile, de naître dans la caste des brâhmanes ;

Plus encore, de prendre avec dévotion le sentier de la religion védique ; toujours plus, d'acquérir la parfaite connaissance des Écritures sacrées.

(*) « *viveka* » signifie la discrimination ; « *cūḍā* », la crête ; « *maṇi* », le joyau. Le joyau qui surmonte un diadème est l'ornement le plus éclatant dont un homme puisse se parer ; c'est ainsi qu'entre tous les ouvrages qui traitent de la discrimination, la postérité a reconnu le présent traité comme un incontestable chef-d'œuvre.

Le mot se prononce « *viveka-tchouda-mani* » (voir, à la fin de l'ouvrage, la NOTE sur la prononciation des mots sanskrits).

Et voici, dans l'ordre, les derniers échelons à gravir ; la discrimination entre le Soi et le non-Soi, puis la réalisation du Soi qui aboutit enfin à l'état de constante identification avec *Brahman*.

Ce genre de libération (*mukti*) ne peut être que le résultat de mérites accumulés au cours d'innombrables existences.

3. Il est au monde trois choses bien peu communes, car la grâce du Seigneur en est la dispensatrice :

C'est la naissance en un corps humain — l'ardent désir d'indépendance — la protection attentive d'un sage accompli.

4. Celui qui s'est élevé, d'une manière ou d'une autre, jusqu'à la condition humaine —

Qui a reçu en partage un corps masculin, — qui a saisi par surcroît le sens profond des *vedas*,

Et qui, cependant, est assez stupide pour ne pas se consacrer entièrement à son émancipation,

Celui-là commet un crime envers lui-même ; en poursuivant des fins illusoires, il consomme sa propre perte.

5. Y a-t-il un insensé comparable à l'être qui, possesseur d'un corps humain — mieux encore, d'un corps masculin (1) —

S'abstient de l'effort qui lui permettrait d'atteindre le véritable but de l'existence (2) !

(1) N. d. T. — Il convient de ne pas oublier que le présent ouvrage est destiné à des *saṃnyasins*, c'est-à-dire à des ascètes qui ont embrassé la vie monastique. D'ailleurs le fait n'est pas particulier à l'Inde, et la plupart des grandes religions ont exclu les femmes de la célébration du culte. Au surplus, on ne doit voir en ce verset que l'expression de changements historiques survenus dans les mœurs hindoues ; si, pendant une longue période, la femme a été reléguée à un rang subalterne, rappelons qu'à l'époque védique, elle a, à tout égard, été tenue pour l'égale de l'homme. Au même titre que lui, elle était investie du cordon sacré ; comme lui, elle recevait l'enseignement spirituel. Plusieurs *upaniṣads* ont été composées par des femmes, et le haut exemple de *Çrī Râmakrichna* tend à restituer à la femme, dans la société actuelle, le rang qui lui revient de droit.

(2) Ce but est la Libération.

6. C'est en vain que tous ces gens citent les Écritures, offrent des sacrifices au pied des autels,

Accomplissent les rites prescrits ou adorent des divinités ;

Nul d'entre eux, tant qu'il n'aura pas réalisé son identité avec l'*ātman*,

Ne pourra s'affranchir par l'un de ces moyens, dût-il y employer cent vies de *Brahmā* ajoutées les unes aux autres ! (1)

(1) Un seul jour de *Brahmā*, le Créateur, équivaut à plus de 400 millions d'années ; c'est, d'après les *purāṇas*, la durée attribuée au monde. Il s'agit donc d'une durée indéfiniment prolongée ; remarquons, en passant, que *Brahmā* lui-même est assujetti à la naissance et à la mort.

7. « N'espérez pas vous procurer l'immortalité à prix d'argent ! » telle est la déclaration des *vedas* (1).

Il faut entendre par là que les œuvres ne peuvent jamais être la cause de la délivrance.

(1) Dans la *bṛhad. up.* (II, IV, 2), *Maitreyī* pose à son époux, le sage *Yājña-valkya*, la question suivante :

« Seigneur, si vraiment la terre entière m'appartenait avec toutes les richesses qu'elle contient, est-ce que cette possession me rendrait immortelle ? » — Et *Yājña-valkya* répond : « Non ; votre vie serait semblable en tout point à celle des personnes que la fortune favorise ; n'espérez pas vous procurer l'immortalité à prix d'argent ! »

8. Dès qu'un aspirant, instruit dans la science sacrée, a renoncé au désir de tirer jouissance des objets extérieurs,

Il devrait s'approcher, dans les formes requises (1), d'un bon et généreux Instructeur,

Fixer son attention sur la vérité que ce dernier lui enseigne,

Et se vouer, corps et âme, à sa propre libération.

(1) La *muṇḍakôpaniṣad* dit à ce sujet :

« Lorsqu'un digne aspirant, après avoir attentivement observé tous les mondes auxquels ses actions lui donnent le droit de prétendre, s'est affranchi de tout désir, il devrait penser que tout ce qui est la conséquence de l'action, n'a qu'une durée éphémère.

« Pour acquérir la connaissance de l'éternel, qu'il s'approche, en tenant dans ses mains le bois du sacrifice, d'un Instructeur qualifié qui soit versé dans les *vedas* et fermement établi en *Brahman* ». (I, II, 21.)

9. Une fois parvenu au terme du *yoga* (1), que l'aspirant cultive avec zèle la juste discrimination,

Et qu'il tente d'échapper à l'océan de la transmigration où il risque de se noyer.

(1) C'est le « *yogârūḍha* » que la *bhagavad-gītā* décrit ainsi : « Celui qui n'est attaché ni aux objets des sens, ni aux actions, et qui a renoncé à tout désir, accède à l'état de « *yogârūḍha* ». (VI, 4.)

LES TITRES QUE DOIT PRÉSENTER UN ASPIRANT

10. L'homme qui a reçu l'enseignement spirituel et qui pratique déjà les exercices menant à la réalisation de l'*ātman*,
Devrait renoncer à toute action (1) et essayer de briser la chaîne des naissances et des morts.

(1) accomplie en vue d'une jouissance ; il n'est pas question des actions désintéressées.

11. Les œuvres servent, non pas à percevoir le Réel, mais à purifier le mental.
La réalisation de la Vérité est toujours le fruit de la discrimination, jamais celui des œuvres — fussent-elles aussi nombreuses que les grains de sable du désert.

NOTE

L'œuvre accomplie dans une certaine disposition d'esprit permet de purger le mental de ses impuretés ; lorsque la purification est complète, en un éclair, la Vérité se révèle.

12. C'est par un raisonnement correct que l'on finit par se convaincre que, seule, la corde est réelle (1).
Voilà comment l'aspirant fait cesser le douloureux sentiment de peur qu'il éprouvait en présence d'un serpent créé de toutes pièces par son imagination troublée.

(1) Le morceau de corde est réel, mais le serpent que l'on voit au crépuscule, à la place de la corde, est irréel.

13. Le disciple n'arrive à cette même certitude à l'égard de la Vérité que s'il raisonne d'après les salutaires conseils d'un Sage (1).
Faute de quoi, c'est en pure perte qu'il se baignera dans les eaux sacrées, qu'il multipliera les aumônes ou qu'il se livrera à d'interminables *prâṇâyamas* (2).

(1) qui a réalisé la Vérité.
(2) respirations rythmées qui ont pour but d'assagir le mental et de libérer l'énergie enclose en tout organisme vivant.

14. Le succès dépend essentiellement des qualités (1) de l'aspirant.

Le temps, le lieu, l'emploi de tel ou tel moyen ne jouent, en l'occurrence, qu'un rôle secondaire.

(1) Les versets 16 et 17 indiquent quelles sont ces différentes qualités.

15. Si l'aspirant est déjà parti en quête de la réalité de l'*ātman*, qu'il s'engage dans la voie de la raison, dès qu'il s'est approché, selon les rites, d'un Instructeur spirituel !

A la connaissance parfaite de *Brahman*, ce *guru* doit allier une compassion sans bornes.

16. La compréhension, l'érudition, le talent de produire des arguments en faveur des Écritures ou de réfuter les objections de leurs détracteurs,

Ce sont les titres que doit réunir un candidat pour devenir le digne réceptacle de la connaissance de l'*ātman*.

17. Celui qui sait discriminer le Réel de l'irréel — dont le mental est déjà détourné de l'irréel — qui possède le calme de l'esprit et les vertus connexes,

Et qui, enfin, aspire à la liberté, est seul considéré comme dûment qualifié pour entreprendre l'investigation (*vicāra*) dont *Brahman* est le suprême aboutissement.

LES VERTUS CARDINALES

18. A ce sujet, certains sages ont dit que, pour mener à bien une telle tâche, il fallait pratiquer quatre vertus cardinales.

Selon qu'elles sont présentes ou absentes, la dévotion pour *Brahman* s'épanouit ou se flétrit.

19. Tout d'abord, vient la discrimination entre le Réel et l'irréel ; puis la répugnance pour le fruit des œuvres, ici-bas ou en d'autres mondes ;

Ensuite, le groupe des six qualités telles que le calme de l'esprit, etc... (1) ;

En dernier lieu, et c'est la condition principale, l'intense désir de s'affranchir de toute servitude.

(1) Voici quelles sont ces qualités : le calme de l'esprit (*çama*), l'empire sur soi-même (*dama*), le recueillement (*uparati*), l'endurance (*titikṣā*), la foi (*çraddhā*), la stabilité du mental (*samādhāna*).

20. L'inébranlable conviction que *Brahman* est la seule réalité et que l'univers est illusoire,

C'est ce qu'on appelle la discrimination (*viveka*) entre le Réel et l'irréel.

21. L'abnégation (*vairāgya*) est la résolution de renoncer à toutes les jouissances passagères, depuis celles que peut procurer un corps animé jusqu'à celles qui correspondent à l'état de *Brahmā* (1),

Dès que la réflexion personnelle et l'enseignement du *guru* ont fait ressortir les imperfections qui s'attachent à chacune d'elles (2).

(1) Dans l'échelle des êtres, *Brahmā* représente l'entité la plus élevée. Si l'aspirant veut réaliser le Soi en tant que « *sac-cid-ānanda* » (Existence, Intelligence et Félicité absolues), il doit aller au-delà même de *Brahmā*, sans être arrêté par une des jouissances sensorielles qui, toutes, impliquent nécessairement une relation de sujet à objet.

(2) Cette phrase peut également se traduire comme suit : « le renoncement, fondé sur la réflexion personnelle et sur l'enseignement du *guru*, doit s'appliquer à tous les organes et à toutes les facultés de jouissance ».

22. Lorsque, après avoir détaché le mental de la multiplicité des objets sensibles dont une critique inlassable a mis les défauts en lumière,

On réussit à le maintenir inébranlablement sur la même cible (1), on possède le calme de l'esprit (*çama*).

(1) Cette cible, c'est *Brahman*.

23. Quand on parvient à déprendre les deux groupes d'organes sensoriels (1) de leurs objets correspondants et à les cantonner en leurs centres respectifs,

C'est la preuve que l'on a acquis sur soi-même un empire absolu (*dama*).

Le recueillement (*uparati*) est réputé comme parfait lorsque les objets extérieurs cessent de mettre en branle les fonctions mentales.

(1) Les cinq organes de connaissance ou d'information, savoir : l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat — et les cinq organes d'action : l'organe de la voix et ceux de génération, d'excrétion, d'appréhension et de locomotion.

24. Supporter les afflictions sans se soucier d'y trouver remède et, en même temps,

Se garder de toute inquiétude et de toute doléance, voilà en quoi consiste l'endurance (*titikṣā*).

25. Adhérer par un acte délibéré de l'entendement à la Vérité telle qu'elle est exposée dans les Écritures et par l'enseignement du *guru*,

C'est ce que les sages désignent par le terme de foi (*çraddhā*), et, par la foi (1), on appréhende le Réel.

(1) La foi dont il est question, ne saurait être confondue avec la foi aveugle ; il faut, en effet, que le mental accepte, avec une confiance pleine et entière, l'enseignement imparti par le *guru*. S'il en allait autrement, l'aspirant ne serait pas capable de mettre cet enseignement en pratique avec l'élan du cœur et la concentration d'esprit qui sont nécessaires.

26. Ne jamais céder à un mouvement de curiosité (1), mais concentrer à tout instant l'intellect (ou la faculté d'assentiment : *buddhi*)

Sur le *Brahman* absolument inconditionné ; voilà en quoi consiste la stabilité du mental (*samādhāna*).

(1) Il ne s'agit pas de tirer une satisfaction d'ordre intellectuel ou philosophique soit de réflexions personnelles sur la Vérité, soit de l'étude des textes sacrés ; il est simplement prescrit à l'aspirant d'amener l'intellect au plus haut degré de concentration sur la Réalité.

27. L'élan vers la délivrance (*mumukṣutva*) est le désir fervent qui pousse l'aspirant à s'affranchir, en réalisant sa véritable nature, de toutes les formes de servitude,

Depuis celle du sentiment du moi (*ahaṃ-kāra*) jusqu'à celle du corps grossier, car, de la première à la dernière, elles ne sont que des surimpositions de l'Ignorance.

28. Alors même qu'il est engourdi ou peu sensible, cet amour pour la liberté peut, par la grâce du *guru*,

S'éveiller ou s'accentuer, à l'aide du renoncement, du calme de l'esprit, etc...

29. Mais ce n'est qu'à partir du moment où le renoncement et le besoin d'indépendance s'affirment avec vigueur,

Que le calme de l'esprit et les autres vertus prennent une signification et portent fruit.

30. Tant que le renoncement et le désir d'émancipation restent tièdes,

Le calme de l'esprit et les autres vertus sont aussi illusoires que le lac du mirage au milieu du désert (1).

(1) Ils n'ont pas de consistance et peuvent s'évanouir subitement, comme ces apparences que le mirage fait naître. Aussi longtemps que le renoncement et le désir d'indépendance ne sont pas intenses, il suffit d'une réaction de l'ego ou d'un entraînement des sens pour que ces vertus soient étouffées ou balayées ; il n'en reste plus la moindre trace.

L'EFFORT PERSONNEL ET LA GRÂCE DU *GURU*

31. Entre tous les moyens qui concourent à la libération, c'est à la dévotion (*bhakti*) que revient la place d'honneur.

L'effort auquel se livre l'aspirant pour réaliser sa propre et véritable nature, nous lui donnons le nom de « dévotion » (1).

(1) Cette définition est faite du point de vue advaïtique. Les dualistes qui remplacent l'*ātman* (ou le Soi universel) lequel réside en chaque individualité, par *īçvara*, le Seigneur suprême, s'expriment différemment au sujet de la *bhakti*. *Nārada*, par exemple, donne cette définition : « La *bhakti* a la nature d'un amour passionné pour une Entité particulière ». *Çāṇḍilya*, une autre autorité en la matière, déclare : « La *bhakti* est un extrême attachement envers le Seigneur, *īçvara* ». A la réflexion, il n'existe qu'un bien faible écart entre ces deux dernières conceptions.

32. Certains auteurs soutiennent que l'investigation qui tend vers la vérité du Soi intérieur (1), n'est pas autre chose que la *bhakti*.

L'aspirant qui s'efforce de découvrir en lui-même la vérité de l'*ātman*, doit, s'il possède les moyens d'approche précédemment indiqués (2),

Demander le secours d'un sage Instructeur qui lui conférera l'émancipation et fera de lui un homme libre.

(1) Ce verset confirme le précédent sous une autre forme ; nous « sommes » réellement l'*ātman*, bien que l'Ignorance nous masque encore la vérité.

(2) du verset 19 au verset 31.

33. Le Sage qui est versé dans les *vedas* et pur de tout péché — qu'aucun désir ne souille plus — qui est, par excellence, un Connaisseur de *Brahman* — qui, insensible aux attraits des sens, se recueille en *Brahman*,

Celui-là a définitivement conquis le calme de l'esprit; son mental est en paix comme le feu qui a consumé tout aliment (1).

Il est devenu pour ses semblables un océan de miséricorde, et sa bienveillance s'épanche intarissablement sur les hommes de bonne volonté qui viennent se prosterner devant lui.

(1) Il est fait allusion ici à l'état d'immersion en *Brahman* et à la cessation de toute activité sur le plan relatif. La *çvetâçvatarôpaniṣad* s'exprime ainsi: « La domination sur les sens, la concentration du mental et — par surcroît — la grâce divine ont permis au sage *Cvetâçvatara* de réaliser *Brahman* ; c'est alors qu'à l'usage des *saṃnyāsins* de l'ordre le plus élevé, il a clairement exposé la sainte et suprême vérité de ce *Brahman* en qui tous les nobles êtres viennent prendre refuge ». (VI, 21.)

34. Animé d'un sentiment de profonde vénération, le disciple s'avance vers son *guru* quand ce dernier l'y autorise ;

Il se couche à Ses pieds ; il lui offre humblement ses services, et Le supplie de partager avec lui les trésors de Sa propre sagesse.

35. Le disciple :

Tu es le Maître et l'Ami de ceux qui acceptent Ta loi.

Nul n'a fait en vain appel à Ta pitié ; je m'incline devant Toi.

Retire-moi de l'océan des naissances et des morts en lequel je me débats !

Daigne jeter sur moi un de ces regards pénétrants qui répandent jusqu'au fond des êtres le baume tout-puissant de Ta grâce !

36. Sauve-moi de la destruction qui me menace ! Je suis la proie des flammes inextinguibles (1) qui dévorent la forêt de ce monde !

Je suis ébranlé par les assauts impétueux des tempêtes que soulève un funeste destin (2) !

(1) le monde de la transmigration (*saṃsāra*) est habituellement comparé à une région sauvage dévastée par le feu ; c'est aux tourments physiques et mentaux que le texte fait allusion.

(2) la somme des mauvaises actions accomplies au cours d'incarnations antérieures est la cause des maux dont nous souffrons dans la vie présente.

Dans mon épouvante, c'est auprès de Toi que je viens chercher asile.

Nul au monde ne saurait m'accorder une protection aussi efficace que la Tienne.

37. Il y a sur terre quelques êtres souverainement bons, sereins et magnanimes,

Qui, aussi naturellement que le printemps, exercent autour d'eux une bienfaisante influence (1).

Ils ont traversé l'océan des naissances et des morts,

Et, par pure générosité, ils aident leurs semblables à le franchir à leur tour.

(1) Sans qu'on ait à le leur demander ; la chose s'accomplit d'elle-même, à leur insu ; c'est de leur part un mouvement tout naturel. Et le printemps fait, lui aussi, monter une sève nouvelle dans tous les organismes vivants, aussi bien dans les végétaux que dans les animaux.

38. L'être compatissant se penche instinctivement vers la souffrance d'autrui ; il tente de la soulager.

La lune ne s'efforce-t-elle pas, pendant la nuit, de rafraîchir la terre qu'ont desséchée les ardents rayons du soleil !

39. Seigneur ! Verse sur moi ces paroles plus douces que le nectar — ces paroles qu'a rendues plus suaves encore l'expérience de la suprême Félicité !

Verse ces paroles si pures et si apaisantes qui coulent de Tes lèvres comme d'une source ; verse ces paroles si agréables à l'oreille !

Mon cœur est ravagé par les souffrances du monde, comme la forêt par les flammes de l'incendie ; calme ce cœur tourmenté !

Mille fois heureux ceux qu'à Ton passage, Tu as illuminés par un seul de Tes regards : Tu les as acceptés comme s'ils faisaient réellement partie de Toi !

NOTE

Dégagée de toute métaphore, la signification du verset est claire : aie pitié de moi et enseigne-moi le moyen d'échapper à ce monde et à tous les dangers qu'il recèle !

40. Comment traverser l'océan du *saṃsāra* ? Quel sera mon destin ?

Quel moyen dois-je choisir ? (1) Je confesse ici mon ignorance !
Je T'en prie, viens à mon secours, Seigneur ! Indique-moi par le menu
Comment je pourrai en finir avec toutes les misères de l'existence empirique !

(1) parmi les méthodes si nombreuses et parfois si contradictoires que proposent les *çāstras* (écoles philosophiques), laquelle dois-je adopter ?

41. Quand le disciple s'exprime ainsi et que, torturé par les souffrances qui transforment en brasier la forêt de ce monde,
Il implore la protection d'un saint personnage,
Ce dernier dirige vers lui un regard que la compassion attendrit,
Et, spontanément, il lui enjoint de bannir de son cœur tout sentiment de crainte.

42. A celui qui, assoiffé d'indépendance, vient solliciter aide et protection,
A celui qui se conforme aux commandements de l'Écriture (1),
A celui dont le mental est pacifié et qui possède déjà le calme de l'esprit (2),
A celui-là le sage, cédant à un sentiment de miséricorde, commence à enseigner la Vérité.

(1) le disciple aborde son *guru*, tout pénétré d'humilité et de respect ; il porte dans ses mains quelques brindilles de bois sec ; c'est le symbole du sacrifice auquel il est indispensable de procéder : le sens du moi (*ahaṃ-kṛti*) doit être réduit en cendres.

(2) il s'agit, par conséquent, d'un aspirant qui réunit toutes les conditions imposées.

NOTE

Ce verset est une adaptation d'un passage de la *muṇḍakôpaniṣad* : « A cet aspirant dont le mental est apaisé — dont les sens sont tenus en bride et qui s'approche de lui selon les règles établies, le sage Instructeur enseigne, dans sa pure essence, la science de *Brahman*, cette science par laquelle on parvient à connaître l'Être réel, l'Être immortel. (I, II, 22.)

IL Y A UN MOYEN DE FRANCHIR L'OCÉAN DU *ṢAMSĀRA*

L'Instructeur :

43. Ne crains rien, savant disciple !
La mort, désormais, n'a plus aucun pouvoir sur toi !
Il y a un moyen de passer au delà de l'océan de l'existence relative,
Et ce moyen dont les sages se sont servis pour gagner l'autre rive, je consens à te le dévoiler !

44. Il y a un moyen infaillible d'en finir avec cet effroyable cauchemar de l'existence relative !
Grâce à lui, tu seras en état de franchir l'océan du *saṃsāra* (1) et de goûter la suprême Félicité !

(1) l'océan de la transmigration.

45. La réflexion continuelle sur la signification du *vedânta* conduit à une connaissance (1)
Qui entraîne à sa suite la destruction de tous les maux qu'a engendrés l'existence relative.

(1) C'est la Connaissance suprême qui consiste à « réaliser » l'identité du *jīva* (l'âme particularisée) et de *Brahman* (l'Ame universelle).

46. A ceux qui cherchent à se libérer, la *çruti* (1) indique la foi, la dévotion et la pratique de la méditation,
Comme les trois causes immédiates d'affranchissement.
Quiconque s'y adonne avec persévérance, s'émancipe de cette servitude (2)
Du corps grossier qu'a suscitée le prestige de l'ignorance (3).

(1) la « *çruti* », c'est l'ensemble des Écritures sacrées, la Révélation.
(2) la foi et la dévotion, voir les *çlokas* 25, 31 et 32.
(3) l'identification du Soi avec le corps grossier est due à l'Ignorance (*avidyā*).

NOTE

Ce *çloka* se réfère à une *upaniṣad* mineure, la « *kaivalyôpaniṣad* ». Voici le passage en question : « C'est à lui que le Seigneur suprême (*Brahmā*) a dit : Apprends à connaître *Brahman* au moyen de la foi, de

la dévotion et de la méditation. Ce n'est ni par les œuvres, ni par la descendance, ni par la richesse, c'est uniquement par le renoncement que quelques élus ont réussi à conquérir l'immortalité ». (I, 2.)

47. Jusqu'à quel point faut-il que l'Ignorance t'ait aveuglé, pour que toi qui es le suprême Soi,
Tu en arrives à te considérer comme l'esclave du non-Soi !
Voilà l'unique cause qui fait tourner la roue des naissances et des morts,
Mais le feu de la Connaissance, attisé par la discrimination (1) consumera jusqu'à la racine tous les effets de l'Ignorance !

(1) entre le Soi et le non-Soi.

Le disciple :

48. Daigne écouter, ô Maître,
La question que je désire Te poser !
Avec quelle gratitude recueillerai-je
La réponse qui tombera de Tes lèvres :

49. Quel est ce maudit esclavage ? — Comment s'est-il appliqué au Soi ?
Comment continue-t-il à exister ? — Comment peut-on s'en affranchir ?
Quel est le non-Soi ? — Quel est le suprême Soi ?
Comment distinguer le Soi du non-Soi ? — Éclaire-moi, je Te prie, sur chacun de ces points !

Le *guru :*

50. Bénis sois-tu ! Certes, l'heure a sonné pour toi !
Tu es proche du terme de l'existence relative et tu sanctifies toute ton ascendance
Puisque, dès maintenant, tu aspires avec tant d'ardeur
A secouer le joug de l'Ignorance et à t'établir en l'état brâhmanique (1).

(1) l'état où l'âme particularisée se fond en le *Brahman* suprême.

LA RÉALISATION PERSONNELLE

51. Parfois, un chef de famille rencontre, parmi ses enfants ou dans son propre entourage, un être qui pousse la générosité jusqu'à régler ses propres dettes ;

Il ne trouvera jamais un remplaçant pour rompre les chaînes de son propre esclavage.

NOTE

Dans ce *çloka* et dans ceux qui suivent, l'auteur insiste sur la nécessité d'une réalisation directe ; c'est le seul moyen de faire cesser l'ignorance.

52. Si la charge que je porte sur la tête est si lourde qu'elle provoque en moi une vive douleur — cette douleur, un autre peut m'en soulager,

Mais si je souffre de la faim, de la soif, etc..., — cette souffrance, nul autre que moi n'est capable d'y mettre un terme.

53. Pour recouvrer la santé, un malade doit s'astreindre à un régime approprié et absorber les médicaments prescrits.

Qu'il n'attende aucune amélioration des actes auxquels son prochain se livrerait pour lui !

54. C'est par l'illumination intérieure, c'est par l'expérience directe,

Et non par l'intermédiaire d'un sage qu'un aspirant en arrive à connaître la véritable nature des choses.

Si je veux savoir ce qu'est la lune, il faut que je la voie de mes propres yeux.

Tout ce que d'autres m'en diront, ne me la fera jamais connaître !

55. Même au cours de cycles (1) sans nombre, ne compte sur qui que ce soit — sauf sur toi-même —

Pour briser ces fers de l'Ignorance qui s'appellent le désir, l'action et les effets de l'action (2).

(1) littéralement « *kalpas* ». D'après les *purāṇas*, c'est le temps qui s'écoule entre le déploiement et le reploiement de la manifestation ; un *kalpa* représente la durée de cet univers.

(2) nous ignorons que notre véritable nature est le « Soi » lequel

est plénitude de Félicité ; cette ignorance nous conduit au désir, et le désir, en nous incitant à l'action, entraîne des souffrances sans fin.

56. Ce n'est ni par le *yoga* (1), ni par le *sāṃkhya* (2), ni par l'action (3), ni par l'érudition que la délivrance survient.

Il est nécessaire que tu réalises toi-même l'identité du *jīva* (4) et de *Brahman* : pour gagner son indépendance, l'homme ne dispose d'aucun autre moyen.

(1) Ce terme est pris dans le sens de « *rāja-yoga* » (méditation).

(2) « *sāṃkhya* » doit être considéré ici comme l'équivalent de « *jñāna-yoga*. Dans la *bhagavad-gītā*, ces deux termes sont souvent employés l'un pour l'autre ; le « *sāṃkhya* » est la science qui permet de distinguer le Soi du non-Soi. Selon ce système philosophique, la libération a lieu lorsque l'aspirant arrive à distinguer le *puruṣa* de la *prakṛti*. Le *puruṣa* est animé, mais inactif ; toute activité est du domaine de la *prakṛti*, laquelle est inerte et, néanmoins, dépend du *puruṣa*. Le *sāṃkhya* croit à la pluralité des âmes, et admet l'unité de la nature. Voilà les principales différences qui existent entre le « *sāṃkhya* » et le « *vedânta* ».

(3) l'action tend toujours vers des fins intéressées : on désire acquérir des mérites, gagner le ciel, etc...

(4) l'âme particularisée.

NOTES

On peut comparer ce *çloka* à celui de la *çvetâçvatarôpaniṣad* : « C'est Lui-même qu'on doit réaliser pour aller au delà de la mort : il n'y a pas d'autre moyen d'échapper à la ronde des naissances et des morts ». (III, 8.)

Aucun de ces quatre moyens ne permet à celui qui le met en œuvre sans faire concurremment usage de la discrimination, d'accéder à la Connaissance suprême. Seule, la réalisation de la complète identité du *jīva* et de *Brahman* peut, d'après l'*advaita-vedânta*, conférer l'émancipation définitive.

57. La forme élégante d'une guitare, le talent d'un artiste habile à en faire vibrer les cordes servent, à la rigueur, à l'agrément de quelques amateurs.

Ni l'une ni l'autre ne t'investiront jamais de la véritable Souveraineté (1).

(1) celle du Soi. La guitare, c'est le corps grossier ; le talent de l'artiste, ce sont les qualités du mental. Ni la beauté physique ni les qualités intellectuelles, esthétiques ou morales ne permettent, à elles seules, à l'aspirant d'acquérir la souveraine indépendance.

58. L'éloquence (1) qui consiste en une succession de sons articulés, l'art d'exposer les vérités de l'Écriture,

L'érudition elle-même concourt uniquement au plaisir personnel du lettré ; à l'égard de la libération, ce sont là choses vaines.

(1) l'éloquence, littéralement le langage à haute voix. Le langage comporte quatre genres différents qui s'ordonnent en fonction de leur degré de subtilité :

1° *vaikharī*, le langage articulé, c'est le degré inférieur ; aussi l'éloquence est-elle assimilée ici à un pur bavardage ;

2° *madhyamā* : c'est le langage intérieur, le langage subtil. Comme ce nom l'indique, il est intermédiaire entre *vaikharī* et *paçyantī* ;

3° *paçyantī*, c'est le langage subtil à l'état naissant. La différence qui existe entre *madhyamā* et *paçyantī*, c'est que, pour la première, la *buddhi* intervient, alors que la seconde n'exprime que le mouvement indéterminé qui se produit tout d'abord dans le mental (*manas*) comme la réponse du *jīva* à une excitation *extérieure*. Si, en effet, dans l'ordre universel, la *buddhi* constitue le plan de réfraction qui reçoit la lumière de *cit*, il n'en va plus de même dans l'ordre individuel ; la *buddhi* n'apparaît maintenant qu'après le *manas* ;

4° *parā* ou *nāda* : c'est le langage à l'état causal ; le Verbe de *Brahman* est ici en puissance en tant que « moteur immobile ».

Au point de vue des *tantras*, ces différents genres de langage se situent respectivement :

— *nāda* ou *parā* dans le *mulâdhāra-cakra*, c'est-à-dire à la racine de la colonne vertébrale ;

— *paçyantī*, dans le *maṇipūra-cakra*, c'est-à-dire dans la région ombilicale ;

— *madhyamā*, dans l'*anāhata-cakra*, c'est-à-dire dans la région du cœur ;

— *vaikharī* dans le *viçuddha-cakra*, c'est-à-dire dans la région de la gorge.

Le Verbe de *Brahman* (*çabda-brahman*), on ne peut Le percevoir que lorsque la *kuṇḍalini* s'élève jusqu'à l'*ājñā-cakra* ; c'est là que le pratiquant entend le commandement divin ; c'est là que résonne la vibration primordiale, le *praṇava*, l'*oṃ-kāra*, la parole sacrée.

On remarquera, à ce sujet, que, contrairement à la règle, les formes les plus subtiles du langage sont associées aux *cakras* inférieurs, et les formes les plus grossières, aux *cakras* supérieurs ; ainsi donc co-existent en chaque *cakra* des éléments qui, à première vue, paraissent s'exclure mutuellement ; en fait, tout se passe comme s'il existait dans les centres subtils une série ascendante et une série descendante. C'est pourquoi le divin se manifeste, selon les cas, soit comme une marée montante, soit comme une pluie torrentielle.

NOTE

Dans ce verset et dans les suivants, l'érudition qui n'est pas associée à la libération, est ramenée à sa juste valeur.

59. L'étude des Écritures est inutile tant que l'on ne connaît pas la Vérité suprême.

Elle est tout aussi vaine une fois que l'on a fait directement l'expérience de cette Vérité.

NOTE

Avant la réalisation, l'érudition pure qui n'est pas accompagnée de discrimination et de renoncement, est parfaitement inutile ; à elle seule, elle ne saurait, en aucun cas, nous rendre la liberté. Après la réalisation, l'érudition est plus vaine encore, puisque le but ultime de l'existence est atteint.

60. Les Écritures sont composées d'une multitude de mots ; elles forment une forêt impénétrable où le mental risque de s'égarer.

L'homme sage devrait, avant tout, s'appliquer avec zèle à connaître la véritable nature du Soi.

61. Celui qu'a piqué le serpent de l'Ignorance, n'a besoin que d'un seul remède : la Connaissance de *Brahman*.

Quel profit tirerait-il des *vedas*, des Écritures ou d'autres médecines du même genre ?

62. Les maladies ne s'en vont pas toutes seules ! Le patient aurait beau prononcer sans arrêt le nom du médicament ; c'est le médicament lui-même qu'il doit avaler.

Aussi longtemps que la réalisation fera défaut, n'espère pas, par la simple répétition du nom de *Brahman*, obtenir ton affranchissement.

63. Il faut que tu provoques l'extinction du monde sensible ; il faut que tu connaisses toi-même la Vérité du Soi. Sans remplir ces deux conditions,

Tu ne parviendras jamais, en répétant simplement le nom de *Brahman*, à sortir de ton esclavage ; tu n'y gagneras tout au plus qu'une fatigue des cordes vocales !

NOTE

Lorsque l'aspirant réalise son identité avec *Brahman*, l'Un sans second, il devient, lui-même, pendant le *samādhi*, la pure Conscience (*cit*) ; alors s'évanouit toute dualité, autrement dit, toute relation de sujet à objet. Et tant que cette expérience n'est pas consommée, l'ignorance — cause universelle du mal — continue à exister.

64. Avant qu'un homme ait le droit de se proclamer empereur, il doit abattre tous ses ennemis

Et s'emparer des richesses de la région avoisinante ; Que gagnerait-il à affirmer simplement : « Je suis l'Empereur ! »

65. Voulons-nous posséder un trésor (1) profondément enfoui dans le sol ? Suivons le conseil de gens experts : creusons la terre, enlevons les couches de sable et de pierres qui s'opposent à notre effort.

Enfin, nous mettons la main sur l'objet de notre convoitise.

C'est en vain que nous prononcerions sans cesse le nom du trésor ! Le trésor ne sortira pas de terre pour s'offrir au chercheur.

Et pour atteindre à la resplendissante vérité du Soi, laquelle est recouverte par *māyā* et les effets de *māyā*, on doit, tout de même, se conformer aux instructions d'un Connaisseur de *Brahman* —

S'adonner à la réflexion et à la méditation, et se garder avec soin de tout faux raisonnement.

(1) Il est indispensable de s'astreindre à des exercices pratiques ; voilà l'essentiel. N'espérons pas entrer en possession du trésor qui est en nous-mêmes aussi longtemps que nous ne nous serons pas livrés à un effort prolongé.

66. Par conséquent, le disciple doué de sagesse devrait, comme s'il était atteint de quelque maladie, employer tous les moyens

Qui sont à sa portée pour se libérer de la pire servitude : la succession sans fin des naissances et des morts !

67. La question que tu viens de formuler, te fait honneur ; elle ne peut qu'être appréciée par ceux qui sont versés dans les *çāstras* (1) ;

Elle a la concision requise ; elle est lourde de sens et mérite d'être connue par tous les aspirants qu'anime un sincère désir d'indépendance.

(1) Voir la note 1 du verset 40.

68. Sois donc attentif ! Voici ma réponse, savant disciple :

Si tu sais l'entendre correctement, tu seras capable de rompre sur-le-champ la chaîne de la transmigration.

69. Le premier des degrés qui mènent à la libération,
C'est d'éprouver la plus vive aversion (1) à l'égard des choses périssables ;
Le deuxième consiste à cultiver le calme de l'esprit, la maîtrise de soi, l'endurance,
Et à s'abstenir de toutes les actions (2) que prescrivent les Écritures.

(1) aversion : voir les versets 20 à 24.
(2) toutes les actions accomplies en vue d'une fin personnelle, même les bonnes actions prescrites par les *çāstras* — et — à plus forte raison — toutes les mauvaises actions auxquelles l'homme est naturellement porté.

70. Puis viennent l'attention appliquée à l'enseignement oral — la réflexion —
La méditation (1) de longue durée, pratiquée avec assiduité et sans distraction, sur la Vérité.
L'aspirant devient alors un « *muni* » (2); il a reçu l'instruction spirituelle qui lui permet d'atteindre
L'état suprême de non-différenciation (3) où il réalise, en son corps de chair, la Félicité du *nirvāṇa* (4).

(1) dans la méditation, toutes les pensées doivent « comme un filet d'huile » couler sans arrêt vers un objet unique.
(2) *muni* : c'est l'homme réfléchi qui observe le silence et qui connaît la valeur du silence (*mauna*).
(3) c'est un état de concentration où n'existe plus la moindre distinction entre le sujet et l'objet; toute activité mentale est alors suspendue ; le pratiquant ne fait plus qu'un avec l'*ātman*. Cet état supra-conscient qui est au delà de toute relativité, peut être « éprouvé », « réalisé » par le chercheur favorisé. Il ne saurait être décrit ; tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il est ineffable Félicité et pure Intelligence (*cid-ānanda*).
(4) l'état où tout s'éteint, ego et non-ego ; c'est l'équivalent du *samādhi*.

NOTE

Le verset qui précède peut être rapproché d'un passage de la *bṛhad. up.* qui exprime la même idée : « Voilà pourquoi, chère *Maitreyī*, on doit réaliser l'*ātman*, entendre parler de l'*ātman*, réfléchir sur l'*ātman* et méditer sur l'*ātman*, et si l'on écoute, si l'on réfléchit, si l'on médite, toute cette Connaissance se révélera par la réalisation du Soi ». (II, IV, 5.)

LES FAUSSES IDENTIFICATIONS

71. Et maintenant, je vais te fournir d'amples éclaircissements sur la discrimination entre le Soi et le non-Soi : c'est la connaissance que tu dois acquérir avant toute autre.

Prête bien l'oreille à mes propos, car il t'appartiendra ensuite de prendre à cet égard une décision appropriée.

72. Le corps grossier est composé de sept substances particulières (*dhātus*) (1).

La moelle, les os, la graisse, la chair, le sang, le derme et l'épiderme.

Il est formé de différents membres et des parties de ces membres :

Les jambes, les cuisses, la poitrine, les bras, le dos et la tête.

(1) d'après la doctrine tantrique, il existe six *dhātus* qui correspondent chacun à un *cakra* différent : le derme et l'épiderme forment la peau et ne constituent par conséquent qu'un seul et même *dhātu*.

73. Ce corps considéré comme le siège de l'égarement
Qui s'exprime par les termes de « moi » et de « mien »,
Est appelé par les sages le corps grossier (*sthūla-çarīra*) ;
L'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre : voilà les essences subtiles qui le constituent (1).

(1) Les éléments dont le corps grossier est constitué ont, en effet, deux états : l'un, grossier : ce sont les éléments (*mahābhūtas*) tels que nous les percevons ; l'autre, subtil : ce sont les essences subtiles, les substances invisibles (*sūkṣma-bhūtas* ou *tanmātras*).

74. En combinant entre elles leurs propres parties,
Ces essences subtiles se dégradent et composent les corps grossiers (1).

(1) Voici comment la combinaison s'effectue : chacune des cinq essences subtiles se divise en deux moitiés ; l'une de ces moitiés se subdivise à son tour en quatre quarts. Chaque élément grossier (*mahābhūta*) comprend donc une moitié de l'essence subtile correspondante et un huitième de chacune des quatre autres. On donne à cette quintuple mixtion le nom de « *pañcī-karaṇa* ».

Comme le dit M. Olivier Lacombe dans « l'Absolu selon le *Vedânta* » page 325, la « proportion dominante de l'élément primitif sauvegarde son authenticité, mais l'adjonction de parcelles des autres éléments rend compte de la participation de toute chose à toute chose ».

A l'état pur, elles forment (1) les objets des sens (2), de ces sens qui, en deux groupes de cinq,

Contribuent, chacun pour sa part, au plaisir (3) du sujet sensible de l'âme particularisée.

(1) en affectant les organes des sens.

(2) le groupe des cinq organes d'information : l'ouïe, par exemple, et le groupe des cinq organes d'action : la voix, par exemple.

(3) et, par conséquent, à la souffrance qui en est la contrepartie nécessaire.

75. Aussi longtemps que, comme des insensés, les hommes restent enchaînés aux objets des sens

Par les liens résistants des passions — liens si difficiles à rompre !

Ils viennent en ce monde et ils s'en vont (1) ! Emportés par le cours impétueux de leurs œuvres,

Ils sont, tour à tour, soulevés ou recouverts par les vagues (2).

(1) Ils restent assujettis à la naissance et à la mort, et, selon la qualité des actions antérieurement accomplies, ils assument des formes différentes depuis celle de l'ange jusqu'à celle de la brute.

(2) Supposons qu'un malfaiteur s'empare d'objets qui ne lui appartiennent pas ; on le met en prison ; le tribunal le condamne à une peine qui varie selon l'importance du larcin. De même, le *jīva*, oublieux de sa véritable nature, doit, en raison de son attachement aux objets des sens, subir des souffrances appropriées ; ce n'est pas une punition ; c'est l'application du principe de causalité ; il récolte ce qu'il a semé.

76. Le daim, l'éléphant, la phalène, le poisson et l'abeille (1)

(1) le daim, attiré par une musique langoureuse, tombe en captivité ; l'éléphant sauvage suit la femelle apprivoisée et devient la proie des chasseurs ; la phalène se jette dans le feu ; le poisson se précipite sur l'appât et s'accroche à l'hameçon ; l'abeille s'efforce inlassablement d'accroître ses réserves de miel ; elle n'en tirera aucun profit ; un autre les lui dérobera en détruisant la ruche.

A ce sujet l'*Uddhava-gītā* dit : « J'ai de nombreux instructeurs, ô Roi, et j'ai eu recours à eux tous en faisant usage de l'intellect supérieur (*buddhi*). C'est dans mes courses à travers le monde que j'ai acquis cette sagesse parce que j'ai prêté l'oreille à tous les messages que mes instructeurs me transmettaient ». (II, 32.)

Parmi les vingt-quatre sous-instructeurs (*upa-gurus*), énumérés dans ce poème, figurent les cinq auxquels il est fait allusion ci-dessus. La Vérité peut ainsi se manifester sous l'aspect le plus humble à qui fait constamment appel à la *buddhi*.

Périssent, tous les cinq, victimes de leur attachement à un seul de leur sens.
Quel sort sera donc réservé à l'homme
Qui, lui, demeure attaché à tous les sens à la fois ?

77. Les objets des sens sont, en raison de leurs effets, plus redoutables encore que la morsure du cobra. Le venin ne tue
Que celui en l'organisme de qui il a pénétré, mais les objets des sens font périr l'imprudent qui n'a laissé tomber sur eux qu'un simple regard (1) !

(1) Ce n'est qu'un exemple pris entre mille ; tous les contacts que l'homme, par l'intermédiaire de chacun des sens, peut avoir avec le monde extérieur, présentent le même danger.

78. L'aspirant qui a su — prouesse peu commune ! — se dégager de cette lourde chaîne et s'affranchir de l'attachement au désir sensoriel,
Est seul qualifié pour prétendre à la condition d'homme libre. Nul autre n'y pourrait parvenir, alors même qu'il connaîtrait à fond les six *çāstras* (1).

(1) ce sont les six grands systèmes de la philosophie hindoue. La pure érudition qui ne s'associe pas à un élan passionné pour la libération ne produit aucun effet pratique.

79. Si l'investigateur n'a rénoncé au monde que du bout des lèvres,
Et qu'il affronte la traversée du *saṃsāra* (1),
Le requin du désir le happe à la gorge ;
Il l'oblige à s'écarter de la bonne direction (2), et le noie à moitié chemin.

(1) le *saṃsāra* est l'océan des naissances et des morts.
(2) qui conduit à la connaissance de *Brahman* (*brahma-jñāna*).

80. Tout au contraire, l'aspirant qui, habile à manier l'épée du parfait renoncement, extermine ce requin
Que l'on appelle l'objet des sens, atteint sans encombre l'autre rive de ce tumultueux océan.

81. Sache que la mort ne tarde pas à surprendre ce fou qui a pris la voie périlleuse des plaisirs sensoriels,
Mais le disciple avisé qui choisit sa route d'après les instructions d'un digne et bienveillant *guru*

Et qui, en outre, exerce constamment sa faculté de discrimination, arrive au terme du voyage.

Voilà la vérité ; garde-toi de l'oublier !

82. S'il est exact que tu aspires ardemment à te rendre libre

Rejette loin de toi tous les objets des sens ; aie pour eux autant de répugnance que s'il s'agissait d'un poison.

Pratique assidûment ces agréables vertus : le contentement intérieur, la compassion, l'oubli des injures,

La rectitude, le calme de l'esprit et, en toute occurrence, reste maître de toi !

83. Quiconque s'abstient de tenter l'aventure qui devrait constituer le but ultime de l'existence —

L'émancipation de cet asservissement en lequel l'Ignorance nous maintient de toute éternité —

Quiconque s'attache avec passion à l'entretien de ce misérable corps dont certains animaux feront peut-être leur pâture (1),

Celui-là commet envers lui-même un véritable crime !

(1) Son cadavre sera dévoré par des chiens et des chacals ou rongé par les vers.

84. Quiconque s'efforce de réaliser le Soi et, tout à la fois, accorde à ce corps grossier une attention excessive, agit comme cet insensé

Qui, pour traverser une rivière, croit prendre appui sur un tronc d'arbre, alors qu'il serre un crocodile entre ses bras !

85. C'est ainsi que, pour un sincère investigateur, l'aberration (1) qui s'exerce à propos du corps grossier ou de tout objet du même genre,

Equivaut à une mort affreuse. Veux-tu te rendre digne de l'état d'homme libre ? — Apprends à surmonter cet égarement !

(1) qui s'exprime ainsi : « Je suis ce corps » ou « Ce corps est à moi ».

86. C'est en dominant cette folie, c'est en remportant une victoire sur ces objets d'attachement tels que le corps,

L'épouse, les enfants, les amis, etc... que certains sages se sont élevés jusqu'à l'état suprême de *Viṣṇu* (1).

(1) Cet état suprême est décrit dans le *ṛg-veda* (I, XXII, 16 à 21). La légende veut que *Viṣṇu* prit, un jour, son élan. Trois fois il enjamba

l'univers ; trois fois, il laissa dans le ciel l'empreinte de ses pas. Le monde tout entier est entassé dans la poussière que ses pieds ont foulée. Le pas suprême, c'est le soleil qui brille au firmament comme un œil. Cet œil lumineux, le dévot l'évoque, en son propre cœur, au cours de la méditation, et lorsque ce soleil intérieur se lève, le pratiquant accède à l'état divin de *Viṣṇu*.

87. Ce corps physique, composé de peau, de chair, de sang, d'artères, de veines, de graisse, de moelle et d'os,
Doit être l'objet de ton mépris ! N'est-il pas, au surplus, rempli de substances vénéneuses ?

88. Ce corps physique, produit par nos actions antérieures, est un agrégat d'éléments grossiers,
Eux-mêmes formés par la combinaison d'éléments subtils dont les parties se sont mélangées les unes aux autres (1).
Voilà l'instrument que l'*ātman* utilise pour ses expériences et au moyen duquel, dans l'état de veille, Il perçoit les objets grossiers.

(1) Il a été question de ce brassage appelé « *pañcī-karaṇa* » ; voir la note 1 du verset 74.

89. Tout en demeurant essentiellement distincte de la gaine charnelle,
L'âme particularisée (*jīva*) s'identifie avec elle et jouit ainsi,
Par l'intermédiaire des organes externes, d'objets agréables tels que pâte de santal ou guirlandes de fleurs.
C'est donc dans la condition de veille que le corps atteint le plus haut degré d'activité.

90. Sache que ce corps grossier est pour toi ce que la maison est pour le locataire !
C'est de lui que dépendent tous les rapports qu'un homme entretient avec le monde extérieur.

91. La naissance, la décrépitude et la mort, etc..., de même que la vigueur ou la faiblesse sont les diverses caractéristiques de ce corps grossier.
L'enfance, l'adolescence, la maturité et la vieillesse en sont les conditions naturelles.
Ce corps a fait l'objet de multiples restrictions qui corres-

pondent soit aux castes (1), soit aux stades d'existence (2) : il est affecté par de nombreuses maladies,

Et les hommes lui réservent des traitements fort différents : ils peuvent aussi bien lui rendre un véritable culte que le couvrir d'injures ou lui accorder les plus grands honneurs.

(1) les quatre castes (*varṇas*) sont les suivantes : celles du *brāhmaṇa* (le prêtre) — du *kṣatriya* (le guerrier) — du *vaiçya* (l'agriculteur ou le commerçant) — du *çūdra* (le serviteur).

(2) les quatre âges ou stades d'existence (*açramas*) sont ceux du *brahma-cārin* (l'étudiant) — du *gṛha-stha* (le chef de famille) — du *vāna-prastha* (l'ermite qui se retire dans la forêt) — du *saṃnyāsin* (l'ascète qui a renoncé à tout).

92. Les oreilles, la peau, les yeux, le nez et la langue, ce sont les organes d'information (1) ; ils servent à nous faire connaître les objets du monde extérieur.

Les organes de la voix, d'appréhension, de locomotion, d'excrétion et de génération sont les organes d'action (2) ; ils ont une propension naturelle à effectuer tel ou tel travail.

(1) les organes d'information ou de connaissance s'appellent en sanskrit « *jñānêndriyas* ».

(2) les organes d'action s'appellent en sanskrit « *karmêndriyas* ».

L'ORGANE INTERNE OU CORPS SUBTIL

93-94. — L'organe interne (*antaḥ-karaṇa*) est désigné par différents noms selon que l'on considère plus particulièrement telle ou telle de ses fonctions ;

C'est ainsi qu'on l'appelle : « *manas* » (mental), lorsqu'il pèse les avantages ou les inconvénients qu'une chose peut présenter.

dhī (ou *buddhi*) (faculté discriminative), lorsqu'il s'efforce de déterminer le degré de vérité que possèdent les objets —

« *ahaṃ-kṛti* » (sens particulariste du moi) lorsqu'il s'identifie si intimement

Avec le corps grossier qu'il ne fait plus qu'un avec lui —

« *citta* » (1) (mémoire) lorsqu'il recherche à l'extérieur ce qui lui procurera quelque agrément.

(1) « *citta* » comprend, en effet, tous les souvenirs emmagasinés dans le corps subtil sous forme de tendances. C'est le legs du passé, car les souvenirs qui conservent leur dynamisme déterminent notre comportement actuel.

95. Pour la même raison, l'énergie vitale (*prâṇa*) (1) devient : *prâṇa*, *apâna*, *vyāna*, *udāna* et *samāna*, selon les multiples fonctions qu'elle remplit

Ou les modifications qu'elle subit ; il en va, somme toute, pour le *prâna* exactement comme pour l'or ou pour l'eau (2).

(1) le verset 102 énumère les fonctions du *prâṇa*.

(2) Le même or peut être utilisé pour la fabrication de tel ou tel ornement ; l'eau prend les formes du flocon d'écume, de la vague, etc... ; c'est ainsi qu'une seule et même énergie vitale (*prâṇa*) assume des rôles divers.

96. Le groupe des cinq organes d'action (1) — celui des cinq organes d'information (2) — celui des cinq *prâṇas* —

Celui des cinq éléments (3) — l'organe intérieur (4) — avec l'Ignorance (5),

Le désir et l'action — ce sont les huit facteurs

Qui, associés les uns aux autres, composent ce qu'on appelle le « corps subtil ».

(1) la voix, par exemple.
(2) l'ouïe, par exemple.
(3) l'éther, par exemple.
(4) et ses modifications : « *buddhi* », par exemple.
(5) voir le verset 55.

97. Or, sois attentif, ce corps subtil (*sūkṣma-çarīra*) que l'on désigne également par le nom de « *liṅga-çarīra* »

Est produit par les éléments avant qu'ils se subdivisent et se combinent entre eux.

Il éprouve des désirs et, par là, il contraint l'*ātman* à recueillir le fruit des œuvres du passé.

Cette surimposition à laquelle nulle origine ne peut être assignée, est projetée sur l'*ātman* par Sa propre Ignorance.

98 et 99. Le rêve, distinct de l'état de veille, est l'état en lequel l'*ātman* brille de son seul éclat.

Dans les songes, en effet, la *buddhi* (1) joue (2), par elle-même (3) et sans secours étranger, les rôles de l'agent, du sujet sensible, etc...

(1) par *buddhi*, il faut entendre ici l'*antaḥ-karaṇa*, l'organe interne.

(2) l'*ātman* est l'unique principe intelligent et conscient, mais la *buddhi* ne cesse jamais — quoi qu'elle fasse — de capter un reflet de la lumière de l'*ātman*.

(3) par elle-même, c'est-à-dire ndépendamment du monde objectif.

C'est la conséquence de multiples désirs qui se sont auparavant manifestés, mais l'*ātman* suprême continue, Lui, à résider en Sa propre gloire.

A ce moment, la *buddhi* est la seule surimposition qui masque encore l'éternel Témoin de toutes choses,

Et ce Témoin n'est affecté par aucune des actions auxquelles se livre la *buddhi*:

En toute circonstance, l'*ātman* reste à l'écart de ce qu'accomplissent Ses surimpositions.

100. L'*ātman* qui est Intelligence pure (*cit*), doit, pour agir,
Utiliser, comme instrument, ce corps subtil,
De même qu'un charpentier se sert de sa hache ou de ses autres outils.
Cet *ātman* demeure donc absolument inconditionné.

101. La cécité, la myopie, l'acuité de la vision : voilà les diverses conditions de l'œil.

Elles sont dues soit aux imperfections, soit à l'intégrité de cet organe.

Il en va pareillement de la surdité, etc..., pour l'oreille, ou du mutisme, etc..., pour la voix.

Ces diverses particularités ne concernent jamais l'*ātman*, le Connaisseur suprême.

102. L'inspiration, l'expiration, le bâillement, l'éternuement,
La sécrétion et l'excrétion — ce sont, d'après les experts,
Les fonctions respectives de *prâṇa* (1), d'*apâna*, etc...
Alors que la faim et la soif sont les caractéristiques du *prâṇa* proprement dit.

(1) voir le verset 95 qui énumère les différents noms du *prâṇa*.

103. L'organe interne (*antaḥ-karaṇa*) a son siège aussi bien dans un organe particulier que dans le corps tout entier.

Il s'identifie avec eux tous parce qu'il reçoit un reflet de l'*ātman*.

104. Apprends que c'est le sens de l'ego (*ahaṃ-kāra*) qui, en s'identifiant avec le corps grossier, s'imagine être, sur la scène de ce monde, l'acteur et le bénéficiaire.

A l'aide des *guṇas* tels que le *sattva* (1), etc..., il joue successivement les rôles de l'homme éveillé, du rêveur et du dormeur (2).

(1) les trois qualités constitutives de la *prakṛti* (la Nature primordiale) sont le *sattva*, le *rajas* et le *tamas*.

(2) les trois états de l'existence humaine : ceux de l'expérience éveillée, de l'hallucination onirique et du sommeil sans rêves. Chaque *guṇa* est particulièrement associé à un de ces états : le *sattva*, à l'état de veille ; le *rajas* à l'état de rêve ; le *tamas*, à l'état de sommeil profond.

105. Les objets des sens sont-ils favorables, l'*ahaṃ-kāra* est heureux ; défavorables, l'*ahaṃ-kāra* souffre.

Plaisir et douleur sont toujours les caractéristiques de l'ego — jamais celles de l'*ātman* dont l'essence est la Félicité même.

106. Les objets des sens sont agréables parce qu'ils dépendent de l'*ātman* lequel se manifeste à travers eux tous ; ils n'ont en eux-mêmes pas de valeur propre.

L'*ātman* est, par sa nature, Ce qu'à son insu, toute créature chérit plus particulièrement (1),

Car l'*ātman*, à jamais exempt de souffrance, est Félicité éternelle.

(1) Dans la *bṛhad. up.*, le sage *Yājña-valkya* donne à son épouse l'enseignement suprême ; il lui indique ce qu'est l'*ātman* : « Ce n'est pas, ma chérie, pour lui-même que l'époux est aimé, c'est pour l'amour de l'*ātman* !

« Ce n'est pas, ma chérie, pour elle-même que l'épouse est aimée ; c'est pour l'amour de l'*ātman* !

« Ce n'est pas, ma chérie, pour eux-mêmes que les enfants sont aimés, c'est pour l'amour de l'*ātman*. » (IV, v, 6.)

107. Dans la condition de sommeil profond, nous goûtons, sans l'intermédiaire d'aucun objet des sens, la Félicité de l'*ātman*.

Voilà ce qui est clairement attesté par la révélation (*çruti*) (1),

(1) en particulier, la *chānd. up.*, la *bṛhad. up.* et la *kauṣītakyupaniṣad*. Citons entre autres les textes suivants :

« *Uddālaka*, le petit-fils d'*Aruṇa*, dit à son fils *Çvetaketu* : « Apprenez « de moi, mon cher enfant, la véritable nature du sommeil ; Quand on « dit qu'un homme dort, c'est qu'alors, *Çvetaketu*, il ne fait plus qu'un « avec l'Existence pure ; il a recouvré sa véritable essence. C'est pour- « quoi l'on dit couramment : « il dort », pour signifier qu'il est rentré

la perception directe (*pratyakṣa*), la tradition (*smṛti*) et l'inférence (*anumāna*) (1).

« en son propre Soi. » (*chānd. up. adhyāya* VI, *Khaṇḍa* 8, 1. Selon les commentaires de *Çaṃkara*.)

« *Ajātaçatru* dit : « Lorsque cet être, plein de conscience, est ainsi « endormi, il absorbe à ce moment toutes les fonctions des organes « en sa propre Conscience, et il repose dans l'*ākāça* (le Soi suprême) « lequel réside dans le cœur. Quand cet être absorbe ainsi tous ses « organes, il se trouve à l'état de sommeil profond. Alors, les organes « de l'odorat, du langage, de la vue, de l'ouïe et le mental lui-même « sont tous immergés en la pure Conscience. » (*bṛhad. up.* II, 1, 17.)

(1) ce sont les trois preuves (*pramāṇas*), tenues pour valides, de la Vérité.

MĀYĀ, LA GRANDE ENCHANTERESSE

108. L'ignorance (1) ou *māyā* que l'on appelle aussi l'Indifférencié (*avyakta*) (2), c'est le Pouvoir (3) même du Seigneur.

Elle existe de toute éternité ; les trois *guṇas* la constituent ; en tant que Cause première, elle est supérieure à tous les effets.

L'homme, doué d'intelligence et de sagacité, est capable, en partant de ces effets,

De remonter jusqu'à Elle, au moyen de l'inférence. Il comprend alors que c'est Elle qui a projeté tout l'univers.

(1) *avidyā*.

(2) C'est l'état d'équilibre parfait des trois *guṇas* ; à ce moment, l'univers n'existe plus ; la manifestation s'est reployée ; l'équilibre, au contraire, est-il rompu, aussitôt la manifestation se déploie ; c'est le point de départ de l'évolution.

(3) Pouvoir : *çakti*. Le *vedânta* et le *sāṃkhya* ont, chacun, une conception distincte de *māyā*. Pour le *vedânta*, *māyā* est la *çakti* de *Brahman*, alors que, pour le *sāṃkhya*, la *prakṛti*, bien qu'inanimée, conserve son indépendance à l'égard du *puruṣa*.

109. On ne peut dire d'Elle ni qu'Elle existe, ni qu'Elle n'existe pas, ni qu'Elle participe, à la fois, de l'existence et de la non-existence ;

Elle n'est ni homogène, ni hétérogène, ni l'un et l'autre à la fois ;

Elle n'est pas composée de parties ; Elle ne constitue pas un tout indivisible, et Elle n'est pas, à la fois, l'un et l'autre.

māyā — la grande Merveille — échappe à toute description !

110. C'est en réalisant le pur *Brahman,* l'Un sans second, que l'on parvient à détruire *māyā*.

C'est en reconnaissant qu'il n'y a ici qu'un morceau de corde
Que l'on peut dissiper l'idée illusoire d'un serpent.

māyā possède trois *guṇas* : *rajas*, *tamas* et *sattva* qui désignent respectivement une de ses fonctions.

111. Le *rajas* a comme caractéristique son pouvoir de projection (*vikṣepa-çakti*) (1) ;

Ce pouvoir, essentiellement dynamique, est la source primordiale d'où découle toute manifestation d'énergie (2).

C'est encore de ce même pouvoir que proviennent
Toutes les modifications du mental telles que l'attachement, la souffrance, etc...

(1) Ce pouvoir projette une forme nouvelle au moment où la véritable nature d'une chose se trouve masquée par le pouvoir d'obnubilation (voir verset 113).

(2) le monde empirique passe alternativement d'une phase de déploiement (évolution) à une phase de reploiement (involution). Le principe et l'aboutissement de ce double mouvement, c'est l'Indifférencié (*avyakta*).

NOTE

La *bhagavad-gītā* dit à ce propos : « Voilà le but qu'il faut s'efforcer d'atteindre ; il suffit d'y parvenir pour que tout retour au monde de la transmigration soit exclu. C'est auprès du *puruṣa* primordial que je veux chercher refuge, car c'est en Lui, l'Ancien, que réside la source de toute existence ». (XV, 4.)

112. La concupiscence, la colère, la cupidité, l'arrogance, la haine, l'égoïsme, l'envie, la jalousie, etc...

Sont les funestes attributs du *rajas*.

De lui, prennent également naissance toutes les tendances qui portent l'homme vers le monde extérieur ;

Le *rajas* est donc la cause de notre asservissement.

113. Le pouvoir d'obnubilation (*āvṛti-çakti*) appartient au *tamas*.

Il fait paraître les choses autres que ce qu'elles sont réellement.

Il est, lui aussi, la cause de nos réincarnations,

Et il met en branle le pouvoir de projection (*vikṣepa-çakti*) (1).

(1) voir verset 111.

114. Si sages et si instruits que les hommes puissent être — alors même qu'ils possèdent une claire intelligence,

Et qu'ils essaient, depuis longtemps déjà, de découvrir en eux le très subtil *ātman*, — un moment vient où, à leur tour, ils deviennent la proie du *tamas*.

En dépit des explications qui leur ont été prodiguées sous des formes multiples, ils en arrivent à ne plus comprendre ce qu'est l'*ātman* ; ils considèrent comme réelles les surimpositions de l'Ignorance ;

Et c'est aux effets de l'illusion qu'ils s'attachent ! Rien ne saurait résister au pouvoir d'obnubilation. Que le *tamas* est redoutable !

115. Alors, le jugement correct est absent ou la raison s'exerce à faux.

Alors, toute conviction (1) chancelle, et le doute triomphe.

Voilà le partage assuré de qui accepte un rapport quelconque avec le pouvoir d'obnubilation,

Et, par surcroît, le pouvoir de projection suscite en lui, au même moment, des souffrances incessamment renouvelées.

(1) en l'existence d'une réalité supérieure, si vague qu'en soit la notion.

116. L'ignorance, la lassitude, la paresse, la torpeur, la négligence,

La stupidité : voilà les attributs du *tamas*.

L'homme qui subit cette sujétion ne comprend plus rien :

Engourdi de sommeil, il a l'inertie d'une souche ou d'une borne.

117. Le pur *sattva* a la transparence de l'eau vive et, cependant, s'il entre en contact

Avec le *rajas* ou le *tamas*, il concourt, lui aussi, à la transmigration.

La réalité de l'*ātman* se reflète dans le *sattva*,

Et c'est à la lumière de ce soleil intérieur que l'univers, sous son aspect grossier, apparaît à nos regards.

118. Les caractéristiques du *sattva* mixte sont les suivantes :
L'absence de tout orgueil (1), etc..., *niyama* (2) et *yama* (3) ;
Ainsi que la foi, la dévotion, l'ardent désir d'indépendance,
Les tendances divines (4) et une profonde aversion pour l'irréel.

(1) la *bhagavad-gītā* donne la description des plus hautes vertus : « L'absence de tout attachement aux objets des sens, le retranchement de tout désir intéressé, la nette compréhension des maux qu'apportent la naissance, la mort, la décrépitude, la maladie et la souffrance ;

« Le renoncement, l'élimination de toute affection passionnée envers le fils, l'épouse, la famille ou tout être particulier, une égalité d'esprit qui se maintient aussi bien dans la prospérité que dans l'infortune ;

« Une dévotion qui pousse inlassablement le fidèle à s'unir à Moi et à se fondre en Moi, la recherche de la solitude, l'inclination à fuir la société des hommes ;

« Un effort constamment dirigé vers la réalisation du Soi, la perception constante du but poursuivi dans la recherche de la Vérité ; voilà ce qu'on appelle la Connaissance ; voilà ce qui s'oppose à l'Ignorance ». (XIII, 8 à 11.)

(2) *niyama* : les Aphorismes de *Patañjali* en donnent la définition suivante : « La purification du corps et du mental, le contentement intérieur, la mortification des sens, l'étude de la science sacrée, et une fervente piété envers *īçvara* ».

(3) *yama* : « Cette discipline consiste à respecter la vie de toute créature — à s'abstenir de tout mensonge et de tout larcin — à pratiquer la continence et à refuser tout présent ». (Aphorismes de *Patañjali*, II, 30.)

(4) Les tendances divines sont énumérées dans la *bhagavad-gītā* :

« L'intrépidité, la pureté du cœur, le zèle déployé pour acquérir la connaissance sacrée et pour pratiquer la méditation, la libéralité dans les aumônes, la maîtrise de soi, la piété, l'étude des Écritures, l'austérité, la rectitude,

« La bonté, la véracité, la patience pour supporter les défauts d'autrui, le renoncement, le calme de l'esprit, la sincérité, la compassion, le désintéressement, l'affabilité, la pudeur, la tranquillité,

« La force de caractère, l'oubli des injures, le courage, l'innocence, l'indulgence, la modestie ; voilà le lot de celui qui est né pour une divine destinée. » (XVI, 1, 2 et 3.)

119. Les caractéristiques du pur *sattva* (1) sont :
Le contentement intérieur, la réalisation du Soi, la suprême sérénité,

(1) le *sattva* est pur lorsqu'il ne présente plus trace de *rajas*, ni de *tamas*.

Le bienheureux rassasiement, la félicité, l'inaltérable dévotion pour l'*ātman*.

C'est grâce à ces vertus que l'aspirant jouit d'un bonheur qui ne passe pas.

120. L'Indifférencié tel qu'il vient d'être défini (1), est composé des trois *guṇas* :

C'est le corps causal (*kāraṇa-çarīra*) de l'*ātman* (2).

Le sommeil profond est la condition particulière

En laquelle le mental et les organes cessent de fonctionner (3).

(1) voir versets 108 et suivants.

(2) par l'effet de l'Ignorance, l'*ātman* s'identifie alternativement avec un de ces trois corps.

(3) non pas dans la Connaissance suprême — comme c'est le cas pour le *samādhi* — mais dans l'Ignorance. Voilà en quoi diffèrent, l'un de l'autre, le sommeil profond et le *samādhi*. Il doit être toutefois entendu qu'une telle distinction n'est faite que « du point de vue empirique ».

121. Le sommeil profond est l'arrêt de tout genre de perception (1).

Ici, le mental revêt une forme extrêmement subtile ; il demeure à l'état séminal.

Le verdict universel qui s'exprime ainsi : « A ce moment, je n'ai plus rien senti »,

Confirme cette manière de voir (2).

(1) y compris le souvenir et l'illusion elle-même.

(2) ce souvenir négatif prouve la continuité du mental à travers la condition de sommeil profond ; la continuité du mental ne peut d'ailleurs être expliquée que par une intuition de l'*ātman* qui coule à jet continu. « La pure Conscience dont nous avons l'intuition dans le sommeil profond, n'est pas l'apanage exclusif d'un seul état ; elle est le substrat permanent de chacun des aspects de la manifestation. En sortant du sommeil profond, nous nous rappelons qu'il n'y avait là ni sujet ni objet ; or, la mémoire implique un témoin qui persiste, identique à lui-même, à travers les trois états. La mémoire doit donc, dans le moment présent, contenir un élément qui ait assisté en tant que spectateur aux événements du passé. S'il en allait autrement, qui serait capable de rendre compte des faits révolus ? Dans le cas du souvenir relatif au sommeil profond, l'indispensable « témoin » n'est certainement pas l'ego de l'état de veille puisqu'il n'y avait alors plus d'ego ; c'est d'ailleurs dans ce sens que le témoin fait sa déposition : « Je ne « me rappelle plus rien ; j'ai traversé une heureuse période ». Par

conséquent, nous sommes amenés à reconnaître que ce témoin n'est pas autre que la pure Conscience elle-même ; c'est la pure Conscience qui, aujourd'hui, sous la forme d'un souvenir, nous entretient du sommeil d'hier ».

(Extrait du *vedânta* ou la Science de la Réalité par *K. A. Krishnaswāmi Iyer* — Madras 1930, éd. angl. p. 122.)

122. Le corps et les organes — l'énergie vitale (*prâṇa*) sous ses différents aspects — le mental (*manas*) — le sens du moi (*ahaṃ-kāra*) etc...

Les fonctions — quelque mode qu'elles affectent — les objets des sens — le plaisir et la souffrance ;

Les éléments grossiers tels que l'éther, etc..., en bref, l'univers tout entier

Y compris l'Indifférencié — tout enfin est le non-Soi.

NOTE

Ce *çloka* et le suivant énumèrent ce avec quoi nous devons nous abstenir de nous identifier ; en réalité, nous sommes le Soi, lequel est exempt de toute qualification et de toute détermination, — à jamais pur de toute trace de dualité.

123. Depuis l'Intelligence cosmique (*mahat*) (1) jusqu'au corps grossier, le monde n'est qu'un effet de *māyā*. Cet effet et *māyā* elle-même constituent

A eux deux, le non-Soi ; ils ne sont, l'un et l'autre, pas moins illusoires qu'un mirage qui apparaît dans les sables du désert.

(1) *mahat*, l'Intelligence cosmique est le premier effet de la *prakṛti* (ou *māyā*). La *kaṭhôpaniṣad* dit à propos de la hiérarchie entre les différents aspects du manifesté :

« Les objets sont supérieurs aux sens ; le mental est supérieur aux objets ; l'intellect, supérieur au mental ; l'Intelligence cosmique, supérieure à l'intellect (individuel) ; le non-Manifesté, supérieur à l'Intelligence cosmique, mais le *puruṣa*, Lui, est encore supérieur au non-Manifesté (l'Indifférencié). Rien n'est au-dessus de ce *puruṣa* ; voilà le but suprême que nous devons nous efforcer d'atteindre ». (III, 10 et 11.)

124. Je vais t'expliquer maintenant la véritable nature de ce *paramâtman* par la réalisation de qui

L'homme se dégage immédiatement de tous les liens et atteint l'état de parfait isolement (*kaivalya*), le non-conditionnement absolu, c'est-à-dire la Libération (1).

(1) l'homme se trouve alors isolé de tout contact de quelque nature que ce soit.

C'EST LUI !

125. Il existe un Être absolu, un Être inexprimable : c'est l'éternel Substrat de la conscience empirique,

Le Spectateur des trois conditions (1); Il est distinct des cinq gaines (2) qui composent l'individualité humaine.

(1) les conditions de veille, de rêve et de sommeil profond.

(2) ces cinq gaines ou enveloppes (*koças*) sont :

— *annamaya-koça*	constituées	la nourriture (*anna*)
— *prânamaya-koça*		l'énergie vitale (*prâna*)
— *manomaya-koça*		le mental (*manas*)
— *vijñānamaya-koça*	par *māyā*	l'intellect (*vijñāna*)
— *ānandamaya-koça*		la félicité (*ānanda*)

La première de ces gaines forme le corps grossier (*sthūla-çarīra*); les trois suivantes forment le corps subtil (*sūkṣma* ou *linga-çarīra*); la dernière forme le corps causal (*kāraṇa-çarīra*).

Les états de rêve et de sommeil profond nous permettent de dissocier, en quelque sorte, ces trois corps les uns des autres. Lorsque nous rêvons, le corps physique est comme paralysé; le corps subtil acquiert son indépendance. Dans le sommeil profond, le mental cesse de fonctionner; le dormeur s'est dépouillé du corps grossier et du corps subtil; il a revêtu son corps causal.

L'Être absolu, l'*ātman*, auquel fait allusion ce verset, est au delà de ces cinq gaines et de ces trois corps. La fonction de chacun de ces *koças* sera décrite plus loin (versets 149 et suivants).

126. Celui qui connaît tout ce qui se déroule dans les conditions de veille, de rêve et de sommeil profond ; Celui qui ne cesse jamais d'être conscient

Soit de la présence, soit de l'absence du mental et des fonctions du mental ; Celui qui est le support constant du sens du moi : *c'est Lui* !

NOTE

Citons, à l'appui de ce verset, quelques passages des *upaniṣads* :

« Ce que l'œil ne peut voir, mais Ce qui perçoit la vision — sache que Cela seul est *Brahman* — et non pas la divinité que cette foule vient adorer ici ;

« Ce que l'oreille ne peut entendre, mais Ce qui perçoit l'audition — sache que Cela seul est *Brahman* — et non pas la divinité que cette foule vient adorer ici ;

« Ce que la vie ne peut animer, mais Ce qui est l'animateur de

toutes les fonctions vitales — sache que Cela seul est *Brahman* — et non pas la divinité que cette foule vient adorer ici ». (*kenôpaniṣad*, I, 6, 7 et 8.)

Uṣasta, le fils de *Cakra*, s'adressa à *Yājña-Valkya* : « Vous venez de le décrire comme on dit couramment qu'un animal, un cheval ou une vache, possède telle ou telle caractéristique ! Expliquez-moi donc ce *Brahman*, qui, pour reprendre vos propres expressions, est « immé- « diat et direct », « Ce Soi qui est au dedans de tout ce qui existe », « Cela qui, en tant que notre propre Soi, réside au tréfonds de chaque « être », « Cela qui est l'Hôte intérieur de chaque créature » ! — Et *Yājña-valkya* répondit : « Vous ne pouvez voir Cela qui est le Voyant de la vision ; vous ne pouvez entendre Cela qui est l'Auditeur de l'audition ; vous ne pouvez penser Cela qui est le Penseur de la pensée ; vous ne pouvez connaître Cela qui est le Connaisseur de la connaissance. C'est votre propre Soi qui demeure au dedans de tout ce qui existe, et tout ce qui existe, doit périr — sauf Lui ». En entendant cette réponse, *Uṣasta*, le fils de *Cakra*, garda le silence. (*bṛhad. up.*, III, IV, 2.)

127. Celui qui observe tout le spectacle, mais que nul spectateur n'a jamais observé ;

Celui qui illumine tous les objets, y compris la *buddhi*, mais qu'aucun d'eux ne saurait illuminer — *c'est Lui* !

128. Celui par qui (1) le monde tout entier est pénétré, mais que rien ne peut pénétrer,

Celui dont l'éclat se reflète (2) sur l'univers et le recouvre de sa splendeur — *c'est Lui !*

(1) « Vois quelle est la grandeur de ce *Brahmā* (en tant que principe de la manifestation grossière et subtile) ! Mais plus grand encore est le *puruṣa* ! De Celui-là, toutes les choses de ce monde (animées ou inanimées) — sont Ses pieds. Et Cet Immortel aux trois-pieds (les pieds sont les trois mondes : la terre ou l'aspect grossier, l'air ou l'aspect subtil, le firmament, ou l'aspect causal) réside Lui-même en l'*ākāça*, (le milieu spirituel en lequel baigne la manifestation tout entière, le non-conditionné absolu) ». (*chānd. up.* III, XII, 6.)

« Mais de quoi te servirait-il, ô *Arjuna*, d'acquérir la connaissance intégrale de cet univers ! Sache que c'est Moi qui le soutiens tout entier par une infime parcelle de mon Etre ! » (*bhag.-gītā*, X, 42.)

(2) « Ici, ne brillent ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles, ni l'éclair — moins encore la flamme de ce foyer. Dès que Cela resplendit, du même coup resplendit l'univers tout entier. C'est lui qui, de son propre éclat, illumine tout ce qui existe ». (*çvetâçvatarôp.* VI, 14, *kaṭhôpan.* V, 15 et *muṇḍakôpan.* II, II, 20) car, à peu de chose près, les passages de ces trois *upaniṣads* sont identiques.

« Le Seigneur, seul et unique, se cache dans le cœur de tout être

vivant ; Il est le Soi omnipénétrant, l'Essence intime de chaque créature ; Il observe toutes les actions, et tous les êtres demeurent en Lui ; Il est le Témoin universel ; Il est la pure Conscience que n'affecte aucun des trois *guṇas* ». (*çvetâçvatarôp.* VI, 11.)

129. *C'est Lui* encore dont la seule présence maintient le corps, les organes, le mental et l'intellect dans le champ d'application qui leur est propre.

Ainsi que des serviteurs diligents, ils attendent tous, les ordres de leur Maître.

130. *C'est par Lui* que tout ce qui existe, depuis le sentiment du moi jusqu'au corps grossier, y compris les objets des sens,

Est connu avec autant d'évidence que s'il s'agissait d'une simple cruche, car Il est l'essence de la Connaissance éternelle.

NOTE

On peut rapprocher ce *çloka* du passage suivant de la *bṛhad. up.* :

« Vous pensez qu'Il ne voit pas dans la condition de sommeil profond ! C'est une erreur ! En réalité, Il voit, même à ce moment, mais le spectacle a pris fin. La vision du Spectateur ne peut jamais faire défaut, puisque ce Spectateur est indestructible, mais il n'y a plus là une chose, *autre que Lui* — qui puisse encore être vue ». (IV, III, 23 selon les Commentaires de *Çaṃkara.*)

131. Il est le Soi qui demeure au plus profond (1) de chaque individualité ;

Il est l'Ancien, l'Être primordial (le *puruṣa*) dont la nature est la réalisation ininterrompue de la Félicité suprême.

Il reste toujours identique à Lui-même, et, cependant, c'est Lui qui transparaît (2) à travers les multiples transformations du mental.

Il commande et les organes ainsi que les *prâṇas* remplissent leurs fonctions respectives ! (3)

(1) Voir le passage de la *bṛhad. up.* déjà reproduit dans la note annexée au verset 126.

(2) « (*Brahman*) est connu congrûment quand on Le connaît comme l'invariable Témoin de tout état de conscience.

« C'est par une telle Connaissance que l'on conquiert l'immortalité, car le Soi confère la force (spirituelle), et la Connaissance du Soi confère l'Immortalité ». (*kenôpan.* II, 4.)

(3) « Qui donc incite le mental à se précipiter sur les objets comme une proie ? Sur les ordres de qui le *prâṇa* principal (la vie) entre-t-il en action ? A qui, enfin, obéissent les hommes lorsqu'ils font usage du

langage ? Dis-moi quel est le principe intelligent qui règle les fonctions de l'œil et de l'oreille ?

« C'est par le pouvoir de l'*ātman*, l'Esprit suprême, que l'œil voit, que l'oreille entend, que la langue parle, que le mental comprend et que la vie s'organise. Le sage qui parvient à distinguer l'*ātman* de ces multiples fonctions, s'élève au-dessus de la vie empirique et, du coup, il entre en possession de la Vie immortelle ». (*kenôpan*. I, 1 et 2.)

132. C'est à l'intérieur de ce corps grossier, c'est au dedans du mental où règne le pur *sattva* (1);

C'est dans le sanctuaire secret de la *buddhi*; c'est en ce milieu spirituel (*ākāça*) connu en tant que non-manifesté,

Que, tel le soleil au firmament, l'*ātman* resplendit de Son adorable éclat,

Et qu'Il manifeste cet univers en le revêtant de Sa lumière.

(1) Ce verset nous conduit, en quelque sorte, jusqu'en la présence de l'*ātman*.

Tout d'abord, notre attention se porte sur le corps grossier au dedans duquel se trouve le mental (*manas*) ou organe intérieur (*antaḥ-karāṇa*) dont la *buddhi* (l'intellect), caractérisée comme la faculté déterminative, est la forme la plus subtile et la plus élevée. Au dedans de cette *buddhi* — et la pénétrant tout entière — voici le corps causal (*kāraṇa-çarīra*) que l'on appelle le non-manifesté ; ici, nous atteignons le milieu spirituel où il nous est possible de découvrir l'*ātman*.

Il faut comprendre par ce qui précède que l'*ātman* est en arrière du corps grossier, en arrière du corps subtil, en arrière même du corps causal. L'*ātman* outrepasse le monde de la multiplicité et de la transformation, si subtile que soit la forme sous laquelle ce monde se présente à nous.

Le terme « *ākāça* » (littéralement : espace ou éther) doit être entendu comme le milieu spirituel qui enveloppe, contient et outrepasse encore l'intégralité de la manifestation. La *çruti* d'ailleurs emploie très fréquemment ce même mot comme le synonyme d'*ātman* ou de *Brahman*. Les *vedânta-sūtras* (I, 1, 22) confirment cette dernière interprétation : « Le terme « *ākāça* » signifie *Brahman*, en raison même des caractéris- « tiques de *Brahman* ».

133. Le Connaisseur des modifications du mental et du sens du moi (*ahaṃ-kṛti*)

Ainsi que des activités du corps, des organes et des *prâṇas*,

Paraît emprunter leur forme comme le feu emprunte celle d'une boule de fer chauffée au rouge.

Néanmoins, Il n'agit pas Lui-même, et ne saurait être atteint par l'ombre d'un changement.

NOTE

On peut rapprocher ce verset d'un passage de la *kaṭhôpaniṣad* :

« De même qu'un seul principe igné a pénétré l'univers et que ce principe assume la forme de tous les combustibles qu'on lui offre, de même l'*ātman*, l'Un sans second, demeure en tous les êtres. Il se manifeste ainsi sous d'innombrables aspects ; Il épouse la forme des corps en lesquels Il est entré, mais Il existe aussi au delà et indépendamment de tous ces corps et de toutes ces formes » (V, 9).

En réalité, le feu ne possède pas une forme spécifique ; il emprunte, par exemple, celle de la boule de fer que l'on pousse jusqu'au rouge. Voilà comment l'*ātman* à qui aucune forme ne saurait être assignée, semble, selon les cas, être la *buddhi* — ou le *manas* — ou le *prâṇa* — ou le corps grossier — ou, enfin, tout autre objet. La série des fausses identifications est ouverte.

134. Il ne naît ni ne meurt ; Il ne croît ni ne décroît.
Il ne peut subir aucune modification puisqu'Il est éternel.
Lorsque le corps tombe en poussière, Il ne cesse pas plus d'exister que l'éther, enclos dans la panse d'une cruche,
N'est affecté par le bris de cette cruche, car Il est absolument inconditionné.

NOTE

Ce *çloka* se réfère aux six états par lesquels tout corps doit nécessairement passer : naissance et mort — croissance et décrépitude — maladie et vieillesse. L'*ātman* reste à l'écart de ces modifications et de ces vicissitudes.

135. Le Suprême Soi, distinct de la *prakṛti* (1) et de ses modifications, est essentiellement Intelligence pure, Intelligence absolue (*cit*) ;
Il révèle directement tout l'univers tant sous son aspect grossier que sous son aspect subtil (2).
Il subsiste à travers les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond, comme l'invariable substrat du sens de l'ego.
Il se manifeste Lui-même comme le Témoin de la faculté déterminative (*buddhi*) (3).

(1) *prakṛti* ou *māyā*, selon que l'on adopte la terminologie du *sāṃkhya* ou celle du *vedânta*, est la Mère de l'univers manifesté.

(2) le monde des objets et celui des pensées ; en fait, objets et pensées sont également réductibles à un même dénominateur : les idées.

(3) toutes les actions que nous nous imaginons effectuer sont, effectivement, accomplies par la *buddhi*, mais le Soi, la seule Réalité absolue, demeure étranger à toutes les apparences.

136. Après avoir discipliné ton mental et purifié ton intellect, réalise personnellement ton propre Soi — ce Soi qui est l'Hôte de ton corps — au point de t'identifier (1) avec Lui !

Tu pourras ensuite traverser cet océan du *saṃsāra* — tenu pour infranchissable — dont chaque vague est une naissance ou une mort,

Et, fermement établi en *Brahman* comme en ta véritable Essence (2), tu jouiras alors de la suprême Félicité.

(1) au lieu de t'identifier, ainsi que tu l'as fait jusqu'à présent, avec un de tes trois corps (grossier, subtil ou causal).

(2) par notre nature même, nous ne faisons qu'un avec *Brahman*, mais, abusés par les enchantements de l'Ignorance, nous imaginons être des individualités distinctes, limitées, conditionnées, etc...

LA SERVITUDE HUMAINE

137. Confondre le Soi et le non-Soi, voilà en quoi consiste toute la servitude humaine ; c'est de cette méprise, fille de l'Ignorance,

Que découlent les calamités de la naissance et de la mort, car l'homme considère comme réel ce corps grossier dont les jours sont comptés ;

Il s'identifie avec lui ; il l'alimente ; il le baigne ; il en prolonge la vie au moyen d'objets qui flattent un des sens (1).

Ce faisant, il s'attache à ce corps aussi étroitement que la chenille à son cocon.

(1) il l'entretient en parfait état de propreté ; il poursuit avec avidité les plaisirs sensoriels, parce qu'il pense à tort que ces derniers contribueront à son bien-être, mais ces plaisirs ont une revanche : ils lui infligent un effroyable esclavage.

Avant de conquérir sa liberté, l'homme sera, un jour, contraint de renoncer à toutes ces satisfactions, à toutes ces jouissances. Pour que l'insecte parfait — le papillon — puisse s'évader de son cocon, il doit le transpercer d'outre en outre.

138. Celui que subjugue l'Ignorance, prend par erreur une chose pour ce qu'elle n'est pas.

C'est faute de discrimination (1) que l'on voit un serpent à la place de la corde,

(1) entre le Réel et l'irréel. Le Soi est la seule réalité, alors que le non-Soi, lequel comprend tout l'univers empirique, est entièrement irréel.

Mais de graves dangers menacent l'imprudent qui, trompé par cette notion erronée, porte la main sur le serpent.

Écoute, mon ami ! L'homme se charge lui-même de fers parce que, dans sa folie, il regarde comme réelles des choses qui n'ont qu'une existence éphémère.

139. Ce pouvoir d'obnubilation (*āvṛti-çakti*) où l'Ignorance est l'élément dominant,

Masque, en effet, le Soi dont la splendeur est infinie — le Soi qui, par le pouvoir antagoniste, celui de la Connaissance,

Se révèle comme indivisible, éternel et sans second !

C'est ainsi que le démon *Rāhu* paraît dévorer le disque du soleil (1).

(1) la mythologie hindoue donnait du phénomène des éclipses l'explication suivante : le Soleil et la Lune avaient empêché le démon *Rāhu* de goûter le nectar réservé aux dieux et, à des époques déterminées, ce démon, pour se venger, s'attaquait au Soleil ou à la Lune.

140. Aveuglé par l'Ignorance, l'homme s'identifie à tort avec ce corps grossier lequel est le non-Soi,

Dès que son propre Soi qui brille de l'éclat le plus pur, est soustrait à ses regards.

Il est aussitôt affecté par le funeste pouvoir du *rajas*, désigné comme le pouvoir de projection (1)

Et — chargé de ces lourdes chaînes : la concupiscence, la colère et les passions similaires — il tombe en esclavage !

(1) voir note 1 du *çloka* 111.

141. Celui dont l'intellect est obscurci, dont la connaissance a été engloutie par le requin de la sombre Ignorance,

S'identifie (1) avec les différents états de l'intellect (*buddhi*), lequel n'est effectivement qu'un attribut surimposé à l'*ātman*.

Il flotte alors au gré des vagues (2) sur l'océan sans limites du *saṃsāra* (3) dont les eaux sont empoisonnées par les jouissances sensorielles ;

(1) le Soi est la nature réelle de *jīva*, mais une fausse identification avec la *buddhi* prête au Soi un semblant d'activité.

(2) Il prend ainsi des corps différents depuis celui de l'être suprahumain jusqu'à celui de l'animal ; c'est la rétribution naturelle des bonnes ou des mauvaises actions antérieurement accomplies ; en tout état de cause, il demeure asservi au plaisir ou à la souffrance.

(3) l'existence empirique sous quelque angle qu'on la considère.

Parfois, il est entièrement submergé ; parfois, il remonte à la surface. En vérité, que le sort de cet homme est pitoyable !

142. Engendrés par les rayons du soleil, les nuages forment un écran opaque derrière lequel le soleil est caché ;
D'une extrémité à l'autre de l'horizon, l'œil ne distingue plus rien d'autre que des nuages.
Engendré par le Soi, le sens du moi masque la réalité du Soi ;
Il apparaît, tout seul, dans le champ de la conscience comme s'il ne devait son existence qu'à lui-même (1) !

(1) autrement dit comme si l'*ātman* n'existait réellement pas ; plus tard les nuages se dissiperont, et le sens du moi, lui aussi, s'évanouira.

143. Lorsque souffle la tempête, le soleil disparaît sous l'amoncellement
De sombres nuées que d'âpres rafales glacées charrient de-ci de-là ;
Lorsque l'Ignorance tend sur l'*ātman* son voile épais,
Le pouvoir de projection inflige à l'insensé (1) des tourments sans fin !

(1) l'homme qui a perdu la raison, est entraîné à prendre naissance à un degré inférieur de l'échelle des êtres.

144. Ces pouvoirs sont, à eux deux (1), la cause de l'asservissement de l'homme, car ce dernier, victime de sa confusion,
En arrive à prendre le corps grossier pour le Soi, et c'est ainsi qu'il erre sans trêve de corps en corps.

(1) le pouvoir de projection et le pouvoir d'obnubilation.

145. De l'arbre du *saṃsāra*, l'Ignorance est la graine ; l'identification avec le corps, la jeune pousse ; l'attachement aux sens, les feuilles vertes ;
L'action, l'eau dont on l'arrose ; le corps grossier, le tronc ; les différentes énergies vitales (*prâṇas*) en sont les branches ;
Les organes, les rameaux ; les objets des sens, les fleurs ; les multiples souffrances dues aux actions, les fruits ;
Et l'âme particularisée (*jīva*), c'est l'oiseau qui y demeure.

NOTE

Dans ce *çloka*, le *saṃsāra* (l'existence empirique) est comparé à un arbre, et l'analogie est poussée jusque dans les plus petits détails. On ne manquera pas, à la réflexion, d'être frappé par l'exactitude des comparaisons. *Çaṃkara* n'est pas seulement un grand philosophe ; il est aussi un véritable poète, et de tels *çlokas* abondent dans ce chef-d'œuvre de la littérature védântique.

La *muṇḍakôpan.* s'exprime ainsi :

« Deux oiseaux à l'éclatant plumage, inséparables compagnons, perchent sur le même arbre ; l'un d'eux se nourrit de ses fruits savoureux ; l'autre s'abstient d'y toucher ; il se contente de regarder.

« Sur ce même arbre, le *jīva*, égaré par l'illusion, se plaint de sa détresse, mais dès qu'il voit l'Autre — ce Seigneur que tous les êtres adorent — apparaître dans toute Sa gloire, il conquiert sa liberté ; il va au delà de la souffrance ». (III, 1, 1 et 2.)

Lorsque la connaissance vient à maturité, les deux oiseaux ne font plus qu'un ; le Soi subsiste seul. On comprend alors que la vie empirique n'est qu'un rêve.

146. L'esclavage en lequel nous tient le non-Soi provient de l'Ignorance ; il n'a pas d'autre cause ;
On le décrit comme n'ayant ni commencement ni fin (1) ;
Il assujettit l'homme à une succession ininterrompue de calamités ;
Naissance et mort — maladie et décrépitude, etc... !

(1) la chose est vraie du point de vue relatif ; néanmoins, la réalisation du Soi y met un terme.

147. Et pour en venir à bout, il ne faut compter ni sur les armes,
Ni sur le vent, ni sur le feu, ni sur les œuvres (1) indéfiniment multipliées.
Rien ne peut trancher ces liens, si ce n'est la merveilleuse épée de la connaissance,
Forgée par la discrimination, lorsque le fil en a été aiguisé par la grâce divine (2).

(1) prescrites par les Écritures et inspirées par des motifs intéressés.

(2) c'est un écho de la *kaṭhôpan.* : « Cet *ātman* ne peut être atteint ni par l'étude des *vedas*, ni par l'intellect, ni même par l'audition incessante des Écritures sacrées.

« L'*ātman* ne se laisse appréhender que par celui qu'Il a choisi ;

c'est à celui-là seul que l'*ātman* — l'Habitant intérieur — daigne se révéler » (II, 23).

Il est, par conséquent, indispensable de procéder à la purification du corps et du mental.

148. L'aspirant qui, par une adhésion de tout son être, reconnaît l'autorité des Écritures révélées (*çruti*),

Finit par acquérir l'endurance qui lui permet de faire face à son devoir particulier (1) ;

Il n'existe pas d'autre moyen pour procéder à la purification du mental ; or, l'homme au mental pur parvient à réaliser le Soi universel,

Et, tout aussitôt, le *saṃsāra* (2) est détruit jusqu'à la racine.

(1) la foi (*çraddhā*) et l'endurance (*titikṣā*) dont il a été question aux versets 24 et 25, permettent à l'aspirant d'accomplir son devoir particulier (*sva-dharma*). Voilà le grand point ; chaque être doit remplir les obligations qui lui sont propres ; c'est le devoir essentiel. En l'éludant, l'aspirant s'exposerait aux pires dangers. La *bhagavad-gītā* revient, à maintes reprises, sur ce thème fondamental : l'accomplissement du devoir particulier mène à la perfection.

(2) le monde de la transformation et de la transmigration ; la racine du *saṃsāra* est l'Ignorance (*māyā* ou *avidyā*).

149. Sous le recouvrement des cinq gaines (1), produites par Son propre pouvoir, le Soi disparaît aux regards,

Comme l'eau d'un bassin sous la couche, chaque jour plus épaisse, des algues et des mousses.

(1) voir le verset 125. On leur donne le nom de « *koças* » gaines ou enveloppes, parce qu'elles recouvrent l'*ātman* dont la lumière filtre à travers elles. De l'*annamaya-koça*, la gaine charnelle, jusqu'à l'*ānandamaya-koça*, la gaine de Félicité, le corps glorieux, elles s'ordonnent en fonction de leur subtilité ; grâce à la pratique d'exercices spirituels appropriés, on acquiert peu à peu la Connaissance en perçant successivement ces cinq gaines. Au terme de l'ascèse (*sādhanā*), l'aspirant se trouve, pour ainsi dire, face à face avec l'*ātman*.

150. Il suffit d'écarter ces algues et ces mousses, et l'eau du bassin, claire et limpide, s'offre librement à l'homme altéré ;

Aux tortures de la soif succède instantanément une délicieuse sensation de bien-être.

NOTE

Cette eau limpide et fraîche, pourquoi irions-nous la chercher loin de nous ; elle est là — à la portée de notre main ; nous n'avons qu'à écarter ce qui la dérobait à nos yeux ; il en va tout de même pour l'*ātman*.

151. Rejette donc ces cinq gaines (1)! Et le Soi t'apparaîtra dans toute sa pureté —

Ce Soi qui est Félicité éternelle — Félicité sans mélange — ce Soi suprême qui brille de son propre éclat au dedans de chaque être.

(1) En reconnaissant qu'elles n'ont pas la nature du Soi.

152. Pour s'affranchir de toute sujétion, l'homme sage doit discerner le Soi et le non-Soi ; c'est par la discrimination seule

Qu'il reconnaîtra son propre Soi en tant que « *sac-cid-ānanda* » (1), et qu'il goûtera le vrai bonheur.

(1) *sat* : Existence absolue — *cit* : Intelligence absolue — *ānanda* : Félicité absolue ; ce sont les caractéristiques de *Brahman* ou de l'*ātman*.

153. Certes, il est à jamais libéré celui qui — aussi aisément que s'il avait à séparer une tige de graminée de sa gaine enveloppante (1) —

Sait discriminer les objets des sens (2) et le Soi — ce Soi qui est toujours présent dans la caverne du cœur —

Ce Soi absolument inconditionné — ce Soi qui n'agit pas (3). La discrimination faite, l'aspirant peut immerger en ce Soi tous les objets de l'Univers,

Et s'établir à demeure en l'état de parfaite identification avec « Cela » (4).

(1) La *kaṭhôpan.* dit : « Il suffit qu'un homme ait réalisé Cela qui ne peut être ni entendu, ni touché, ni vu, ni goûté, ni senti — Cela qui est indestructible, éternel, sans commencement et sans fin — Cela qui outrepasse l'Intelligence cosmique (*mahat*) — Cela que rien ne saurait affecter — Et sur cet homme, les mâchoires de la mort ne se refermeront jamais plus » (III, 15).

(2) en particulier, le corps et les organes sensoriels.

(3) le Soi n'agit pas lui-même, mais il est le Témoin (*sâkṣin*) et l'Ordonnateur (*antar-yāmin*) de toutes les actions.

(4) Il sait désormais que c'est l'*ātman* seul qui se manifeste à travers les noms et les formes (*nāma-rūpa*).

L'INDIVIDUALITÉ ET LES CINQ GAINES

La gaine corporelle (*annamaya-koça*).

154. Notre corps est produit par la nourriture (1) ; il constitue la gaine grossière ;

(1) la nourriture a produit également le corps de ceux qui nous ont engendrés.

Par la nourriture, il se maintient en vie ; faute de nourriture, il meurt.

C'est un assemblage de peau, de chair, de sang, d'os et de choses impures.

Ce corps pourrait-il jamais être l'*ātman* éternellement pur — l'*ātman* qui ne doit son existence qu'à lui seul ?

155. Avant notre naissance, ce corps n'existait pas ; après notre mort, il n'existera plus ; dans l'intervalle, il n'a qu'une brève durée.

Les qualités qu'il possède sont éphémères ; par nature, il est le siège de changements continuels ; il est composé de parties (1) ; il est inanimé ;

Au même titre qu'une cruche d'argile, ce corps doit être rangé dans la catégorie des objets.

Ce corps pourrait-il jamais être notre propre Soi — l'indestructible Témoin des modifications qui atteignent toutes les choses ?

(1) ce qui est composé de parties, est nécessairement soumis au changement.

156. Ce corps, composé de parties : bras, jambes, etc..., ne doit pas être pris pour l'*ātman* ; l'homme continue à vivre, alors même qu'il a perdu un ou plusieurs membres.

Encore intactes, les autres parties de l'organisme fonctionnent toujours. Puisque le corps subit la loi d'un autre, il n'est pas le Soi — le Législateur universel !

157. Le Soi — cette Réalité permanente — est distinct du corps grossier, distinct de ses caractéristiques (1), de ses modes d'activité et de ses états (2),

Et c'est Lui — l'*ātman* — qui en est le Spectateur permanent. Nul ne saurait contester l'évidence de cette vérité.

(1) la faiblesse, la vigueur, etc...
(2) l'enfance, l'adolescence, etc...

158. Comment ce paquet d'os, cette enveloppe de chair, cette outre remplie de choses corrompues — comment ce corps suprêmement impur

Pourrait-il jamais être le Soi incréé — le Connaisseur qui demeure constamment à l'écart des formes et des modifications ?

159. Ne faut-il pas être privé de raison
Pour s'identifier avec cet agrégat de peau, de chair, de graisse, d'os et d'ordures ?
L'aspirant, doué de discrimination, reconnaît son propre Soi comme l'unique Réalité ;
Il sait Le distinguer de ce corps périssable.

160. L'être stupide s'identifie avec le corps grossier.
L'homme qui a puisé sa science dans les livres, s'identifie avec un indéfinissable mélange de matière et d'esprit (1).
Le sage qui, en faisant usage de la discrimination, a réalisé sa propre et véritable nature,
Considère l'éternel *ātman* comme son Soi ; il pense alors : « Je suis *Brahman* » (*aham-brahm-âsmi*) (2).

(1) l'homme de la classe intermédiaire pense qu'il est à la fois « corps et âme » et que ces deux éléments agissent de concert.
(2) un des *mantras* sacrés par lesquels le *vedânta* proclame l'identité du *jīva* et de *Brahman*.

161. O toi que l'Ignorance égare, cesse de t'identifier
Avec cet amalgame de choses immondes : cette peau, cette graisse, cette chair et ces os !
Identifie-toi plutôt avec le Soi universel !
Tu connaîtras la paix que rien ne peut troubler.

162. Aussi longtemps que celui dont la connaissance n'est que le fruit de l'étude,
N'a pas la force de dissiper la fausse identification avec le corps et les organes (1) — ces apparences illusoires —
Qu'il perde tout espoir de se libérer,
Quand bien même il connaîtrait à fond le *vedânta* et qu'il posséderait parfaitement la théorie de l'éthique (2) !

(1) en fait, avec le corps grossier.
(2) on ne parle ici que de l'érudition acquise par la lecture. Tant que l'homme n'a pas personnellement réalisé son identité avec *Brahman*, il parle de ce qu'il ne connaît pas ; il pérore.

163. Pas plus que tu ne t'identifies avec l'ombre de ton corps —
Avec l'image de ce corps qui se réfléchit dans un miroir ou dans l'eau d'un étang —

Avec le corps imaginaire que tu empruntes dans tes songes ou que tu te prêtes en de chimériques rêveries —

Tu ne dois t'identifier avec ce corps vivant (1) !

(1) c'est-à-dire avec ce corps grossier qui paraît doué d'énergie vitale.

164. De l'identification avec le corps grossier, procèdent toutes les souffrances : naissance, mort, etc...

Qui fondent sur l'homme encore attaché à l'irréel.

Coupe donc le mal dans sa racine ; chasse cette fausse surimposition que ton mental a créée !

Tu détruiras ainsi en toi, jusqu'au dernier, tous les germes de transmigration.

NOTE

Ce *çloka* rappelle le passage suivant de la *chānd. up* :

« *Indra !* Ce corps est périssable ; il est la proie de la mort, mais c'est en lui que réside le Soi immortel — le Soi qui n'a lui-même pas de forme. L'homme qui s'identifie avec le corps demeure asservi au plaisir et à la souffrance, et doit perdre tout espoir de se libérer. Mais, Lui, l'Etre sans forme n'est affecté ni par le plaisir, ni par la souffrance » (VIII, XII, 1).

La gaine d'énergie vitale (*prâṇamaya-koça*).

165. Les *prâṇas* dont l'action se fait sentir en chacun de nous,

Forment, en s'associant avec les cinq organes d'action (1), la gaine d'énergie vitale.

Ces diverses forces pénètrent et animent (2) la gaine grossière (3)

Laquelle exerce son activité dans tous les domaines, comme si elle était réellement vivante.

(1) les centres subtils « *cakras* » assurent le fonctionnement des organes d'action (voir *çloka* 92).

(2) ce n'est toutefois qu'une activité d'emprunt ; la démonstration en sera faite à la fin du verset qui suit.

(3) décrite dans les *çlokas* 154, 155, etc...

La *taittirīyôp.* (2e *vallī* ou section) donne la description détaillée des cinq gaines.

166. Mais cette gaine subtile, elle non plus, n'est pas le Soi ; elle n'est qu'une modification de l'énergie vitale cosmique (*prâṇa-vāyu*) (1)

(1) Le *prâṇa-vāyu,* l'énergie vitale cosmique. C'est à lui que le texte fait allusion ; le mot « *vāyu* » signifie habituellement : l'air, ce qui amène la comparaison faite à la ligne suivante.

Qui, aussi bien que l'air, entre en ce corps grossier et s'en échappe (2).

Cette énergie serait tout à fait incapable de discerner ce qui est bon

De ce qui est mauvais tant pour elle-même que pour les autres ; elle n'est jamais que l'instrument passif du Soi.

(2) par l'inspiration et l'expiration ; la respiration n'est que la manifestation grossière de cette énergie vitale subtile.

La gaine mentale (*manomaya-koça*).

167. Les organes d'information (1), associés au *manas*, constituent la gaine subtile ; cette gaine est la cause

De toutes les différences que nous créons entre les choses, et la première d'entre elles s'exprime de la sorte : « C'est moi » ou « C'est le mien ».

Elle possède de grands pouvoirs, entre autres, celui d'établir des distinctions de nom et de forme, etc... ;

Elle se manifeste comme une force subtile qui pénètre et anime la gaine d'énergie vitale à l'intérieur de laquelle elle vient s'insérer.

(1) ce sont les centres subtils dont dépendent les organes d'information (*jñānêndriyas*) : ceux de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, du goût et du toucher (voir *çloka* 92).

168. La gaine mentale est le feu sacrificiel par la vertu duquel est produit tout cet univers empirique.

Ce feu est, en effet, entretenu par les organes sensoriels qui jouent ici le rôle de prêtres officiants.

Chacun d'eux lui apporte un aliment différent : celui de nombreux désirs.

Et ce feu est attisé par les objets des sens qui se succèdent les uns aux autres comme le flot ininterrompu des libations sacrées.

NOTE

Le feu sacrificiel confère au « *yajamāna* » c'est-à-dire au chef de famille qui fait célébrer un culte à son intention, le bonheur du céleste séjour. De même, le mental procure au « *jīva* » (l'âme particularisée) toutes les jouissances du monde empirique.

Ce verset signifie que l'univers sensible n'est qu'une projection du mental.

169. L'Ignorance (*avidyā*) n'a pas d'existence en dehors de notre mental.

Le mental n'est rien d'autre que l'Ignorance elle-même,

Et c'est à l'Ignorance que doit être attribué l'esclavage de la transmigration.

Selon que le mental cesse de fonctionner (1) ou qu'il entre en action, l'univers tout entier disparaît ou apparaît.

(1) dans l'expérience du *nirvikalpa-samādhi*.

NOTE

D'après le *vedânta*, le Soi n'est jamais affecté par le changement, car Il est, par sa nature même, pur et parfait. Toutefois, l'Ignorance le dérobe, en quelque sorte, à nos yeux. Nous croyons alors qu'Il est limité et assujetti aux changements. Or, cette Ignorance est inhérente au mental, et lorsque le mental a été purgé de toute souillure par une discipline spirituelle (*sādhanā*), l'*ātman* lui-même révèle Sa propre splendeur : c'est l'heure de la délivrance.

170. Dans la condition de rêve, tout contact avec le monde extérieur est momentanément coupé ;

Sans aucun secours étranger, le mental crée alors les différents éléments qui composent un univers complet (1).

Mais c'est également ce qui se produit dans la condition de veille ; entre ces deux conditions, il n'y a pas la moindre différence.

Par conséquent, tout cet univers (empirique) n'est que la projection du mental.

(1) c'est-à-dire un sujet qui perçoit, des objets qui sont perçus, et les relations qui existent entre ce sujet et ces objets.

NOTE

Ici, on pourrait se demander, à première lecture, si le *vedânta* ne verse pas dans l'erreur du solipsisme, lorsqu'il déclare que le mental possède « *la propriété de créer des objets* », mais la question cesse de se poser si l'on prend le mot « mental » (*manas*), non plus dans le sens individuel en tant « qu'*antaḥ-karaṇa* », mais dans le sens universel en tant que *mahat* ou *hiraṇya-garbha*. A l'état de veille, c'est le Mental (ou Intelligence) cosmique qui projette l'univers empirique dont nous faisons l'expérience, et, à l'état de rêve, c'est encore ce même Mental cosmique qui exerce son activité en s'associant, cette fois, aux conditionnements adventices constitués par les souvenirs et les tendances du *jīva*. En réalité, le macrocosme et le microcosme ne sont pas séparés l'un de l'autre ; la même Energie (*çakti*) Se manifeste dans le premier et dans le second, et l'erreur consiste, pour le *jīva*, à s'arroger des attri-

buts et des facultés qu'il ne possède pas en propre : c'est ainsi qu'il « se particularise ».

171. Dans la condition de sommeil profond, lorsque le mental est réduit à l'état causal, plus rien n'existe pour le dormeur.

L'expérience que nous faisons tous, chaque nuit, nous en fournit la preuve irrécusable (1).

L'existence relative de l'homme n'est donc qu'une simple création mentale ;

Elle est dénuée de toute réalité objective.

(1) le sujet a déjà été traité antérieurement — voir *çloka* 121.

172. C'est le vent qui accumule les nuages au-dessus de nos têtes, et c'est aussi le vent qui les emporte au loin.

Le mental est, tout à la fois, la cause de notre servitude et la cause de notre libération.

173. Tout d'abord, le mental (1) crée en chaque homme un attachement pour le corps et les autres objets des sens ;

Par là, il le réduit à l'impuissance comme un animal dont tous les membres sont ligotés.

Plus tard, ce même mental, en certaines individualités, suscite, à l'égard des objets des sens,

Une aversion aussi profonde qu'à l'égard de substances vénéneuses, et, du coup, il les émancipe à jamais.

(1) Pour la compréhension correcte de ce terme, voir la note qui accompagne le verset 170.

174. Le mental est donc la cause unique

Qui produit aussi bien notre esclavage que notre affranchissement.

Teinté d'un reflet de *rajas*, il nous mène à la servitude ;

Purifié et exempt de toute trace de *rajas* et de *tamas*, il nous guide vers la délivrance.

NOTE

Une *upaniṣad* mineure, l'*amṛtabindûp*. déclare :

« C'est le mental qui est la cause de l'esclavage et celle de la libération. Le mental qui demeure attaché aux objets sensibles, mène à l'asservissement. Dès qu'il se détourne d'eux, c'est à l'émancipation qu'il nous conduit ; voilà ce que pensent les sages » (II).

175. Le mental devient pur lorsque prédominent la discrimination (1) et le renoncement (2);
Il travaille alors à sa propre émancipation.
L'homme réfléchi qui aspire à l'indépendance, doit,
En premier lieu, cultiver en lui ces deux vertus fondamentales.

(1) la discrimination entre le Soi et le non Soi.
(2) le renoncement à l'égard du non-Soi.

176. A travers la forêt des plaisirs sensoriels, rôde, en quête d'une proie, un tigre redoutable que l'on appelle « le mental ».
Aspirants au cœur pur, vous qui êtes partis à la recherche de l'indépendance, ne vous y aventurez pas!

177. C'est pour le plaisir (ou la souffrance) du sujet sensible que le mental produit inlassablement, sans en excepter un seul, tous les objets des sens;
Quelques-uns d'entre eux sont perçus en tant qu'objets grossiers (1); d'autres, en tant qu'objets subtils (2);
D'autres encore soit comme des différences de corps, de caste, de stades d'existence (3), de tribu,
Soit comme des distinctions provenant de la qualification, de l'action (4), du moyen (5) et du résultat (6).

(1) dans la condition de veille.
(2) dans la condition de rêve.
(3) les différents stades d'existence sont indiqués au verset 91, note 2.
(4) en vue d'un résultat déterminé.
(5) à employer pour que le résultat soit atteint.
(6) les béatitudes célestes, par exemple.

178. En exerçant son prestige sur le *jīva* (1) lequel est essentiellement Intelligence pure, Intelligence inconditionnée,
Et en l'attachant par les liens du corps, des organes et des énergies vitales (*prâṇas*),
Le mental, à l'aide des notions de « moi » et de « mien », le contraint à vagabonder
A la poursuite des multiples jouissances qui accompagnent la moindre des actions.

(1) le *jīva*, c'est l'individualité vivante.

179. La transmigration de l'homme est due aux funestes effets des surimpositions (1).

L'esclavage qui en résulte, c'est le mental — et le mental seul — qui l'a fait naître ;

C'est encore le mental qui est la cause des souffrances de la naissance et de la mort, etc...,

Pour celui qui, encore souillé de *rajas* et de *tamas*, ne parvient pas à faire un usage correct de la discrimination.

(1) voilà le thème favori de la philosophie védântique. On explique ainsi comment le Soi, éternellement libre, en arrive à se considérer comme asservi ; l'erreur ne provient que d'une fausse identification (*adhyāsa*) et, pour ainsi dire, d'une autosuggestion. Le seul moyen de nous en affranchir est de procéder à notre propre exorcisation.

180. Les sages qui ont pénétré ce secret, désignent le mental comme l'Ignorance (*avidyā*) ; par l'Ignorance, l'univers tout entier est emporté,

Tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, comme ces amas de nuages que le vent chasse, à son caprice, devant lui.

181. Éprouves-tu le désir ardent de te libérer ? — Applique-toi, avec le plus grand soin, à purifier ton mental. La purification achevée,

La délivrance est d'un accès facile ; ouvre les doigts, regarde : le fruit est dans ta main !

182. L'aspirant qui, en se vouant à son propre affranchissement,

Extirpe de lui tous les objets des sens, renonce à toute action (1),

Et qui, animé d'une foi inébranlable en la réalité de *Brahman*, pratique avec assiduité les exercices prescrits (2),

Celui-là parvient à purger son mental de la plus faible trace de *rajas*.

(1) inspirée par un motif intéressé.

(2) les exercices prescrits sont les suivants : l'audition attentive de l'enseignement imparti par l'Instructeur (*guru*), la réflexion et la méditation sur la plus haute vérité du *vedânta* : l'identité du *jīva* et de *Brahman*.

183. La gaine mentale ne peut, elle non plus, être le suprême Soi ; en voici les raisons :

Elle a un commencement et une fin ; elle est sujette aux modifications ;

Elle est caractérisée par la douleur et la souffrance ; en un mot, c'est un objet (1),

Tandis que le Sujet ne saurait, en aucun cas, être rangé dans la catégorie des objets.

(1) que perçoit le Sujet permanent, le Témoin éternel : le Soi.

La gaine d'intellect (*vijñānamaya-koça*).

184. Associée aux organes d'information, la *buddhi* (1), avec ses modifications (2), prend les caractéristiques de l'agent ou du sujet sensible (3) etc... ;

Elle forme ainsi la gaine de l'intellect (*vijñānamaya-koça*), et cette gaine est, pour l'homme, la cause de la transmigration.

(1) la faculté discriminative.
(2) telles que le sens du moi (*ahaṃ-kāra* ou *ahaṃ-kṛti*), etc...
(3) elle pense alors « C'est moi qui agis, qui éprouve, etc... »

185. La gaine de l'intellect que paraît escorter un reflet (1) de la lumière de l'Intelligence pure (*cit*) (2),

N'est, en réalité, qu'une modification (3) de la *prakṛti*.

Douée de la fonction cognitive, c'est elle qui, en toute occasion,

S'identifie entièrement soit avec le corps grossier, soit avec les organes.

(1) la gaine de l'intellect est, effectivement, matérielle et privée de vie ; le reflet de « *cit* » ou de l'*ātman* lui prête un semblant d'intelligence.
(2) *cit* : la Conscience absolue, l'Intelligence pure, dépouillée de toute idéation.
(3) et, par conséquent, inanimée.

186 et 187. Cette gaine n'a pas de commencement dans le temps ; elle est caractérisée par le sens de l'ego (*ahaṃ-kāra*) ;

On lui donne le nom de « *jīva* » (individualité vivante) ; c'est elle qui exerce son activité dans le monde empirique.

Les désirs qu'elle a précédemment entretenus (1), lui font accomplir de bonnes

Ou de mauvaises actions, et recueillir le fruit des unes et des autres.

(1) au cours de vies antérieures.

C'est elle encore qui, en s'incarnant successivement en de nombreux corps, vient en ce monde et s'en va ;

Le long de l'échelle des êtres, elle s'élève ou descend selon l'action du *karman* (1).

C'est elle, enfin, qui passe alternativement par les conditions de veille, de rêve et de sommeil profond,

Et qui fait l'expérience du plaisir et de la douleur.

(1) autrement dit, elle naît ou elle meurt ; elle anime des corps plus ou moins développés.

188. A tout propos, elle s'attribue les devoirs, les fonctions et les attributs des différents stades d'existence (1)

Qui, tous, sont les caractéristiques propres du corps grossier.

La gaine de l'intellect brille d'un vif éclat, car elle est toute proche du Soi ;

Et le Soi, en s'identifiant à tort avec elle,

Subit, par la vertu de l'illusion, la loi des renaissances.

Cette gaine n'est donc qu'une surimposition projetée sur le Soi.

(1) voir le verset n° 91 — note 2 — qui indique les différents stades d'existence (*āçramas*).

189. L'*ātman* qui ne doit sa lumière qu'à Lui seul — l'*ātman* qui est Intelligence pure — resplendit dans la caverne du cœur (1), au milieu même des *prâṇas* (2).

Et bien qu'essentiellement immuable, l'*ātman*, au moyen de Sa surimposition : la gaine de l'intellect, joue les rôles de l'agent et de l'expérimentateur.

(1) On admet que le cœur est le siège de la *buddhi*.

(2) les *prâṇas* (voir versets 95 et 102) sont les énergies qui assurent le fonctionnement des organes psycho-physiologiques.

NOTE

La première partie de ce verset est une citation de la *bṛhad. up.* :

« Quel est donc ce Soi (*ātman*) ? — C'est cet Etre infini (*puruṣa*) qui s'identifie avec l'intellect et qui réside au milieu des organes — c'est cette Lumière qui brille au dedans du cœur.

« En assumant avec l'intellect une ressemblance d'emprunt, Il passe de l'un à l'autre des deux mondes. C'est ainsi qu'Il pense — pour ainsi dire — et qu'Il se meut — pour ainsi dire.

« En s'identifiant avec les rêves, il transcende cet univers sensible et, par conséquent, toutes les formes (l'Ignorance, etc...) que prend la mort » (IV, 111, 7).

190. L'*ātman* est le Soi de tout ce qui existe, et cependant, parce qu'il emprunte Lui-même

Les conditionnements adventices (*upâdhis*) de la *buddhi* (1), et qu'Il s'identifie par erreur

Avec cette entité purement imaginaire, Il en vient à Se considérer comme une individualité distincte (2),

De même que les diverses poteries paraissent différer en quelque détail de la substance dont elles sont toutes façonnées.

(1) par *buddhi*, il faut entendre la gaine de l'intellect.

(2) limitée et conditionnée ; l'homme ignorant s'imagine que les cruches d'argile diffèrent, d'une manière ou d'une autre, de l'argile dont elles sont toutes pétries. Mais le Sage sait que ces distinctions illusoires sont dues aux noms et aux formes — ces deux créations du mental.

191. En s'associant aux surimpositions, le suprême Soi qui est naturellement parfait (1), éternellement immuable,

Revêt leurs qualités respectives. Et lorsque les surimpositions accomplissent certaines actions,

L'*ātman* semble agir Lui-même ; c'est ainsi que le feu dont rien ne saurait altérer la véritable nature,

Paraît subir les modifications (2) du fer que l'on chauffe jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

(1) voici une autre leçon : « qui outrepasse la Nature », c'est-à-dire supérieur à la *prakṛti*.

(2) telles que la forme, la dimension, la couleur, etc...

192. Le disciple :

Quelle que soit la raison — l'illusion, par exemple — pour laquelle l'*ātman* suprême en est venu à Se considérer comme « *jīva* » (1),

On ne peut assigner une origine à cette surimposition. Or, ce qui est sans commencement, doit aussi être sans fin !

(1) l'âme particularisée : c'est l'*ātman*, le Soi, sous les limitations adventices (*upâdhis*) que Lui-même s'est surimposées.

193. Par conséquent, l'état particularisé de « *jīva* » (1) ne cessera jamais pour l'*ātman*, et les renaissances se poursuivront éternellement.

(1) c'est un état que l'*ātman*, absolument inconditionné, paraît s'être imposé à lui-même. Pour l'*advaita-vedânta*, la question ainsi posée n'est que l'expression de l'ignorance.

Comment, dans ces conditions, l'Ame pourrait-elle jamais se libérer ? Révérend *guru,* daigne m'éclairer sur ce point !

Le *Guru :*

194. Voilà une excellente question, savant disciple ! Écoute ma réponse avec attention :

Abstiens-toi, en toute occurrence, d'accepter comme réelles ces imaginations que l'illusion a suscitées !

195. Car, pour le cas de cette illusion, il ne peut, en fait, exister aucun rapport entre le Soi — lequel est inconditionné, sans forme, sans activité —

Et le monde des objets. On commettrait une erreur analogue en attribuant au ciel la couleur bleue (1).

(1) Le ciel est incolore ; c'est notre mental qui nous fait attribuer au ciel la couleur bleue. Cette couleur est en notre mental ; elle n'est pas dans le ciel. Le conditionnement (*upâdhi*) s'applique — non pas au Soi qui est absolu — mais au mental lui-même.

196. L'état particularisé de *jīva* qu'assume l'*ātman* — cet éternel Témoin qui outrepasse toute qualification, toute activité,

Et qui, dans la contemplation, est réalisé en tant que « sac-cid-ānanda » (1) — cet état a été surimposé

A l'*ātman* par l'illusion dont la *buddhi* est la victime : il n'a pas de réalité.

Et c'est parce qu'il a la nature de l'irréel qu'il cesse d'être à l'instant même où l'illusion se dissipe.

(1) Existence, Intelligence et Félicité absolues ; ce sont là les caractéristiques de l'*ātman.* On ne pourrait pas plus les isoler de l'*ātman* que la chaleur ou la lumière, du feu.

197. L'état particularisé de *jīva* n'existe qu'autant que dure l'illusion ; il est causé par une défaillance de la faculté de discrimination

Et cette défaillance est due à l'illusion. L'imagination qui nous fait prendre un morceau de corde

Pour un serpent, persiste aussi longtemps que se prolonge (1) la méprise,

Mais le serpent disparaît quand l'illusion s'évanouit ; il en va tout de même pour le cas du *jīva.*

(1) l'erreur a pour caractéristique d'être tenue pour réelle tout le temps qu'elle se prolonge. A proprement parler, nous ne pouvons

dire : « Je rêve » ; nous disons : « J'ai rêvé ». Il faut, pour reconnaître l'erreur comme telle, que nous soyons sortis de l'état où l'erreur s'est produite.

198 et 199. On s'imagine ainsi que l'Ignorance (*avidyā*) et ses effets existent de toute éternité ; et, cependant, aux premières lueurs de la Connaissance (*vidyā*),

Tous les effets de l'Ignorance auxquels nulle origine ne pouvait être fixée, sont tous, sans exception,

Détruits jusqu'à la racine (1), comme un songe s'efface au moment du réveil. Il en résulte que tout cet univers phénoménal —

Bien qu'il soit sans commencement — ne doit — pas plus que la non-existence antérieure (2) — être tenu pour éternel.

(1) la racine, c'est l'Ignorance.

(2) la non-existence antérieure (*prāg-abhāva*) est un terme fréquemment utilisé dans la logique hindoue. Lorsque nous disons qu'une chose vient à l'existence à un moment déterminé, nous entendons implicitement que cette chose, antérieurement à ce moment, n'existait pas. Cette « non-existence » est évidemment sans origine ; néanmoins, elle prend fin dès que la chose se manifeste. C'est exactement ce qui se passe pour l'Ignorance ; certes, l'Ignorance est sans commencement, mais elle n'en cesse pas moins d'exister lorsque la réalisation survient.

200 et 201. On constate, en effet, que la « non-existence antérieure », bien que sans commencement, a une fin.

Or, on imagine que la condition de *jīva* s'applique à l'*ātman* parce que ce dernier s'associe à des attributs surimposés (1) tels que la *buddhi*.

Cette particularisation est, elle-même, imaginaire, car l'Autre (l'*ātman*) est essentiellement distinct de toute surimposition.

C'est donc une connaissance erronée qui nous fait établir une relation quelconque entre la *buddhi* et l'*ātman*.

(1) attributs surimposés : de même qu'un prisme de cristal, placé à proximité d'une rose rouge, prend la couleur de cette fleur ; de même encore que si, à travers le trou d'un rideau, nous regardons un objet, situé de l'autre côté et à une certaine distance de ce rideau, nous verrons d'autant plus distinctement ce même objet que nous élargirons le trou du rideau. Notre raison travaille alors à faux ; nous pensons que c'est l'objet qui grandit ; en réalité, le changement s'opère dans le rideau. Or, nous apercevons l'*ātman* à travers le voile de la *prakṛti* dont la *buddhi*, etc..., sont des modifications particulières. La Nature qui change à tout moment, nous fait croire que l'*ātman* — qui est de l'autre côté du rideau — a, lui aussi, changé. C'est ainsi que l'erreur intervient.

202. La parfaite Connaissance peut, seule, venir à bout de la surimposition ; or, d'après la *çruti* :

Cette Connaissance consiste à « réaliser » que le *jīva* et *Brahman* ne font qu'un.

203. Cette réalisation s'effectue dès que l'aspirant réussit à discerner à coup sûr le Soi du non-Soi.

Exerce-toi donc à reconnaître l'âme particularisée et le Soi éternel !

204. L'eau, chargée d'impuretés, reprend sa limpidité originelle dès que les matières qu'elle contenait en suspension, ont été éliminées ;

L'*ātman* se révèle dans toute sa splendeur, dès qu'on a écarté de Lui tout ce qui paraissait Le souiller.

NOTE

L'eau est naturellement pure ; parfois, elle est troublée par la présence de corps étrangers, mais ces corps peuvent être extraits par filtration, distillation, etc... En faisant usage de la discrimination, on parvient à enlever les souillures apparentes de l'*ātman*. Il est ainsi prouvé que l'Ignorance recouvrait la véritable nature du Soi.

205. Quand l'irréel cesse d'exister, on réalise qu'en définitive,

Cette âme particularisée est, elle-même, le Soi éternel.

Il est, par conséquent, de ton devoir de dégager le Soi éternel.

De toutes ces surimpositions telles que le sens de l'ego, etc...

206. La gaine de l'intellect qui vient d'être décrite, ne peut, pour les raisons qui suivent, être le suprême Soi :

Elle est sujette aux changements (1) ; elle est inanimée ; c'est une chose conditionnée, un objet des sens ; son existence est limitée dans le temps.

On ne doit donc pas prendre cette entité irréelle pour l'*ātman*, l'unique Réalité.

(1) l'*ātman* est sans changement ; il est Connaissance absolue ; il est suprêmement inconditionné ; c'est l'éternel Sujet, l'universel Substrat. Tout se passe ici comme pour l'exemple de la corde ; par rapport à ces idées illusoires : serpent, filet d'eau, guirlande de fleurs, ornière, bâton, etc..., qui peuvent naître à propos de la corde, la corde est la seule et unique réalité.

La gaine de félicité (*ānandamaya-koça*).

207. La gaine de Félicité est aussi une modification (1) de l'Ignorance ; elle ne se manifeste que parce qu'à son tour,

Elle intercepte un reflet de l'*ātman* lequel est, Lui, Félicité absolue. Elle a pour attributs (2) les différents degrés de bonheur.

Elle ne devient perceptible que si un objet agréable se présente à elle ; elle se fait spontanément sentir à l'être fortuné qui recueille le fruit d'actes méritoires.

C'est d'elle, enfin, que toute individualité pourvue d'un corps tire le maximum de plaisir avec le minimum d'efforts.

(1) dans le *çloka* ci-après, l'expérience de sommeil profond (*suṣupti*) est définie comme l'état particulier où l'on goûte dans sa plénitude la Félicité de l'*ānandamaya-koça*. Mais le sommeil profond est toujours associé à un état d'obscure ignorance. Par conséquent, cette dernière gaine n'est pas autre chose qu'une modification (*vṛtti*) de l'Ignorance. Il convient d'ajouter que l'explication qui précède n'est donnée que du point de vue de l'état de veille.

(2) La *taittirīyôp.* s'exprime ainsi :

« L'*ānandamaya-koça* a exactement la forme du corps humain ; telle est l'enveloppe charnelle, telle est aussi cette gaine subtile. La tendresse en forme la tête — le bonheur, l'aile droite — le plaisir, l'aile gauche — la Félicité en est le corps, et c'est *Brahman* Lui-même qui en constitue la queue, le support » (II, v, 54).

208. Dans la condition de sommeil profond, la gaine de Félicité fonctionne à plein ; dans les deux autres conditions, celles de veille et de rêve,

Elle n'a qu'une activité restreinte (1), car elle n'entre en branle qu'à la vue ou au contact d'un objet plaisant.

(1) dans la condition de veille, c'est une sensation sensorielle ; dans la condition de rêve, ce n'est qu'un souvenir, emmagasiné dans le « *citta* » lors d'une impression antérieure, qui rentre en scène.

209. Et cette gaine de Félicité, elle non plus, ne peut être le Soi puisqu'elle ne possède que des attributs inconstants.

Ce n'est qu'une modification de la *prakṛti* ; elle est produite par les bonnes actions accomplies en d'autres existences.

Elle s'insère, enfin, à l'intérieur des quatre gaines précédentes,

Lesquelles ne sont rien d'autre que de simples modifications.

NOTE

La *taittirīyôp*. (II, 2 à 6) donne la description des *pañca-koças* qui recouvrent l'*ātman* ; ces cinq gaines ont toutes la même dimension et s'emboîtent, en quelque sorte, les unes au dedans des autres.

La gaine grossière — l'enveloppe charnelle — se trouve à l'extérieur ; la gaine la plus subtile — l'enveloppe de Félicité — est à l'intérieur. Cette dernière est à proximité de l'*ātman* et, bien qu'elle en capte le reflet, elle constitue néanmoins la dernière obstruction que l'aspirant ait à lever.

L'*ĀTMAN* EST AU DELÀ DES CINQ GAINES

210. Lorsque, l'une après l'autre, les cinq gaines ont été rejetées par l'aspirant qui réfléchit sur certains passages de la *çruti* (1),

Ce qui subsiste, au terme de l'analyse (2), c'est le Témoin — la Connaissance absolue — l'*ātman*.

(1) de nombreux passages des Écritures conduisent le candidat jusqu'à l'*ātman* en lui faisant suivre la méthode de l'élimination exhaustive : *nêti, nêti* (ce n'est ni ceci — ni cela). Il en arrive à chasser toutes les surimpositions, et se trouve alors en la présence de l'*ātman*.

(2) il est un point que le raisonnement ou l'analyse ne dépasse pas ; pour appréhender l'*ātman*, pour rendre possible la réalisation du Soi (*aparoksânu-bhūti*), l'aspirant doit s'immerger en l'état de *nirvikalpa-samādhi*.

211. Cet *ātman* qui ne doit sa lumière qu'à Lui seul — qui est distinct des cinq gaines —

Cet *ātman* qui est le témoin des trois états — l'unique Réalité — l'Existence que le changement ne peut affecter —

Cet *ātman* qui est l'Inconditionné (1) — la Félicité éternelle — cet *ātman*, le sage doit Le *réaliser* comme son propre Soi.

(1) inconditionné par l'Ignorance, c'est-à-dire : l'Absolu.

212. Le disciple :

Une fois que ces cinq gaines ont été écartées en tant qu'irréelles,

Que pourrais-je trouver, Maître, en cet univers ? — J'aboutis au néant, à la vacuité pure (1).

(1) c'est la position de l'école bouddhique des *çūnya-vādins* lesquels nient qu'un élément positif subsiste au delà de l'analyse discursive.

Il est exact qu'à première vue, la question se présente sous ce jour, mais les versets qui suivent, apportent la solution pertinente.

Où est cette Entité avec laquelle le Sage ne devrait plus faire qu'un ?

213 et 214. — Le *guru* :

Tu as correctement raisonné, savant disciple ! Tu sais déjà, je l'avoue, faire usage de la discrimination.

Cela qui perçoit : d'abord, dans les conditions de veille et de rêve, toutes les modifications telles que le sentiment du moi, etc..., —

Puis, dans le sommeil profond qui succède aux deux conditions antérieures, l'absence même de toute modification — Cela qui, néanmoins, ne peut jamais devenir Lui-même « objet de perception »,

Sache que c'est l'*ātman*, le Connaisseur suprême ! Exerce ici toute la subtilité de ton intellect (1) !

(1) « Debout, éveille-toi ! Puisque tu as rencontré un Instructeur dûment qualifié, il faut maintenant que tu réalises toi-même cet *ātman*, mais ce sentier est comme le *tranchant d'un rasoir* ; le suivre jusqu'au bout est difficile ; s'y maintenir est pénible ; telle est l'opinion du Sage ! » (*kaṭhôpan.* III, 14).

NOTE

Résumons, en quelques mots, la position que le *vedânta* prend sur ce point :

L'*ātman*, en tant qu'éternel Sujet, doit nécessairement exister en quelque condition que ce soit. S'il en allait autrement, la connaissance ne pourrait jamais se faire jour. On est donc contraint d'admettre — jusque dans la condition de sommeil profond — la présence constante de ce Spectateur qui demeure à l'écart du spectacle, mais qui conserve le souvenir du bonheur associé à cette expérience.

Voici un exemple tiré de la vie de chaque jour : un film est projeté sur un écran. L'écran permet à toutes ces images isolées, lesquelles ne représentent — chacune prise en particulier — qu'une vue instantanée du spectacle, de s'unir les unes aux autres et de constituer ainsi un tout bien lié, une histoire suivie. Mais le mouvement implique un point de repère fixe, et la Nature qui change à tout moment doit, avoir, comme terme antithétique, l'immuable *ātman*.

215. Lorsque, de deux choses, l'une perçoit l'autre, la première est le témoin de la deuxième,

Mais quand l'agent qui percevait, fait défaut, nous n'avons plus le droit d'affirmer que la chose soit perçue.

216. Cet *ātman* est une Entité qui se connaît en Elle-même et par Elle-même, car nul au monde n'est capable de La connaître.

Par conséquent, l'âme particularisée est, elle-même et directement, le suprême *Brahman* et rien d'autre que Lui.

217. Cela qui se manifeste distinctement dans les trois états de veille, de rêve et de sommeil profond ;

Cela qui, sous divers aspects, est intimement perçu, au dedans du mental, comme une série ininterrompue d'impressions du sens de l'ego ;

Cela qui, en tant que Spectateur, observe toutes les expressions de l'ego, de la *buddhi*, etc..., lesquels revêtent des formes et subissent des modifications indéfiniment variées ;

Cela qui se fait intuitivement sentir en tant que « *sac-cid-ānanda* », sache-le, c'est l'*ātman* — ton propre Soi — l'Hôte intérieur qui a son siège dans la caverne de ton cœur !

NOTE

D'après la philosophie du *sāṃkhya*, l'univers, tel qu'il nous apparaît, n'est, dans son ensemble, qu'une indéfinissable combinaison :

— d'une part, du *puruṣa* et de la *prakṛti* ; cette combinaison agit sur notre mental et lui fournit les excitations nécessaires ;

— d'autre part, du mental lequel réagit à son tour et recouvre la donnée primitive (iddité) d'un revêtement particulier (quiddité).

En d'autres termes, tout ce que nous percevons, est cet indescriptible mélange, cet inconnu, ce « je ne sais quoi », plus le mental, c'est-à-dire, pour résumer ce qui précède en une formule algébrique : « $x +$ le mental ».

Le *vedânta* remplace le *puruṣa* (l'Habitant de la cité, l'Hôte intérieur) par *Brahman* et postule l'Ignorance en tant que Pouvoir (*çakti*) inscrutable de *Brahman*. Cette Ignorance masque la véritable nature de *Brahman*, et *Brahman* Lui-même, par la vertu de cette Ignorance, s'imagine être assujetti aux changements et aux limitations de tout genre ; l'*ātman* n'est qu'un autre nom de *Brahman*.

Chaque fois que nous percevons une chose — chaque fois que notre mental subit une impression, c'est nécessairement l'*ātman*, et l'*ātman* sans plus, qui est le substrat de toute expérience. Toutefois, nous sommes incapables d'appréhender la nature réelle de la chose que notre mental saisit et, au lieu de l'appeler « *ātman* », nous employons des termes d'une inépuisable variété. En fait, le sens du moi, l'intellect et tous les états du mental sont, sans exception, des manifestations ou des expressions de l'*ātman*.

218. Lorsque le soleil miroite dans l'eau d'une jarre,
L'insensé prend ce reflet pour le soleil lui-même.

L'homme, abusé par l'illusion, s'identifie avec le reflet de l'Intelligence pure (*cit*) (1) qu'intercepte la *buddhi*,

Alors que, par rapport à l'Intelligence pure, la *buddhi* n'en est que la surimposition.

(1) « *cit* », c'est l'*ātman* : l'Intelligence-Lumière, la Conscience ou la Connaissance absolue.

219. Le sage détourne ses regards de la jarre, de l'eau et du reflet dansant ;

C'est vers le soleil qu'il les porte,

Car le soleil est la source de toute lumière et, bien qu'il illumine le spectacle (1) tout entier,

Il y reste totalement étranger.

(1) les objets qui composent le spectacle : jarre, eau, reflet du soleil à la surface de la jarre, doivent tous leur existence au soleil : ils ne servent qu'à suggérer le soleil.

220-222. C'est en tenant pour illusoires : le corps grossier, la *buddhi* et le reflet de l'Intelligence pure en la *buddhi* (1) —

C'est en réalisant ce Témoin — ce Soi, l'Intelligence absolue, cause première de la manifestation —

Qui demeure caché dans les replis les plus secrets de la *buddhi*,

Qui est distinct du grossier et du subtil — qui est éternel,

Omniprésent, omnipénétrant, plus subtil que le plus subtil,

Homogène et, par conséquent, exempt de parties intérieures ou extérieures — toujours identique à Lui-même —

C'est en réalisant dans sa plénitude sa propre et véritable nature

Que l'homme s'affranchit de tout péché — se lave de toute souillure, se libère de la mort et de la souffrance

Et qu'il devient l'incarnation même de la pure Félicité.

Que pourrait craindre encore celui qui a atteint l'état d'Illumination ? —

Si tu aspires ardemment à la liberté, il n'est pour toi qu'un seul moyen de briser la chaîne des renaissances :

Réalise la Vérité de ton propre Soi !

(1) C'est la *buddhi* purifiée qui capte le reflet de l'*ātman*. Ce verset reproduit différents passages de la *çruti* qui sont imprégnés de cette conception advaïtique. Nous indiquons ici les principaux d'entre eux :

« O *Gārgī*, les Connaisseurs de *Brahman* disent : « cet Immuable

« (*Brahman*) est Cela. Et Cela n'est ni grand ni petit — ni long ni « court — ni ardeur du soleil — ni humidité de l'eau — ni ombre « ni obscurité — ni air ni éther. Cela est absolument inconditionné ; « Cela n'a ni saveur ni odeur — ni yeux, ni oreilles, ni organe vocal, « ni mental ; Cela n'a pas l'éclat du feu ; Cela est dénué de force vitale ; « Cela n'a pas de bouche ; Cela qui est dépourvu de partie intérieure « ou de partie extérieure, ne saurait limiter quoi que ce fût ; Cela ne « mange pas, et nul ne peut Le manger ». (*bṛhad up.* III, VIII, 8.)

« Sur Cela, écoute l'hymne que l'on chante : « Réalité, Intelligence « Infinité — voilà ce qu'est *Brahman* ». (*taittirīyôp.* II, I, 2.)

« J'ai réalisé l'Etre suprême dont l'éclat — tel celui du soleil — resplendit par delà les ténèbres.

« Ce n'est que par une telle expérience que l'homme peut s'affranchir de la mort.

« Il ne trouvera pas d'autre moyen que celui-là, s'il veut échapper à la ronde des naissances et des morts ». (*çvetâçvatara up.* III, 8.)

BRAHMAN EST L'UNIQUE RÉALITÉ

223. En cherchant à réaliser son identité avec *Brahman*, le Sage se dégage des liens de la transmigration (1).

Et, libéré, il atteint *Brahman* — l'Un sans second — la Félicité absolue.

(1) *saṃsāra*.

224. Une seule fois suffit : celui qui a réalisé *Brahman*, ne reviendra jamais plus dans le monde du *saṃsāra* !

Chaque être doit donc réaliser dans toute la force du terme qu'il ne fait qu'un avec *Brahman*.

225. *Brahman* est Existence et Intelligence ; il est l'Absolu ; il est Félicité pure — Félicité suprême, non-créée, éternelle et indivisible.

Et *Brahman* ne diffère en rien du *jīva*, car Il n'a ni parties intérieures, ni parties extérieures ; c'est en ce même *jīva* qu'Il règne dans toute sa gloire !

226. *Brahman* est la suprême Unité ; l'unique Réalité, puisque rien d'autre que le Soi n'existe.

Pour qui a réalisé la Vérité des vérités, où y aurait-il une entité autre que *Brahman* — une entité indépendante de *Brahman* ?

227. Tout cet univers que l'Ignorance nous présente sous l'aspect de la multiplicité (1),

N'est pas autre chose que *Brahman*, à jamais affranchi de toutes ces limitations qui conditionnent la pensée humaine.

(1) c'est sous l'effet de l'Ignorance que nous imaginons la diversité des choses. *Brahman* est au delà de toutes ces apparences ; il est la seule Réalité.

228. Bien que la jarre soit une modification de l'argile, elle ne se différencie pour autant pas de l'argile ;

En toutes ses parties, la jarre a la nature même de l'argile.

Pourquoi lui donner le nom de jarre ?

Ce nom est imaginaire ; il ne correspond à rien de réel.

NOTE

« De même, mon ami, qu'il suffit de connaître une simple poignée d'argile pour connaître du même coup tout ce qui est composé d'argile ; les modifications ne sont que des noms, et les noms n'expriment que des différences verbales. La Vérité, c'est que tout n'est qu'argile ». (*chānd. up.* VI, 1, 4.)

229. Nul ne saurait prouver que la nature de la cruche

Diffère, si peu que ce soit, de l'argile dont la cruche est faite.

La cruche n'est que le produit de l'illusion, et l'argile qui la constitue,

Est, par rapport à la cruche, la seule réalité permanente.

230. L'univers tout entier n'est que l'effet de *Brahman*, l'unique Réalité ; il n'est donc rien d'autre que *Brahman*.

Cela est sa véritable substance, et le monde n'existe pas indépendamment de Cela.

L'homme qui dit « L'univers est », reste sous l'influence de l'illusion ;

Comme s'il dormait encore, il prononce des mots incohérents.

231. « Assurément, tout cet univers est *Brahman* », tel est l'auguste verdict de l'*atharva-veda* (1).

(1) La *muṇḍakôpaniṣad* qui fait partie de l'*atharva-veda*, dit :

« Assurément, tout ceci (l'univers) est l'immortel *Brahman*. *Brahman* est partout à la fois : au-dessus et au-dessous — en face et en arrière — à gauche et à droite. Le monde tout entier est réellement le suprême *Brahman* » (II, II, 21).

Par conséquent, tout ce qui existe, est *Brahman* et rien d'autre que Lui.

Ce qui est surimposé à un substrat quelconque,

Ne peut, en aucun cas, avoir une existence indépendante de ce substrat.

232. Si l'univers — tel que nous le voyons — était réel, l'élément de dualité ne cesserait jamais d'exister (1) ;

Les Écritures seraient prises en faute (2), et le Seigneur Lui-même se serait rendu coupable d'un mensonge (3) !

Or, aucune de ces hypothèses ne peut être considérée ni comme désirable ni comme profitable

Par ceux qui possèdent quelque noblesse d'esprit.

(1) s'il en était ainsi, le monde ne pourrait jamais être annihilé, comme dans l'expérience de « *turīya* », et la dualité, avec ses hideuses caractéristiques, subsisterait éternellement.

(2) on rencontre, dans les Écritures, de nombreux passages qui — du point de vue advaïtique — exposent la pensée philosophique la plus élevée. Or, certains védântins convaincus considèrent que ces derniers passages donnent, eux seuls, la véritable signification des *vedas*, et que tous les autres textes doivent leur être subordonnés.

(3) C'est, en effet, le Seigneur qui a révélé les vérités de la *çruti*. Le texte fait allusion à un passage de la *bhagavad-gītā* qui est rappelé dans le verset ci-après.

233. Le Seigneur qui connaît le secret de toute chose (1), a justifié cette manière de voir.

N'a-t-il pas dit : « Mais Je ne suis pas en eux » et « Les êtres non plus ne sont pas en Moi » (2).

(1) puisqu'Il est omniscient.

(2) *Çrī Kṛṣṇa* déclare que tous les êtres doivent leur existence à *Brahman* ; l'Absolu est donc l'universel substrat :

« Cet univers, c'est Moi qui, sous ma forme non-manifestée, le pénètre tout entier. Tous les êtres sont donc en Moi, mais Je ne suis pas en eux ».

« Et ces êtres, à vrai dire, ne sont pas réellement en Moi. Vois quel est Mon divin pouvoir : Je soutiens toute la création, et, à la fois, J'en reste à l'écart ; c'est mon Être qui est la cause de toute existence ». (*bhagavad-gītā*, IX, 4 et 5.)

234. Si l'univers était réel, ne devrait-il pas être perçu jusque dans l'état de sommeil profond ?

Or, à ce moment, il ne l'est plus du tout. Cet univers est donc aussi irréel, aussi illusoire qu'un songe.

235. L'univers n'existe indépendamment pas du Soi suprême ; si nous le percevons comme distinct du Soi,

Nous commettons la même erreur qu'en attribuant au ciel des qualités telles que, par exemple, la couleur bleue (1).

Un attribut surimposé perd toute signification lorsqu'on le dissocie de son substrat.

C'est le prestige de l'Ignorance qui fait paraître le substrat (2) comme la surimposition elle-même.

(1) voir verset 195.
(2) c'est alors que l'on prend le morceau de corde pour le serpent.

236. Tout ce qu'un homme, victime de l'illusion, perçoit à travers sa méprise, c'est *Brahman* et *Brahman* sans plus.

La pièce d'argent qui brille dans un buisson, n'est, en réalité, qu'un simple débris de nacre (1).

Ce que la plupart des hommes regardent comme l'univers grossier, c'est, en réalité, *Brahman,*

Alors que ce qui Lui est surimposé — l'univers, par conséquent — n'est rien d'autre qu'un simple nom.

(1) un des exemples classiques de l'illusion.

237 et 238. C'est pourquoi tout ce qui se manifeste à nos yeux,

Autrement dit : cet univers, est le suprême *Brahman* —

L'unique Réalité — l'Un sans second — l'Être pur — l'Intelligence pure —

L'Inconditionné — la Paix silencieuse — l'Illimité qui n'a ni commencement ni fin —

Le Témoin qui demeure en dehors de toute activité — la Félicité absolue.

Cela transcende ce monde de multiplicité qu'a produit *māyā* — cet autre nom de l'Ignorance.

Cela est éternel et jamais l'ombre d'une souffrance ne pourrait l'effleurer.

Cela est indivisible, incommensurable, informel, indifférencié, inexprimable et immuable, et Cela resplendit de sa propre Lumière !

239. Seuls, les Sages peuvent réaliser l'ultime Vérité : ce *Brahman* en qui s'abolit toute différenciation

De sujet connaissant, d'objet connu et de cognition — ce *Brahman* infini, transcendant, qui est l'essence de l'Intelligence absolue.

240. Ce *Brahman* que nous ne pouvons, à notre gré, accepter ou rejeter (1) — qui réside au delà du mental et du langage — que nul n'a jamais mesuré — qui a toujours existé et existera toujours —

Ce *Brahman* qui est la Totalité de tous les êtres et de toutes les choses — le Soi de toute créature — ce *Brahman* qui brille d'une gloire à nulle autre pareille.

(1) Il ne s'agit donc pas d'un objet du monde grossier que nous pouvons, à notre choix, attirer à nous ou éloigner de nous. *Brahman* est notre propre Soi, notre Essence réelle, et, quoi que nous fassions, c'est Lui qui constitue notre Être véritable.

TU ES CELA !

241 et 242. Si, par conséquent, la *çruti*, par le *mantra* : « Cela, tu l'es, toi aussi ! » (*tat tvam asi*),

Proclame, à maintes et maintes reprises (1), l'identité complète de *Brahman* (ou d'*īçvara*) et du *jīva*,

Respectivement désignés, le premier par « Cela », et le second par « tu »,

En les dépouillant tous deux des attributs qu'on leur reconnaît habituellement,

L'identité qu'elle tend à établir, doit s'entendre,

Non pas au sens littéral — mais au sens implicite,

Car chacun des deux termes a des attributs qui s'opposent les uns aux autres,

Comme c'est le cas pour les exemples suivants : le Soleil et le ver luisant — le Roi et le serviteur — l'Océan et la vague — le mont *Meru* et l'atome.

(1) Dans la *chānd. up.* (VIe chap), *Uddālaka Āruṇi* tente, par différentes analogies (l'argile, l'or, la paire de ciseaux, etc...) de faire comprendre à son fils, *Çvetaketu*, l'identité de *Brahman* et du *jīva*.

243. La contradiction que ces deux termes semblent impliquer,

Est créée par les surimpositions ; elle n'existe réellement pas :

S'il s'agit du Seigneur (*īçvara*), la surimposition est *māyā* ou l'Ignorance, laquelle est la cause de *mahat* (1) et des effets (2) de *mahat* ;

(1) *mahat* : voir le verset 123.

(2) par conséquent, toutes les modifications plus grossières qui dérivent de *mahat*.

S'il s'agit du *jīva* (l'âme particularisée), ce sont, cette fois, les cinq gaines (1) — elles-mêmes, les effets de *māyā* — qui s'interposent.

(1) les cinq gaines : voir la note du verset 125.

244. Voilà les surimpositions qui s'appliquent : les unes, à *īçvara* ; les autres, au *jīva*.

Si tu parviens à les écarter toutes, tu ne trouveras plus ni *īçvara* ni *jīva*.

Le sceptre est l'attribut du roi ; le bouclier, celui du guerrier.

Retire à l'un son sceptre ; à l'autre, son bouclier — il n'y a plus ni roi ni guerrier (1).

(1) il ne reste plus qu'un homme ; de même si nous éliminons : d'*içvara*, l'omniscience, l'omnipotence, etc..., et du *jīva*, toutes les caractéristiques d'ignorance et de faiblesse, il ne subsiste de part et d'autre, que *Brahman* et *Brahman* seul, lequel est leur substance et leur essence communes.

245. En déclarant : « Et maintenant, voici la description etc... » (1),

Les *vedas* repoussent toute dualité imaginée en *Brahman*.

Il est donc indispensable de dissiper ces deux surimpositions (2)

Au moyen de la réalisation que, de toute leur autorité, préconisent les *vedas*.

(1) « A cet Être, on peut prêter les formes suivantes : un morceau de tissu teint avec du safran — un flocon de laine de brebis « grise — le corps d'un insecte appelé coccinelle — une langue de feu « — un lotus blanc — un éclair. Or, l'aspirant qui a connu le Soi sous cette dernière forme, se revêt de la splendeur de l'éclair.

« Et maintenant, voici la description de *Brahman* : « ni ceci ni « cela ». Il n'y a pas de description plus pertinente que celle-là : « ni « ceci ni cela ». Son nom, c'est « *Vérité des vérités* ». Or, le *prâṇa* est la vérité, et *Brahman* est la Vérité du *prâṇa* ». (*bṛhad. up.* II, III, 6.)

(2) celles qui s'appliquent à *īçvara* aussi bien que celles qui s'appliquent au *jīva*.

246. Cet *ātman* n'est ni l'univers grossier ni l'univers subtil. Puisque ces deux univers ne sont que de pures imaginations,

Ils n'ont pas plus de réalité que le serpent que nous voyons à la place de la corde — pas plus de réalité qu'un songe.

En éliminant entièrement le monde objectif par cette méthode de raisonnement,

Tu parviendras à réaliser la Base spirituelle en laquelle *īçvara* et *jīva* ne font qu'un.

247. Par conséquent, ces deux termes (*īçvara* et *jīva*) doivent être considérés avec le plus grand soin ;

Il faut découvrir la signification implicite (1) des deux termes afin de pouvoir en établir l'identité absolue.

Ne conviennent ici ni la méthode d'élimination exhaustive ni la méthode de conservation intégrale :

Appuie-toi sur le raisonnement qui utilise concurremment ces deux démarches !

(1) Il y a, dans la logique hindoue, trois genres de « *lakṣaṇā* » (signification implicite) ; les dénominations de l'école sont les suivantes : *jahatī-lakṣaṇā*, *ajahatī-lakṣaṇā* et *bhāga-lakṣaṇā*.

Le premier est celui en lequel l'un des termes perd sa signification primitive. Par exemple, si l'on dit : « Ce village de bouviers est sur le Gange », on veut dire qu'en réalité, ce village est « au bord » du Gange.

Dans le second, la signification primitive est conservée, mais pour que la phrase soit correctement comprise, on doit y ajouter un élément *non-exprimé* ; par exemple : « C'est le blanc qui gagne » ; ici, le mot « cheval » est sous-entendu.

Pour le troisième, chacun des deux termes perd quelque chose de sa signification primitive ; le verset suivant en fournit un exemple caractéristique.

248 et 249. Si l'on dit, par exemple : « Cet homme-ci est ce *Devadatta* (que j'ai déjà vu ailleurs) »,

On affirme l'identité de deux termes en dépouillant chacun d'eux d'attributs (1) qui s'excluent mutuellement.

Il en va de même pour le *mantra* : « Cela, tu l'es, toi aussi ! »

Le sage rejette, de part et d'autre, les éléments contradictoires ;

Il reconnaît alors l'identité d'*īçvara* et du *jīva*, parce que son attention

Se porte exclusivement sur l'essence qui leur est commune,

Et cette essence est l'Intelligence pure (*cit*). L'Écriture affirme du reste,

En des centaines de passages, l'unité et l'identité de *Brahman* et du *jīva*.

(1) Ces différences sont dues au temps, au lieu, etc...

250. Si, par conséquent, on élimine le non-Soi, à la lumière de textes tels que :

« *Cela* n'est pas l'univers grossier » (1), on finit par réaliser l'*ātman* qui est évident par lui-même (2),

Inconditionné comme l'éther, et qui outrepasse la pensée.

Rejette donc ce corps, repousse ce vain fantôme que tes sens perçoivent et avec lequel tu t'es, jusqu'à ce jour, identifié !

C'est en purifiant ton Intellect que tu comprendras l'exacte signification du *mantra* : « Tu es *Brahman* »,

Et que tu parviendras à réaliser ton propre Soi en tant qu'Intelligence absolue.

(1) voir les notes des versets n° 220-222 où le passage de la *bṛhad. up.* (III, VIII, 8) a été cité.

(2) qui n'a pas besoin d'une lumière autre que la sienne.

251. Toutes les modifications de l'argile (jarres, cruches, pots, etc...) que le mental tient pour réelles

Ne sont effectivement qu'argile et rien d'autre qu'argile.

Tout cet univers qui procède de *Brahman* — l'unique Réalité — est *Brahman* Lui-même et *Brahman* sans plus.

C'est parce que rien n'existe hormis *Brahman* — c'est parce que Cela est la seule Réalité — cette Réalité qui ne doit son existence qu'à Elle seule —

C'est parce que Cela est notre véritable Soi, que tu es toi-même ce suprême *Brahman* de paix et de pureté — l'Un sans second.

252. Le lieu, le temps, les objets connus, le sujet connaissant et ces divers éléments que l'imagination suscite au cours du rêve, sont irréels,

Mais le monde de l'expérience éveillée est, lui aussi, irréel ; il n'est, tout entier, qu'un effet de notre propre ignorance.

C'est parce que ce corps grossier, ces organes, ces *prâṇas*, ce sens du moi, etc... sont irréels

Que tu es ce suprême *Brahman* de paix et de pureté — l'Un sans second.

253. Ce dont, par erreur, nous imaginons l'existence en une chose quelconque, se révèle, lorsque la vérité correspondante nous est connue,

Comme le substrat lui-même ; cette chose n'est rien d'autre que ce substrat ; elle ne diffère aucunement de lui.

L'univers onirique, avec sa prodigieuse multiplicité, c'est du rêve qu'il surgit, et c'est dans le rêve qu'il se résorbe.

Lorsque le rêveur revient à l'état de veille, est-ce que cet univers de songe lui apparaît — si peu que ce soit — distinct de son propre mental ?

MÉDITE DONC SUR LUI DANS LE .LOTUS DE TON CŒUR!

254. Ce qui est par delà les castes et les croyances — la famille et le lignage — ce qui est dénué de nom et de forme —
Ce qui outrepasse le bien et le mal — ce qui transcende l'espace, le temps et les objets des sens,
C'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

255. Ce suprême *Brahman* que le langage n'atteint pas, mais que l'œil intérieur
Contemple en l'état d'illumination — Ce pur *Brahman* dont la nature est Intelligence absolue,
Existence sans commencement et sans fin, c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

256. Ce jusqu'à quoi ne s'élève pas la sextuple vague (1) — Ce sur quoi se concentre le *yogin* —
Ce que les organes sensoriels ne peuvent saisir — Ce que l'intellect (2) est incapable de comprendre,
Ce dont, cependant, l'existence ne saurait être mise en doute, c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

(1) les six vagues dévastatrices (les six calamités de la vie : décrépitude et mort — faim et soif — souffrance et illusion) qui déferlent sur le corps et sur le mental.
(2) littéralement « *buddhi* » : la fonction discriminative du mental.

257. Ce qui est le substrat de l'univers, y compris les innombrables différenciations auxquelles l'illusion donne naissance —
Ce qui n'a, Lui-même, pas de support — Ce qui est distinct du grossier et du subtil —

Ce qui n'est pas composé de parties, et en dehors de quoi rien d'autre n'existe, c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

258. Ce qui n'est assujetti ni à la naissance, ni à la croissance, ni au développement, ni au déclin,
Ni à la maladie, ni à la mort — Ce qui est indestructible — Ce qui est la cause par laquelle
L'univers est projeté, maintenu et dissous : c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

259. Ce qui est exempt de tout changement — Ce qui, par sa nature, ne cesse jamais d'être —
Ce qui a la sérénité de l'océan qu'aucune ride ne trouble plus — Ce qui est à jamais libre —
Ce dont l'essence est la parfaite homogénéité, c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

260. Ce qui, bien qu'un et unique, est la cause de la pluralité — Ce qui exclut toute autre cause
Et qui est, Lui-même, sans cause — Ce qui est distinct de *māyā* et de l'effet de *māyā* : l'univers —
Ce qui ne dépend de rien ni de personne, c'est *Brahman*, — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

261. Ce qui est pur de toute trace de dualité — Ce qui est infini et que rien ne peut altérer — Ce qui n'a rien de commun avec l'univers ni avec *māyā* —
Ce qui est Existence suprême — Existence éternelle — impérissable Félicité —
Ce qui est sans tache et sans souillure, c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

262. Cette Réalité qui — bien qu'une — apparaît, par le jeu de l'illusion, sous de multiples aspects
Et assume ainsi des noms et des formes, des attributs et des changements — Ce qui demeure toujours identique à Lui-même

Tel l'or (1) qui, sous les transformations les plus variées, ne cesse jamais d'être or, c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

(1) Le même or peut servir à fabriquer des ornements indéfiniment variés.

263. Ce hors de quoi rien n'existe — Ce qui resplendit au-dessus même de *māyā* — Ce qui est supérieur à l'effet de *māyā* : l'univers —
Le Soi qui se cache au plus profond de chaque créature — le véritable Soi :
Existence — Intelligence — Félicité absolues (1) — le Soi qui est infini et immuable, c'est *Brahman* — et tu es ce *Brahman !*
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !

(1) « *sac-cid-ānanda* ».

264. Sur l'enseignement que je viens de t'exposer, tu dois méditer dans le lotus de ton cœur.
Fais appel à toutes les facultés de ton intellect ; aie recours aux arguments admis par les Écritures,
Et aussi aisément que tu puises de l'eau dans le creux de ta main,
Tu réaliseras la Vérité sur laquelle le doute n'a pas prise.

265. Mais ne t'attarde pas ! C'est pendant que le corps est en vie qu'il te faut réaliser l'Intelligence absolue (1)
Laquelle est tout aussi indépendante de l'Ignorance qu'un empereur peut l'être à l'égard de ses armées.
Établis-toi fermement en ton propre Soi ; prends appui sur l'Intelligence absolue ;
Et laisse fondre en *Brahman* l'univers tout entier !

(1) Intelligence absolue : *cit.*

266. Dans la caverne de la *buddhi,* réside *Brahman*, distinct du grossier et du subtil —
Brahman qui est l'Existence absolue (*sat*), l'Existence suprême — l'Un sans second.
L'homme qui « en tant que *Brahman* », vit en cette caverne, ô mon disciple bien-aimé,
Ne renaîtra plus dans le sein d'une femme.

CHASSE LA SURIMPOSITION QUI S'EST ABATTUE SUR TON MENTAL !

267. Alors même qu'il a déjà fait sienne la Vérité, l'homme conserve encore l'impression puissante et indélébile,

A laquelle aucune origine ne peut être assignée, qu'il est lui-même l'agent et le sujet sensible ; voilà la cause de sa propre transmigration.

Cette cause doit être extirpée avec la plus grande application. Tu n'y réussiras qu'en te maintenant, à chaque minute de ta vie, en cet état de constante identification avec le suprême Soi.

Les Sages disent que la Libération (1) survient lorsque, sur cette terre, en ce corps de chair, tous les relents (*vāsanās*) d'autrefois se sont effacés (2).

(1) *mukti*.

(2) l'homme qui a effacé en lui tous les désirs intéressés atteint aisément la Délivrance. Les *vāsanās*, ce sont les odeurs que les impressions antérieures ont laissées en notre mental.

268. La notion d'ego qui s'exprime par les termes de « moi » et de « mien », s'applique au corps grossier, aux organes, etc..., en bref, à tout ce qui est le non-Soi.

C'est à cette surimposition que tu dois mettre un terme ; l'aspirant réfléchi y arrive en s'identifiant sans cesse avec l'*ātman*.

269. Réalise ton propre Soi — ce Soi qui demeure au tréfonds de toi-même — ce Soi qui, en qualité de Spectateur, observe le fonctionnement de l'organe intérieur (1) et de ses modifications !

En renouvelant inlassablement (2) l'affirmation : « Je suis le Soi », tu dissiperas à jamais cette fausse identification avec le non-Soi.

(1) littéralement : de la *buddhi* : les différentes modifications de l'organe intérieur (*antaḥ-karaṇa*) sont : *buddhi, manas, ahaṃ-kāra* et *citta*.

(2) mais à voix basse ; il ne convient pas que d'autres l'entendent.

270. Refuse d'être plus longtemps l'esclave de conventions sociales ; reste sourd aux tentations qui t'inciteraient à choyer ton corps.

Ne te laisse pas absorber par l'étude des Écritures ; efforce-toi plutôt de chasser la fausse surimposition qui s'est abattue sur ton mental !

271. C'est parce qu'ils recherchent trop ardemment la société de leurs semblables ou qu'ils poursuivent avec trop de passion, soit l'étude des textes,
Soit les satisfactions sensorielles, que les hommes ne sont pas capables d'accéder à la réalisation qui leur revient de droit.

272. Les Sages considèrent que ces trois désirs sont, pour l'aspirant
Qui tente de s'évader de la prison de ce monde (1),
Les trois boulets qu'il a lui-même rivés à ses propres membres ;
Brise ces fers, et tu seras un homme libre !

(1) le monde de la transmigration.

273. Lorsque, pendant de long mois, le bois de santal a séjourné dans l'eau,
Son agréable odeur est masquée par un puissant remugle.
Ce relent étranger peu à peu s'évapore
Si l'on frotte le bois sans jamais se lasser.

274. Comme l'odeur du bois de santal, le parfum du Soi suprême est étouffé
Par les exhalaisons de ces désirs (1) véhéments et persistants qui ont imprégné notre mental.
Purifie ton esprit en le frottant de connaissance !
Et, de nouveau, le parfum du Soi se fera sentir à la ronde.

(1) le terme « *vāsanā* » a deux significations : « odeur » et « désir ».

275. Parfois, le désir de réaliser le Soi se trouve atténué
Par d'innombrables désirs qui tendent vers tout ce qui est autre que le Soi.
Dès que tu les auras annihilés par un inébranlable attachement à l'égard du Soi,
De Lui-même, l'*ātman* se révélera à toi.

276. Au fur et à mesure que le mental s'établit dans le Soi intérieur,

Il cesse par degrés d'entretenir des désirs pour les objets extérieurs.

Lorsque, jusqu'au dernier, tu les auras tous extirpés,

Rien ne s'opposera plus à la réalisation du Soi ; elle s'effectuera tout naturellement.

277. Le *yogin* parvient à faire périr son mental en le concentrant sans trêve sur son propre Soi ;

Cette mort entraîne l'extinction de tout désir ; avant tout, chasse la surimposition qui s'est emparée de toi !

278. Le *tamas* est détruit par l'action conjointe du *rajas* et du *sattva*. Le *rajas* l'est, à son tour, par le seul *sattva*.

Et le *sattva* à l'état pur cesse d'exister ; par conséquent, à l'aide du *sattva*, chasse la surimposition qui s'est emparée de toi !

279. Tiens pour certain que le *prârabdha-karman* (1) maintiendra ton corps en vie ; garde donc tout ton calme,

Mais fais preuve de ténacité et de courage — et chasse la surimposition qui s'est emparée de toi !

(1) la présente naissance est le fruit d'actes antérieurs qui viennent à maturité ; lorsque ce *karman* sera épuisé, le corps tombera en ruine, et la libération « post mortem » (*videa-mukti*) aura lieu.

280. « Je ne suis pas l'âme particularisée ; je suis le suprême *Brahman* ».

C'est par la répétition constante de ce *mantra* que tu rejetteras tout ce qui est le non-Soi.

Chasse donc la surimposition qui s'est emparée de toi ! Elle n'est due qu'à l'impulsion de désirs antérieurement conçus.

281. A l'aide de ces trois moyens : les Écritures, le raisonnement personnel et l'expérience directe de la Vérité, réalise que tu es, toi-même, le Soi universel.

Tant que subsistera en toi l'ombre d'un désir, ne relâche pas ton effort : chasse la surimposition qui s'est emparée de toi !

282. Le Sage n'a plus le moindre rapport avec l'œuvre ; il est incapable de penser qu'il ait encore quoi que ce soit à gagner ou à perdre.

Prends ce Sage pour modèle ; immerge-toi en *Brahman*, et chasse la surimposition qui s'est emparée de toi !

283. En pensant sans répit à l'identité de *Brahman* et du Soi individuel que proclament plusieurs *mantras* tels que « *Cela,* tu l'es, toi aussi ! », etc...,

Chasse la surimposition qui s'est emparée de toi ! Tu en viendras à t'identifier réellement avec *Brahman*.

284. Aussi longtemps que l'identification avec le corps grossier n'est pas déracinée, reste vigilant ;

Concentre ton mental, et chasse la surimposition qui s'est emparée de toi !

285. Si tu conserves encore — fût-elle aussi inconsistante qu'un songe — la perception d'un univers extérieur et d'âmes distinctes les unes des autres (1),

Redouble d'ardeur : sers-toi des connaissances que tu as déjà acquises, et chasse la surimposition qui s'est emparée de toi !

(1) c'est-à-dire : tant que tu continueras, sous une forme quelconque, à percevoir la pluralité.

286. Ne permets ni au sommeil, ni aux soucis d'ordre matériel, ni aux objets des sens

De te distraire un seul instant, mais concentre inlassablement ton mental sur le Soi.

287. De ce corps grossier que tu as hérité de tes parents — de ce corps grossier qui n'est composé que de chair et d'ingrédients corrompus,

Tiens-toi à bonne distance ; écarte-t'en comme d'un pestiféré (1) ; vise le but ultime de l'existence : sois *Brahman !*

(1) littéralement : comme d'un *caṇḍāla :* un hors-caste.

288. En méditant sur l'identité du *jīva* et du Soi suprême, laisse fondre en *Brahman* cette âme limitée, comme l'éther enclos dans les parois d'une jarre

Se mêle, lorsque la jarre est brisée, à l'éther infini, O sage disciple, ne perds jamais le calme de l'esprit !

289. Deviens toi-même ce *Brahman* qui resplendit de Sa lumière ; deviens ce *Brahman* qui est le substrat de toutes les apparences !

Puisque tu es cette Réalité, renonce aussi bien au microcosme qu'au macrocosme ; ils ne sont, l'un et l'autre, que deux vases d'impureté.

290. L'identification dont tu es actuellement victime, a pour siège le corps physique. Transfère cette identification à l'*ātman* lequel est « *sac-cid-ānanda* ».

Abstiens-toi également de t'identifier avec le corps subtil : sois jaloux de ta solitude, jaloux de ton indépendance !

291. Ce en quoi l'univers se réfléchit comme une cité dans le miroir des eaux (1),

C'est *Brahman*, et tu es ce *Brahman*. Muni de ce viatique, tu parviendras au terme du pèlerinage !

(1) une cité tout entière, avec ses édifices et ses maisons, ses couleurs et son relief, apparaît dans un plan de réfraction : miroir, étang, fleuve, etc...

292. Ce qui est la Réalité — Ce qui est ton Existence principielle — Ce qui est Intelligence et Félicité absolues — l'Un sans second —

Ce qui demeure au delà de toutes les formes, au delà de tous les modes d'activité — voilà le but que tu dois t'efforcer d'atteindre.

Tu cesseras ainsi de t'identifier avec ces trois corps (1) illusoires que tu considères comme les « tiens ». Imite l'acteur

Qui, à la fin du dernier acte, rejette le masque du personnage qu'il vient de représenter (2).

(1) le corps grossier, le corps subtil et le corps causal qui constituent notre individualité, ne sont tous que des surimpositions projetées sur l'*ātman*.

(2) la représentation terminée, l'acteur reprend sa véritable individualité. L'Être de réalisation qui a écarté toutes les surimpositions, ne fait plus qu'un avec *Brahman* ; il a recouvré sa véritable nature.

293. Cet univers objectif n'a pas la moindre réalité ;
Le sens du moi qui n'a qu'une brève durée, est, lui aussi irréel.
Comment donc l'affirmation : « Je suis omniscient » (1)
Pourrait-elle convenir à une entité aussi éphémère ?

(1) il est fait allusion à cette croyance innée en tout homme que l'*ātman* est omniscient.

NOTE

Puisque, d'une part, le monde objectif et le sentiment du moi sont tous deux irréels, et que, d'autre part, la *çruti* elle-même enseigne l'identité du *jīva* et de *Brahman* (ou de l'*ātman*), le disciple pourrait conclure : « Je suis l'*ātman* ; je dois donc être omniscient ». Le *çloka* qui suit, répond à l'objection.

294. Mais le « Moi » réel est Ce qui assiste en Spectateur au jeu de l'ego (1), du mental, etc..., et *Cela* existe même en l'état de sommeil profond,

Puisque la *çruti* dit : « *Cela* n'est jamais né ; *Cela* est éternel, etc... » (2)

Par conséquent, l'*ātman* suprême (*paramâtman*) n'a rien de commun

Avec le corps grossier ni avec le corps subtil.

(1) les différents éléments de l'individualité : *ahaṃ-kāra, buddhi, manas* et *citta*.

(2) la *kaṭhôpaniṣad* s'exprime ainsi : « L'*ātman*, le Connaisseur n'est jamais né et ne meurt jamais. Jamais Il n'a pris naissance de quoi que ce soit, et jamais quoi que ce soit n'a pris naissance de Lui. Non-créé, éternel, immuable, l'Ancien est au delà de la destruction, alors même que le corps tombe en ruine » (II, 18).

295. Le Connaisseur de tous les changements qui s'opèrent dans les choses,

Lesquelles sont le théâtre d'incessantes modifications, doit nécessairement être, Lui-même, éternel et sans changement.

L'irréalité (1) du corps grossier et du corps subtil est, à tout instant,

Confirmée par le rêve éveillé, l'hallucination onirique et le sommeil profond.

(1) le corps grossier et le corps subtil cessent d'être perçus : le premier, dans les états de rêve et de sommeil profond ; le deuxième, dans l'état de sommeil profond.

296. Par conséquent, cesse de t'identifier soit avec ce corps grossier, cette vile poignée d'argile —

Soit avec ce corps subtil — le sentiment du moi ; ils sont, tous deux, imaginés par la *buddhi* (1).

Réalise ton propre Soi, qui est Intelligence absolue — ce Soi dont l'existence ne saurait être niée

Ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans le futur (2) et conquiers la suprême Sérénité !

(1) imaginés : ils ne sont, ni l'un ni l'autre, le pur *ātman* ; c'est notre imagination qui les suscite au moyen de la faculté déterminative : *buddhi*.

(2) puisque l'*ātman* transcende le temps.

297. Cesse de t'identifier avec la famille, l'ascendance, le nom, la forme et le stade d'existence !

Toutes ces différenciations s'appliquent au corps grossier (1), et — pour un *jñānin* — ce corps n'est qu'un cadavre :

Il a déjà l'odeur des choses décomposées. Renonce également à l'idée que tu es l'agent (*kartā*) ou le sujet sensible (*bhoktā*) etc... !

Rejette tous ces attributs du corps subtil (2) ! Sois uniquement l'Essence de la pure Félicité !

(1) si le corps paraît animé, c'est que la *buddhi* s'identifie à tort avec lui. Qu'à l'heure de la réalisation, la *buddhi* cesse de fonctionner, le corps n'est plus qu'un cadavre qui se putréfie, et chacun s'en détourne avec horreur.

(2) c'est avec l'*ātman* — et avec l'*ātman* seul — que le *jñānin* doit réaliser son identité.

LE SENS DU MOI (*ahaṃ-kāra*).

298. L'homme rencontre sur sa route bien d'autres obstructions (1) qui l'entraînent vers la transmigration, mais, pour les raisons déjà indiquées,

C'est la première modification de l'Ignorance, appelée : « le sens du moi » que l'on retrouve à l'origine d'elles toutes (2).

(1) les désirs, par exemple.

(2) si le sens du moi (lequel est un effet de l'Ignorance) était absent, aucune fausse identification ne se produirait plus, et, par conséquent, l'aspirant ne serait plus arrêté par de nouvelles difficultés.

299. Aussi longtemps qu'un aspirant entretient un rapport quelconque avec ce haïssable ego,

Il n'a pas la moindre chance de se libérer : la Réalité est une ; elle exclut la dualité.

300. Lorsque l'homme échappe aux griffes de l'ego — comme la lune à l'étreinte du démon *Rāhu* — il atteint sur-le-champ sa véritable nature ;

Il devient pur, infini ; il jouit d'une inaltérable Félicité, car il a découvert en lui le foyer de toute lumière !

301. Ce sens du moi qu'a créé la *buddhi*, alors qu'elle était entièrement abusée par l'Ignorance —

Ce sens du moi que l'on perçoit en ce corps grossier et qui s'exprime ainsi : « J'ai telle ou telle qualité » ; « J'ai tel ou tel défaut » (1),

Il suffit de le détruire jusqu'à la racine, tous les obstacles

Sont surmontés — et l'on s'identifie immédiatement avec *Brahman*.

(1) Je suis fort ou faible, savant ou ignorant, heureux ou malheureux, etc...

302. Ainsi qu'une hydre puissante et redoutable, le sens du moi s'enroule autour d'un précieux trésor : la Félicité de *Brahman*.

Il le garde pour son propre usage ; il dresse au-dessus de lui les trois gueules menaçantes de ses *guṇas*.

Seul, le Sage peut abattre un tel monstre ; en se conformant aux prescriptions des Écritures, il tranche ces trois têtes

Avec le glaive invincible de la réalisation ; il entre aussitôt en possession du trésor, et jouit de la Félicité.

NOTE

Le sens du moi est, dans ce verset, comparé à un monstre à trois têtes ; *sattva, rajas* et *tamas* représentent, chacun, une de ces têtes. C'est par la réalisation que l'hydre est exterminée. Quand le sens du moi s'abolit, l'homme prend conscience de sa nature réelle, de sa nature divine : il devient lui-même *Brahman*.

303. Peut-on considérer qu'un malade est sauvé, tant qu'une trace de poison subsiste en son organisme ?

Le sens du moi produit un effet comparable : il s'oppose à la réalisation du *yogin*.

304. C'est par l'annihilation du sens de l'ego — c'est par l'arrêt de toutes les vagues du mental (1) que soulève l'ego,

C'est par la discrimination de la Réalité intérieure que le sage en vient à s'identifier si intimement avec cette Réalité qu'il s'écrie : « Je suis *Cela* ! »

(1) telles que le doute, la notion erronée, etc...

305. Cesse, dès à présent, de t'identifier avec le sens du moi, c'est-à-dire avec l'agent, etc... Cet ego n'est, par sa nature, qu'une simple modification (1).

(1) de l'Ignorance et, par conséquent, une modification passagère.

Il a capté un reflet du Soi (1), et c'est lui qui t'empêche de t'établir dans le Soi ; or, jusqu'à ce jour, tu t'es identifié

Avec tout ce qui, en cette existence empirique (2), se présentait à toi ; tu n'as ainsi connu que les douleurs

De la naissance, de la décrépitude et de la mort. Et cependant, tu es le Témoin éternel ; tu es essentiellement Intelligence et Félicité absolues !

(1) il paraît alors être doué d'Intelligence.
(2) le monde de la transmigration et du changement.

306. Malgré cette identification avec le sens de l'ego, il n'y a réellement

Pas de transmigration pour toi, car tu es immuable, éternellement identique à toi-même ;

Tu es Intelligence absolue ; tu es omniprésent ; tu es Félicité absolue

Et rien ne saurait ternir ta propre gloire !

NOTE

A ce sujet, la *çvetâçvatarôpaniṣad* dit :

« Celui qui, au commencement de la création, a projeté *Brahmā* (la Conscience universelle) — Celui qui a répandu le message des *vedas* — Celui qui sert de pont vers l'Immortalité — Celui qui est sans parties, libre de toute activité, parfaitement tranquille — sans péché, sans tache — Celui qui est en repos comme l'est le feu après avoir dévoré tout aliment —

« C'est auprès de cet Être resplendissant dont l'éclat attire l'intellect vers la Vérité intérieure (*ātman*) que je prendrai mon refuge suprême » (VI, 18 et 19).

307. Pour l'aspirant qui tente de réaliser le Soi, le sens de l'ego est aussi incommode que l'épine qui s'enfonce, au milieu du repas, dans la gorge d'un convive.

Détruis donc ce sens du moi ; voilà ton véritable ennemi ! Emploie contre lui la merveilleuse épée de la réalisation

Et, sans plus tarder, empare-toi de l'empire qui te revient de droit :

Goûte la Félicité éternelle, et revêts-toi de la majesté de l'*ātman* !

308. Maîtrise toute expression de l'ego, etc... (1) ; renonce à tout attachement

(1) le sens de l'ego prend deux formes : « moi » et « le mien ».

En réalisant la Vérité suprême ; affranchis-toi de toute notion de dualité ;
Savoure la Félicité du Soi, et, puisque tu auras conquis ta nature infinie,
Demeure à jamais en la Paix silencieuse de *Brahman* !

309. Alors même que tu l'auras extirpé de toi, l'ego n'en reste pas moins redoutable.
Laisse-le, pour un temps, s'abriter en ton cœur ; c'en est fait, il ressuscite,
Et, tel le nuage qu'apporte le vent dans la saison des pluies,
Il engendre aussitôt des calamités sans nombre !

310. Veux-tu remporter sur ton adversaire — le sens du moi — une victoire décisive ? —
Ne lui accorde pas une minute de répit ; ne pense jamais plus aux objets des sens,
C'est ainsi que tu le rappellerais à la vie !
Il suffit d'une averse pour que le citronnier, aux trois-quarts desséché, se couvre de bourgeons.

311. On ne recherche avec passion les plaisirs sensoriels qu'à la condition de s'identifier avec le corps grossier.
Que la notion de corps fasse défaut, nul ne les poursuit plus !
En pensant aux objets des sens, l'homme cède à une tendance innée, et cette tendance est la cause de l'esclavage
Auquel la transmigration l'asservit, car elle fait surgir en lui l'idée de distinction ou de dualité.

312. On constate que, si les effets (1) ont pris leur plein développement, la cause (2), elle aussi, a crû proportionnellement,
Et qu'au contraire, si les effets sont détruits, la cause est atteinte du même coup ; il faut donc tout d'abord s'attaquer aux effets.

(1) les actions accomplies en vue de fins personnelles.
(2) cause ou graine : c'est le désir pour les objets des sens.

313. Quand les désirs égoïstes foisonnent, les actes se multiplient, et, si l'activité intéressée s'intensifie,
Le désir se trouve encore renforcé. La transmigration est ainsi pour l'homme une servitude éternelle.

314. Pour l'amour de la liberté, le *saṃnyāsin* doit réduire en cendres et la pensée qui s'attache aux objets et l'accomplissement d'actes égoïstes,

Car la pensée et l'action provoquent, toutes deux, la pullulation des désirs.

315 et 316. Avivé par l'une et par l'autre, le désir fait tourner la roue des renaissances.

Il y a cependant un moyen de détruire simultanément ces trois causes (1) :

En toute circonstance, à tout instant, en tout lieu et à tout égard, considère chaque chose comme Brahman et comme Brahman seul.

Tu les annihileras toutes trois, en développant constamment en toi l'ardente aspiration de ne plus faire qu'un avec *Brahman*.

(1) l'action intéressée, la pensée qui se complaît dans les objets des sens et le désir qui se porte vers ces objets. Le *çloka* qui suit, indique les degrés qui conduisent à la réalisation.

L'ÉRADICATION DES DÉSIRS

317. Lorsqu'on s'abstient d'actes inspirés par le sentiment du moi, on ne s'échauffe plus pour les objets des sens, et la destruction des désirs s'ensuit tout naturellement.

Or, la destruction des désirs n'est pas autre chose que la délivrance ; voilà ce qu'on appelle la libération en ce corps de chair (*jīvan-mukti*).

318. Le désir de réaliser *Brahman* se manifeste-t-il avec force,
Les désirs de l'ego s'évanouissent sur l'heure ;
Les ombres de la nuit, elles aussi, se dissipent
Aux premières lueurs de l'aurore.

319. L'obscurité et les maux qui en constituent le triste cortège,

Qui les remarque encore quand le soleil se lève sur l'horizon ?

A l'aube de la réalisation de la Félicité absolue, esclavage, souffrance, etc...

Tout s'efface ; il n'en reste plus le moindre vestige.

320. L'extinction (1) de ce monde extérieur et de ce monde intérieur que tu perçois actuellement (2),

Ainsi que la méditation sur la Réalité, laquelle est essentiellement pure Félicité —

Voilà les deux tâches qui doivent absorber toute ton attention,

Tant qu'existera en toi le moindre résidu de *prârabdha-karman*.

(1) par la méthode exhaustive : « *nêti, nêti* », exposée au verset 210, note 1.

(2) le monde de la forme (*rūpa*) et celui du nom (*nāma*) ; le premier existe hors de nous ; le second, c'est nous qui le créons par le pouvoir de la pensée.

321. Établis-toi inébranlablement en *Brahman* ; résiste aux distractions qui viendront t'assaillir !

Le bienheureux *Sanat-Kumāra* (1), le fils de *Brahmā* (2), a dit qu'une négligence de ce genre n'est pas autre chose que la mort elle-même.

(1) Dans le fameux *sanat-sujāta-saṃvāda* — conversation entre *Sanat-kumāra* et le roi *Dhṛta-rāstra* qui comprend les chapitres 40 à 45 du *mahā-bhārata* (*udyoga-parva*) ; il est écrit : « La négligence s'appelle la mort elle-même ».

(2) le deuxième des dix fils de *Brahmā* ; il s'agit d'une haute autorité en la matière.

322. Le pire danger auquel un *jñānin* puisse s'exposer est de faire preuve de négligence à l'égard de sa propre et véritable nature.

C'est de là que prennent successivement naissance : l'illusion, le sens du moi, l'esclavage et toute la misère du monde.

323. Lorsqu'un disciple, si réfléchi qu'il soit, conserve à son insu quelque désir pour un objet des sens, il paie cher son inadvertance ;

Les mauvaises propensions de la *buddhi* lui infligent d'interminables tourments : le souvenir d'une femme passionnément aimée hante sans trêve la mémoire de l'amant solitaire.

324. Tu auras beau couper et couper encore les mousses et les algues, elles continuent à proliférer ; bientôt, elles recouvrent toute la surface de l'étang.

Si le sage disciple s'abstient de méditer sur le Soi, avant longtemps, l'Ignorance (*māyā*) l'ensevelira sous son voile.

NOTE

On essaie parfois de réserver, à la surface d'un étang, un espace libre de plantes aquatiques, en l'entourant de tiges de bambou ou de branches. Pour que l'Ignorance ne puisse se développer en nous, il est indispensable de pratiquer la méditation avec assiduité.

325. Que le mental s'écarte d'une ligne de l'Idéal choisi (*iṣṭa*) (1),

Il se met à vagabonder, et va de chute en chute.

Tout se passe alors comme pour une balle élastique qu'on laisse, par mégarde, tomber dans l'escalier ;

De degré en degré, elle rebondit — et c'est à la dernière marche qu'elle s'arrête.

(1) « L'*upaniṣad* t'offre une arme puissante : un arc. Place sur cet arc la flèche qu'a aiguisée une méditation ininterrompue. Concentre ton mental sur la cible ; la flèche que tu lanceras, transpercera le but — l'infini *Brahman*. « *om* », la syllabe sacrée, c'est l'arc ; le Soi intérieur, c'est la flèche ; *Brahman*, c'est la cible. L'aspirant doit atteindre le but avec un mental purgé de toute autre idée et, comme fait la flèche, devenir un avec *Brahman* ». (*muṇḍakôpaniṣad*, II, II, 13 et 14.)

NOTE

Le *çloka* qui précède donne, sous une forme imagée, un avertissement solennel à ces aspirants pour qui « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ».

326. Le mental, encore attaché aux objets des sens, réfléchit sans arrêt sur les avantages qu'il pourrait en tirer (1). Lorsque cette réflexion vient à maturité,

Le désir prend naissance, et, sous l'aiguillon du désir, l'homme s'efforce de posséder l'objet qu'il convoite.

(1) c'est un écho de la *bhagavad-gītā* : « Quand un homme pense aux objets, l'attachement à ces objets se forme en lui. De l'attachement provient le désir ; du désir, la colère ; de la colère, l'égarement ; de l'égarement, l'oubli. L'oubli entraîne la défaillance de la raison. Et quand la raison fait défaut, l'homme court à sa perte » (II, 62 et 63).

327. Pour l'aspirant qui suit le sentier de la discrimination,

Peut-on imaginer mort plus affreuse que la négligence à l'égard de la concentration ?

Celui qui, au contraire, sait se concentrer, remporte un plein succès.

Applique-toi donc à te concentrer sur *Brahman !*

328. Une seconde d'inattention — tout est perdu ! Le disciple se détourne de sa véritable nature ; celui qui s'engage sur un mauvais chemin,

Court à la déchéance, et, déchu, il consomme irrémédiablement sa perte ; on ne l'a jamais vu se relever !

329. Interdis-toi de réfléchir sur les objets des sens ; cette réflexion est à la racine de tous les maux.

Quiconque, pendant son existence ici-bas, a su s'en dispenser, conservera, après la dissolution du corps, la même indépendance.

Le *yajur-veda* déclare (1) que l'être humain reste l'esclave de la peur, tant que subsiste en lui la plus faible notion de dualité.

(1) « Incapables d'atteindre la Félicité de *Brahman,* les mots et la pensée retombent comme des flèches qui ont manqué le but.

« Mais le Connaisseur de cette Félicité est à jamais libéré de tout sentiment de crainte ». (*taittirīyŏp*. II, IX, 1.)

330. Aussi longtemps qu'un aspirant perçoit quelque distinction

En l'infini *Brahman,* cela même, qui, du fait de cette méprise,

Apparaît comme différent, devient aussitôt

Pour lui une cause d'épouvante.

331. Celui qui s'identifie avec le monde des formes

Ce monde qui est nié par les *vedas,* la *smṛti* (1) et des centaines de penseurs —

Celui-là s'expose à une longue succession d'expériences douloureuses (2),

Car il s'est, comme un larron, livré à un acte formellement prohibé.

(1) Les textes sacrés provenant de la tradition humaine, par opposition à la *çruti* — l'ensemble des textes révélés.

(2) parce qu'il a commis un vol, le larron est puni d'emprisonnement, etc... ; l'homme qui s'identifie avec le non-Soi doit subir d'innombrables calamités jusqu'à ce qu'il reconnaisse son erreur.

LA CONCENTRATION SUR *BRAHMAN*

332. Le sage qui, en se consacrant à la méditation sur le Réel (*Brahman*),

S'est affranchi de l'Ignorance, reçoit en partage la gloire éternelle de l'*ātman*,

Mais l'ignorant qui prend appui sur l'irréel (l'univers), est voué à la destruction.

C'est à une épreuve de ce genre qu'on a recours pour reconnaître si un homme est coupable ou non du forfait dont on l'accuse.

NOTE

Il est fait ici allusion à l'épreuve du fer rouge qui était autrefois, dans l'Inde, appliquée à ceux que l'on suspectait de vol, etc... On faisait chauffer le fer d'une hache, et l'accusé devait s'en saisir. Si la main ne portait pas trace de brûlure, la cause était entendue : on reconnaissait l'innocence de cet homme. Dans le cas contraire, la preuve était faite ; on le déclarait coupable, et on lui infligeait le châtiment mérité. La *chāndogyôp*. emploie une comparaison analogue :

« Mon enfant, on vient d'amener un homme que l'on tient par la main. Il a commis un vol ; chauffez la hache pour lui. S'il a réellement commis ce larcin, il se rend, en affirmant son innocence, coupable d'un mensonge. Naturellement enclin à la déloyauté, il commet ainsi un deuxième forfait ; quand il s'emparera de la hache, sa main sera brûlée, et on le condamnera à mort » (VI, XVI, I).

333. Le *saṃnyāsin* doit renoncer à se complaire en l'irréel, car une telle attitude est la cause de tout esclavage.

Qu'il fixe toujours sa pensée sur l'*ātman*, et qu'il répète : « Je suis moi-même cet *ātman* » !

S'il s'établit fermement en *Brahman* — s'il réalise sa propre identité avec *Brahman*, un temps viendra où il sentira monter en lui

L'inondation de la Félicité ; il aura à jamais exterminé la souffrance qui naît de l'Ignorance et que l'on éprouve dans l'état d'asservissement.

334. Mais si ta pensée revient constamment se poser sur les objets extérieurs, cette habitude

Produira en toi des fruits de plus en plus nombreux ; tes mauvais penchants s'affirmeront de jour en jour.

Puisque la discrimination t'a permis de comprendre cette vérité,

Détourne-toi des objets extérieurs, et, inlassablement, applique-toi à méditer sur l'*ātman* !

335. Dès que ce monde extérieur cesse d'exister, le mental se tient pour satisfait ;

Le contentement intérieur amène la vision du *paramâtman* (1).

Et, par la réalisation intégrale du *paramâtman,* on rompt la chaîne des renaissances.

L'extinction du monde extérieur est ainsi le premier des degrés par lesquels on accède à l'état d'émancipation.

(1) *paramâtman* : voir le verset 294.

336. Suppose qu'un aspirant ait reçu l'instruction spirituelle — qu'il ait déjà la faculté de discriminer le Réel de l'irréel (1)

Qu'il croie en l'autorité des *vedas* — que son œil intérieur cherche à découvrir l'*ātman*, la suprême Réalité —

Qu'il se soit, enfin, déjà engagé sur la route qui mène à la libération, serait-il assez fou

Pour agir comme un enfant sans discernement et recourir, de propos délibéré, à l'irréel qui provoquera sa chute ?

(1) l'irréel : l'ensemble des objets grossiers, l'univers.

337. Il ne mérite certes pas d'être affranchi, celui qui conserve quelque attachement pour l'un de ses trois corps (1).

Le « *jīvan-mukta* » (2), lui, ne s'identifie avec aucun d'eux.

Le dormeur n'est pas à l'état de veille ; l'éveillé n'est pas à l'état de sommeil ;

Car veille et sommeil profond s'excluent mutuellement.

(1) le corps grossier, le corps subtil et le corps causal.

(2) le sage qui a réalisé *Brahman* au cours de son existence, le libéré-vivant (voir le verset 317).

338. Il gagne, au contraire, son émancipation, l'aspirant qui, au moyen d'un mental purifié,

Comprend que le Soi réside aussi bien dans les objets animés que dans les objets inanimés.

En reconnaissant le Soi comme le substrat de toute apparence, il chasse toute les surimpositions,

Et il demeure comme l'Absolu — comme le Soi infini.

339. Réalise donc que tu es toi-même le Soi de l'Univers !
C'est ainsi que tu parviendras à te rendre libre.
Il est supérieur à tout autre l'état où le sage s'identifie à la Totalité !
C'est par l'élimination du monde extérieur qu'on s'y élève et qu'on s'établit à demeure en l'immortel *ātman*.

340. Est-ce que l'élimination du monde objectif est à la portée de l'homme qui s'identifie encore avec le corps grossier —
Dont le mental tire plaisir de la perception des objets sensoriels et qui se livre à des actes de tout genre pour renouveler cette jouissance ?
Cette élimination devrait être poursuivie avec patience par les sages aspirants qui ont renoncé, sans exception, à toutes les obligations (1), à toutes les actions (2), à tous les objets (3) —
Qui se consacrent avec ferveur à l'éternel *ātman* et qui désirent goûter l'inaltérable Félicité.

(1) correspondant aux différents âges de la vie (*āçramas*).
(2) intéressées.
(3) des sens.

341. Au *saṃnyāsin* qui a reçu l'initiation des lèvres d'un *guru*,
Le passage suivant de la *çruti* : « Sois calme et maître de toi » (1)
Prescrit le *samādhi* comme l'unique moyen
De réaliser l'univers comme son propre *ātman*.

(1) La *bṛhad. up.* dit :
« Voici la gloire éternelle d'un Connaisseur de *Brahman* : elle ne croît ni ne décroît du fait de l'action. On devrait donc connaître la véritable nature de Cela, car il suffit d'acquérir cette connaissance pour que les mauvaises actions perdent tout pouvoir ».
« Par conséquent, celui qui connaît Cela comme tel, est maître de lui-même, calme, recueilli, patient et concentré. Il voit le Soi en son propre corps ; il voit le monde entier comme le Soi. Le mal ne saurait le dominer, c'est lui qui domine tous les maux. Le mal ne saurait l'affecter, c'est lui qui absorbe tous les maux. Il est sans péché, sans souillure, à jamais exempt de doutes ; c'est un *brāhmaṇa*. Ici commence le royaume de *Brahman*, O Majesté, et Vous l'avez conquis ! ». Ainsi parla *Yājna-valkya* et le Roi *Janaka* répondit : « Maître, je vous donne « l'empire de *Videha*, et, par surcroît, je me donne à Vous pour Vous servir » (IV, IV, 23).

LE POUVOIR DE LA DISCRIMINATION

342. Les sages eux-mêmes — sauf ceux qui, par l'expérience du *nirvikalpa-samādhi* (1),
Ont conquis la parfaite sérénité — ne peuvent, d'un seul coup, annihiler le sens de l'ego,
Lorsque ce dernier a déjà atteint un certain degré de développement,
Car les désirs sont le résultat d'un nombre incalculable de naissances.

(1) c'est le genre le plus élevé de *samādhi*; à ce moment, le sage outrepasse toute idée relative ; il réalise l'*ātman* en sa pure essence.

343. Le pouvoir de projection, associé au pouvoir d'obnubilation, place l'homme en présence d'une dangereuse sirène :
Le sentiment du moi dont les attributs (1) opèrent sur lui comme un charme.

(1) c'est moi qui fais, qui agis, qui éprouve, etc...

NOTE

Les deux pouvoirs de *māyā*, ou de *prakṛti* : celui de projection et celui d'obnubilation, ont été décrits dans les versets 111 et 113.

344. Maîtriser ce pouvoir de projection avant que le pouvoir d'obnubilation ait été réduit à l'impuissance,
C'est une tâche ardue, mais le recouvrement qui masque l'*ātman*, se dissipe de lui-même,
Dès que l'aspirant est capable de distinguer le Sujet des objets, aussi aisément que le lait de l'eau.
La victoire n'est, toutefois, sans appel — les obstacles ne sont définitivement surmontés,
Qu'au moment où les objets irréels du monde extérieur
Ne font plus naître dans le mental la plus légère oscillation.

345. La discrimination parfaite qu'amène la réalisation personnelle
Permet de reconnaître instantanément la véritable nature du Sujet et celle de l'objet,
Et de secouer le joug de l'illusion créée par *māyā*.
Le *saṃsāra* prend fin quand ce joug est brisé.

346. Lorsqu'on sait par expérience directe que *Brahman* et le *jīva* ne font qu'un,

L'impénétrable forêt de l'Ignorance n'est plus qu'un monceau de cendres.

En qui a réalisé l'état suprême d'Unité,

C'est en vain que l'on chercherait un germe de transmigration !

347. Le voile qui cache la réalité, ne tombe que lorsque la Vérité est réalisée dans sa plénitude. La fausse connaissance est aussitôt détruite ;

Alors, se dissipent toutes les souffrances que, par son influence néfaste, cette connaissance avait engendrées.

348. Ce triple résultat est produit, à propos du serpent, dès que l'on connaît la véritable nature de la corde.

Par conséquent, que le sage disciple s'exerce à discriminer la véritable nature des choses afin de rompre les chaînes de son esclavage !

349 et 350. De même que le fer (1), soumis à l'action du feu, se manifeste sous forme d'étincelles,

La *buddhi*, du fait que *Brahman* lui est inhérent, apparaît simultanément comme connaisseur et comme connu.

Et puisque, dans les trois cas suivants : l'illusion, l'hallucination onirique et le rêve éveillé,

On constate que le sujet et l'objet — ces effets de la *buddhi* — n'ont, à proprement parler, pas de réalité,

Il en résulte que les modifications (2) de la *prakṛti*, depuis le sens de l'ego jusqu'aux objets des sens, y compris le corps grossier, sont toutes irréelles.

Ces modifications sont illusoires parce qu'elles subissent des changements incessants, tandis que l'*ātman*, Lui, ne change jamais.

(1) à vrai dire, le fer n'est pas incandescent ; c'est le feu qui le fait paraître comme tel ; une illusion analogue nous fait attribuer à la *buddhi* l'Intelligence de *Brahman*.

(2) ces modifications peuvent être soit les effets directs, soit les effets indirects de la *prakṛti* ; elles n'existent que pour la durée pendant laquelle la *buddhi* les perçoit.

351. Le *paramâtman* a toujours la nature de l'Intelligence éternelle et indivisible ;

Il est l'Un sans second, le Témoin de la *buddhi* et des effets de la *buddhi*.

Il est distinct du grossier et du subtil : c'est Lui qui confère au terme et à la notion de « moi » leur signification implicite (1),

Lui, le Principe de la Félicité intérieure — de la Félicité indestructible !

(1) si on fait abstraction des conditions accidentelles de temps, de lieu, etc... ; voir à ce sujet la note du verset 247.

352. Le disciple, doué de sagesse, discrimine ainsi le Réel de l'irréel,

Et s'assure personnellement, en un éclair d'illumination, de l'évidence de la Vérité (1).

Il réalise son propre Soi en tant qu'Intelligence absolue (*cit*) ;

Il se libère ainsi de toute entrave (2) et s'établit dans la suprême sérénité.

(1) l'identité de *Brahman* et du *jīva*.

(2) le verset 347 fait allusion à toutes ces entraves.

353. En réalisant l'*ātman*, l'Un sans second, dans l'expérience du *nirvikalpa-samādhi*,

Il tranche en son cœur, jusqu'au dernier, tous les liens de l'Ignorance.

354. Les idées illusoires telles que « toi », « moi » et « lui » ne se forment que par suite des imperfections de la *buddhi*,

Mais lorsque le *paramâtman*, l'Absolu, l'Un sans second, s'est révélé au cours du *samādhi*,

Des imaginations de ce genre ne peuvent plus prendre corps

En celui qui a réalisé la vérité de *Brahman*.

355. Calme, maître de lui, parfaitement isolé du monde des sens, doué d'endurance (1), absorbé dans la pratique du *samādhi*,

Le *saṃnyāsin* réfléchit constamment sur son propre Soi qu'il tient pour le Soi universel.

Par cette discipline, il parvient à chasser toutes les imaginations dues aux fumées de l'Ignorance ;

(1) Il supporte toutes les épreuves avec patience et courage ; c'est en quoi consiste « *titikṣā* ».

Et désormais, affranchi de toute action (1), exempt de toute agitation mentale, il vit dans la Félicité *en tant que Brahman*.

(1) intéressée.

356. Ceux-là seuls sont émancipés de l'esclavage des renaissances

Qui, en accédant à l'état de *samādhi*, plongent le monde objectif, les organes sensoriels,

Le mental et jusqu'à leur propre individualité, en l'*ātman* — l'Intelligence absolue.

Les autres ne sont que de simples amateurs ; ils n'ont de la Vérité qu'une connaissance d'emprunt (1).

(1) C'est la seule chose que puisse donner l'étude des textes, car la connaissance que l'on puise dans des livres est toujours « indirecte ».

LE NIRVIKALPA-SAMĀDHI

357. Les conditionnements adventices (*upâdhis*) sont si nombreux que l'homme est porté à croire que la multiplicité est sa véritable nature.

Mais une fois qu'il s'est dégagé de ces conditionnements (1), ce même homme redevient son propre Soi — le Soi qui ne change pas.

Que le sage disciple s'adonne donc exclusivement à la recherche du *nirvikalpa-samādhi*,

Afin de provoquer l'annihilation des *upâdhis* !

(1) si nous plaçons un bloc de cristal devant une rose, le cristal prend la couleur de la fleur ; enlevons cette rose, le cristal redevient pur et transparent.

358. Par une dévotion tendue vers un but unique, l'aspirant qui s'attache à la Réalité, devient la Réalité elle-même.

La larve se concentre sur le frelon avec une telle intensité qu'elle se transforme en ce frelon (1).

(1) d'après une croyance populaire, la larve d'un certain insecte dont un frelon s'empare, éprouve une telle frayeur qu'elle prend la couleur de son agresseur.

359. A ce moment, la larve cesse d'éprouver le moindre intérêt pour les actions qui lui sont habituelles,

Elle fixe à tel point son attention sur le frelon qu'elle se transforme en frelon.

De la même manière, le *yogin*, en méditant sur la Vérité suprême, finit par devenir le *paramâtman* :

C'est le fruit d'une dévotion dont « Cela » est l'unique objet.

360. La vérité du *paramâtman* est extrêmement subtile ; elle n'est pas accessible au mental

Qui ressent encore un appétit grossier pour les objets du monde extérieur.

Elle n'est à la portée que de ces nobles êtres dont l'esprit est parfaitement pur ;

Encore doivent-ils faire l'expérience du *samādhi* qui requiert un état mental d'une finesse peu commune.

361. L'or, soumis à l'action du feu, abandonne ses impuretés ;

Il prend alors l'éclat qui lui est propre.

Le mental, sous l'action de la méditation, se purge peu à peu des souillures qu'il devait au *sattva*, au *rajas* et au *tamas* ;

Et il s'élève jusqu'à la réalité de *Brahman* !

362. Lorsque le mental a été purifié par la pratique assidue de cet exercice,

Et qu'il s'immerge en *Brahman*, la concentration avec modification (*savikalpa-samādhi*) passe au degré supérieur

D'où toute modification est exclue : c'est l'état de *nivirkalpa-samādhi*.

Ce chemin conduit directement à la réalisation de la Félicité de *Brahman* — l'Un sans second.

363. Par ce genre de *samādhi*, tous les désirs qui chargent l'homme de fers, sont à jamais détruits ;

Tous les effets coercitifs du *karman* sont à jamais épuisés.

Désormais, le Sage voit, en lui et hors de lui, en tout lieu et à tout moment,

Se manifester spontanément sa propre et véritable nature.

364. On doit considérer la réflexion comme cent fois plus efficace que l'instruction orale ; la méditation comme cent mille fois plus efficace que la réflexion.

Quant au *nivirkalpa-samādhi*, il a des conséquences qui défient toute comparaison.

365. La vérité de *Brahman* ne peut être réalisée dans toute son évidence,
Dans toute sa plénitude, que par l'expérience du *nivirkalpa-samādhi*.
Il n'existe pas d'autre moyen, car le mental, de nature instable,
Est toujours enclin à s'associer à d'autres perceptions.

LES DEGRÉS DU YOGA

366. Aussi, apaise ton mental ; exerce sur tous tes sens un empire absolu ;
Absorbe-toi sans trêve en ce *paramâtman* qui réside en ton propre cœur !
Lorsque tu réaliseras ton identité avec *Brahman*,
Ces ténèbres, produites de toute éternité par l'Ignorance, se dissiperont à jamais pour toi.

367. Voici les premiers échelons qui mènent à l'Union intégrale (*yoga*) : reste toujours maître de ta langue ;
N'accepte aucun présent (1) ; ne te flatte d'aucun espoir ; libère-toi de toute action (2), et vis en une retraite solitaire.

(1) superflu.
(2) intéressée.

368. La vie solitaire permet à l'aspirant de dominer les organes sensoriels ;
Cette domination lui sert à maîtriser le mental ; en maîtrisant le mental, il parvient à détruire le sentiment du moi.
La destruction de l'ego amène chez le *yogin* la réalisation ininterrompue de la Félicité de *Brahman*.
Par conséquent, le disciple fera preuve de sagesse en s'efforçant sans relâche de tenir son mental en bride.

369. Réduis donc, tout d'abord, le langage (1) en *manas* (2) ;
Puis le *manas* en *buddhi* (3) ; la *buddhi*, à son tour, en Témoin de la *buddhi* ;

(1) par langage, il faut entendre toute manifestation de l'activité sensorielle.
(2) *manas* : le mental.
(3) *buddhi* : l'intellect.

Et ce Témoin (1), enfin, plonge-le dans le Soi — le Soi infini — le Soi absolu.

C'est alors que tu entreras dans la suprême Sérénité.

(1) Témoin de la *buddhi* : c'est le *jivâtman*, l'*ātman* de l'être vivant, l'aspect particularisé du Soi.

NOTE

Dans ce *çloka* qui reproduit partiellement un passage de la *kaṭhôpaniṣad*, on recommande à l'aspirant d'élever graduellement son niveau de conscience ; il doit restreindre, en premier lieu, l'activité des sens, puis l'activité du mental, depuis les formes les plus grossières jusqu'aux formes les plus subtiles. En accédant à l'état de *samādhi*, il provoque enfin la « rupture de l'ego ».

Voici le passage de l'*upaniṣad* :

« Le sage devrait plonger, tour à tour, le langage dans le mental ; puis le mental, dans l'intellect, l'intellect dans la Vie universelle et, enfin, la Vie universelle en la Paix silencieuse du Soi (*çānta ātman*) » (III, 12).

370. Quel que soit le conditionnement adventice : corps, énergie vitale (*prâṇa*), organe (*indriya*), mental (*manas*), intellect (*buddhi*), etc...,

Avec lequel sa pensée s'associe, le *yogin* est capable de se transformer, pour ainsi dire, en ce même conditionnement.

371. Mais quand l'aspirant acquiert la faculté de suspendre le jeu des identifications, il constate, s'il est doué de perspicacité,

Qu'il peut aisément se délivrer de toute entrave, et il éprouve aussitôt toute la générosité de la Félicité éternelle.

LE RENONCEMENT

372. L'aspirant doit ressentir un intense sentiment d'abnégation (*vairāgya*) pour être en état de renoncer à tout, en ce monde et en lui-même.

Lorsqu'il en arrive à ce degré extrême de détachement, il fait — par pur désir d'être libre — l'abandon de tout ce qui, en lui et hors de lui — pourrait encore le lier.

373. C'est parce qu'il est inébranlablement établi en *Brahman* que cet homme, dans un élan suprême,

Sacrifie tout attachement extérieur pour les objets des sens et tout attachement intérieur pour le sens du moi (1).

(1) et les autres modifications du mental.

374. Sache, ô sage disciple, que le renoncement et la discrimination sont pour l'homme ce que les deux ailes sont pour l'oiseau !

Que l'une de ces vertus fasse défaut, nul ne saurait, à l'aide d'une seule,

Atteindre cette plante grimpante de la Libération
Dont la fleur n'éclôt qu'au faîte des plus hauts édifices.

NOTE

La Libération (*mukti*) est comparée à une plante qui grimpe jusqu'au sommet d'un édifice élevé — un temple, par exemple ; elle n'est donc pas accessible au commun des mortels.

375. Seul, l'homme qui a renoncé à tout, atteint le *samādhi* ;

Seul, l'homme qui a eu l'expérience du *samādhi*, s'élève à l'état de constante réalisation ;

Seul, l'homme qui a réalisé la Vérité, est affranchi de toute servitude ;

Seule, l'Âme libérée (1) jouit de l'inaltérable Félicité.

(1) le *jīvan-mukta* ne fait plus qu'un avec l'Âme universelle (*ātman*).

376. Pour l'aspirant qui est déjà maître de lui, je ne connais pas d'instrument plus efficace que le renoncement pour conquérir cette Félicité.

Lorsque le renoncement s'allie à la plus haute et à la plus pure réalisation du Soi, il mène à l'indépendance complète, à la souveraineté absolue (1),

Et puisqu'il conduit à la Libération, — cette Princesse lointaine, — pour ton propre bien,

Renonce au monde extérieur ; renonce au monde intérieur, et concentre inlassablement ton mental sur le Soi immortel !

(1) la réalisation du Soi confère la véritable souveraineté ; elle est éternelle Félicité, car rien ni personne ne pourrait désormais la remettre en question.

377. Les objets des sens sont de dangereux poisons ; repousse tout désir qui te porterait vers eux ! Vois en un tel désir l'image même de la mort !

Rejette tout orgueil que la caste, le lignage ou le stade d'existence pourraient encore t'inspirer ! Tiens-toi à bonne distance de l'action !

Cesse de t'identifier avec ces choses irréelles : le corps, le mental, etc..., et dirige toutes tes pensées vers l'*ātman*.

En vérité, tu es l'indestructible Témoin ; tu es *Brahman*, libre à jamais de la servitude du mental ; tu es l'Un sans second ; tu es, toi-même, le Suprême.

378. Braque sans défaillance ton mental sur ton Idéal : *Brahman* ; fait rentrer en leurs centres respectifs les activités des organes extérieurs (1) ;

Que ton corps se change en statue ; impose silence à l'instinct de conservation ;

Conquiers ton identité avec *Brahman* ; sois un avec Lui ; désaltère-toi à la source que tu possèdes en ton propre Soi ; bois à longs traits la Félicité de *Brahman* !

Les choses de ce monde (2) sont vides de substance. De quoi désormais pourraient-elles te servir ?

(1) ne leur permets pas même de se manifester.
(2) que tu as poursuivies jusqu'à ce jour pour en tirer jouissance.

379. Bannis de ton mental la notion du non-Soi ; c'est elle qui engendre toutes les formes du mal et de la souffrance.

Pense au Soi ; pense à la Félicité absolue ! C'est par là que tu réussiras à te libérer.

380. Devant toi, resplendit l'éternel *ātman*, le Témoin universel,

Qui ne doit son éclat qu'à Lui seul et qui a son siège en la *buddhi* ;

Prends pour Idéal cet *ātman*, distinct de l'irréel ; rejette toute idée étrangère,

Et, en méditant sur Lui, considère qu'Il est ton propre Soi !

381. Si tu réfléchis exclusivement sur cet *ātman* — si tu ne permets à aucune autre idée de captiver ton attention,

Tu ne manqueras pas de Le réaliser effectivement comme ton propre Soi.

382. De jour en jour, renforce cette identification avec l'*ātman* ; ne t'identifie pas plus longtemps avec le sens du moi ou avec ses modifications.

Vis sans te soucier de choses qui n'ont pas plus de valeur que les débris d'une cruche cassée !

383. Fixe ton mental purifié sur le Soi,
Sur le Témoin, sur l'Intelligence absolue !
Peu à peu, tu l'assagiras,
Et tu réaliseras enfin l'infinité de ton propre Soi.

384. Cet *ātman*, qui est sans limites et sans parties — qui est exempt de conditionnements adventices tels que le corps, les organes,
Les *prâṇas*, le mental et le sens de l'ego, etc... — ces créations de l'Ignorance — cet *ātman*, tu dois Le regarder comme l'éther infini (1).

(1) l'éther est un et indivisible ; les jarres, les cruches, les pots, etc... paraissent le diviser et en circonscrire quelques portions, mais, ainsi que l'établit le *çloka* qui suit, c'est précisément en cette apparence que consiste l'illusion.

385. Cesse d'associer à l'éther ces milliers d'*upâdhis* : jarre, cruche, boisseau, chas d'aiguille, etc... !
L'éther est un ; il exclut toute pluralité et toute division.
Applique cette méthode à l'égard du pur *Brahman* ; écarte de Lui ces idées telles que le sens du moi, etc... !
En vérité, *Brahman* est Un et Unique.

386. Depuis *Brahmā* (1) jusqu'au brin d'herbe, tous les conditionnements adventices sont illusoires ;
Réalise donc que tu es toi-même, à jamais, ton propre Soi, ton Soi illimité !

(1) *Brahmā* est *īçvara*, considéré en tant que Créateur ; or, l'état de Créateur n'est qu'une phase passagère du Soi, lequel est supérieur à tous Ses conditionnements, en dépit de l'importance que, sur le plan empirique, certains d'entre eux peuvent momentanément présenter.

387. Le substrat en lequel, par la vertu de l'illusion, on imagine l'existence d'une chose quelconque, se révèle,
Grâce à la juste discrimination, comme cette chose elle-même et comme n'en différant aucunement.
L'illusion dissipée, la réalité se dévoile : le serpent, perçu par erreur, devient un simple morceau de corde,
Et l'univers n'est, en définitive, pas autre que l'*ātman*.

388. Le Soi (1) est *Brahmā*; le Soi est *Viṣṇu*; le Soi est *Indra*;

Le Soi est *Çiva*; le Soi est tout cet univers. Il n'existe rien d'autre que le Soi.

(1) le Soi apparaît soit comme *Brahmā*, soit comme *Viṣṇu*, soit comme *Çiva*, etc...

389. Le Soi est au dedans, le Soi est au dehors;
Le Soi est par devant; le Soi est par derrière;
Le Soi est au nord; le Soi est au sud;
Le Soi est au-dessus; le Soi est au-dessous.

NOTE

C'est *Brahman* que l'on retrouve partout derrière l'écran des noms et des choses. Voir la citation reproduite au verset 231.

390. Vague, flocon d'écume, tourbillon, bulle, etc..., tout n'est, en fin de compte, que de l'eau.

Et cet univers, du corps grossier jusqu'au sentiment du moi (1),
N'a pas d'autre substance que l'Intelligence absolue (*cit*).

Tout ce qui existe est, en vérité, Intelligence pure, Intelligence homogène.

(1) voir *çloka* 384.

391. Tout cet univers, connu par le langage et le mental, n'est rien d'autre que *Brahman*;

Rien n'existe hors *Brahman*, lequel demeure par delà les sphères les plus subtiles de la *prakṛti*.

En quoi la cruche, le pichet, ou la jarre, etc..., diffèrent-ils de l'argile qui est leur substance commune (1)?

Pour parler de « toi » et de « moi », il faut vraiment que l'homme, enivré par le vin de *māyā*, ait perdu la raison!

(1) les différences — pour autant qu'il y en ait — consistent dans les noms et dans les formes.

392. Dans le passage : « Là où l'on ne voit plus rien, etc... » (1), la *çruti* proclame l'absence de toute dualité.

(1) « Là où l'on ne voit plus rien, où l'on n'entend plus rien, où l'on ne comprend plus rien — c'est là qu'est l'Infini (*bhūman*);

« Tant que l'on voit, que l'on entend ou que l'on comprend quelque chose — c'est là qu'est le fini (*alpa*).

« Ce qui est Infini est immortel, et ce qui est fini doit mourir.

« Seigneur, où donc réside l'Infini? » — « En sa propre infinitude — et « si ce n'était pas même en cette infinitude! » (*chāndog. up.* VII, XXIV, 1.)

Elle a recours à toutes ces répétitions pour aider l'aspirant à chasser les fausses surimpositions (1).

(1) les fausses identifications nous font considérer comme des entités distinctes : le connaisseur, le connu et la connaissance.

393. Tel l'éther, le suprême *Brahman* est pur, absolu, illimité, immuable,

Sans changement, exempt de toute notion d'intériorité ou d'extériorité ;

Il existe, Lui seul, à l'exclusion de quoi que ce soit d'autre ; il est le Soi de chaque être ;

Peut-il y avoir quelque objet de connaissance autre que *Brahman* (1) ?

(1) en d'autres termes, *Brahman* est, à la fois, le sujet et l'objet de toute expérience.

394. A quoi bon s'attarder sur ce point ! Le *jīva* n'est pas autre que *Brahman*, et tout le déploiement de l'univers est *Brahman* Lui-même.

La *çruti* enseigne ce *Brahman* sans second et — c'est un témoignage irrécusable — tous les grands Sages dont le mental a été illuminé,

Ont réalisé leur identité avec *Brahman*. Ils ont coupé tout contact avec le monde objectif, et continué à vivre

Comme si cette identité avec *Brahman*, en tant qu'Intelligence et Félicité éternelles, leur était devenue tangible.

395. Commence par détruire (1) les espoirs que le sens de l'ego a fait germer en ce corps grossier — ce vase d'impureté !

Livre-toi ensuite à la même tâche à l'égard de ce corps subtil aussi inconsistant qu'un souffle !

Réalise enfin que *Brahman* — l'essence de la Félicité éternelle — dont les Écritures proclament la gloire,

Est ton propre Soi ; et, dorénavant, vis en tant que *Brahman* !

(1) Détruis le corps grossier et le corps subtil dont les gaines superposées recouvrent l'*ātman* (*sac-cid-ānanda*). Lorsque l'aspirant réussit à se dépouiller de toutes ces enveloppes, il gagne sur-le-champ sa libération.

396. Aussi longtemps qu'un homme conserve la moindre considération pour ce corps qui ressemble déjà à un cadavre, il reste impur ;

Il prête le flanc aux attaques de ses ennemis : naissance, maladies, mort, etc... qui, à tour de rôle, fondent sur lui.

Mais quand ce même homme en arrive à prendre une autre opinion de lui-même (1) et qu'il se tient pour pur, pour indestructible, pour l'essence même du souverain Bien,

Il parvient à échapper à toutes ces calamités. C'est d'ailleurs ce qu'affirment les Écritures (2).

(1) Voici quelques textes à l'appui de ce qui précède :

« Les *brāhmaṇas* rejettent celui qui les considère comme distincts du Soi ». (*bṛahd. up.* II, IV, 6.)

« L'épouvante Le saisit ! Par conséquent, les êtres ont toujours peur dans la solitude ; et alors, Il pensa : Puisque rien d'autre que Moi n'existe, de quoi aurais-je peur ? — C'est uniquement par ce moyen qu'Il domina la peur. Que pourrait-Il donc craindre ? La peur ne s'élève que là où l'on voit un autre que soi ! » (*bṛhad. up.* I, IV, 2.)

(2) « Ce corps est mortel, ô Indra ! » (*chānd. up.* VIII, XII, 1.)

397. Après avoir éliminé toutes les entités (1) du monde des apparences qui sont surimposées à l'*ātman*, au *Brahman* suprême, au *Brahman* infini,

A l'Un sans second, lequel est au delà de toute activité, demeure, ô mon disciple, en tant que *Brahman* Lui-même (2) !

(1) telles que le sentiment du moi.

(2) fonds-toi en Sa propre Essence.

398. Quand les fonctions du mental se sont résorbées (1) en *paramâtman*, en *Brahman*, en l'Absolu,

Le monde phénoménal (2) cesse entièrement d'être perçu ; ce monde n'est, par conséquent, qu'une simple expression verbale (3).

(1) au cours du *nirvikalpa-samādhi*.

(2) l'univers est créé par des noms et des formes ; il est donc irréel.

(3) en d'autres termes, ce monde n'a d'existence réelle que pour ceux qui demeurent plongés dans l'ignorance. (Voir note annexée au verset 228.)

EN L'UNIQUE EXISTENCE, OU TROUVERAIT-ON TRACE DE DIVERSITÉ ?

399. En l'unique Existence (*Brahman*), l'idée d'univers n'est que pure fantasmagorie.

En Cela qui est l'Absolu — sans changement et sans forme — où trouverait-on trace de diversité ?

400. En l'unique Existence, exempte de notions telles que le voyant, le vu et la vision (1) —

En l'unique Existence qui est l'Absolu — sans changement et sans forme — où trouverait-on trace de diversité ?

(1) le voyant, le vu et la vision, ce sont les trois éléments de la conscience relative.

401. En l'unique Existence qui est l'Absolu — sans changement et sans forme — en l'Unique Existence qui, tel l'océan des eaux supérieures après une dissolution cosmique,

Est parfaite plénitude et sereine placidité — où trouverait-on trace de diversité ?

402. Lorsque la cause même de l'illusion (1) s'est dissoute en la suprême Réalité, en l'Un sans second, en l'Absolu,

Ainsi que les ténèbres se fondent dans la lumière — où trouverait-on trace de diversité ?

(1) la cause de l'illusion, c'est l'Ignorance.

403. Comment le terme « diversité » pourrait-il s'appliquer à la suprême Réalité, laquelle est une et homogène ?

Qui a jamais relevé trace de pluralité en la félicité sans mélange du sommeil profond ?

404. Avant même que l'ultime Vérité soit réalisée, l'univers n'existe réellement pas

Dans l'absolu *Brahman* — dans l'Être pur (*sat*).

En aucun mode du temps (1), a-t-on jamais constaté

La présence d'un serpent dans la corde ou celle d'une goutte d'eau dans le lac du mirage ?

(1) le passé, le présent et le futur.

405. Les Écritures (1) elles-mêmes déclarent que l'univers de multiplicité n'est — du point de vue de la Vérité absolue — qu'une simple illusion.

Or, cette même expérience, nous la faisons tous, chaque nuit, dans l'état de sommeil profond.

(1) « Car là où il y a, pour ainsi dire, dualité, on sent, on voit, on entend, on dit, on pense ou on connaît quelque chose. Mais quand, pour le connaisseur de *Brahman,* tout est devenu le Soi, que pourrait-on encore sentir, voir, entendre, dire ou connaître — et par quoi ?

« Par quel instrument pourrait-on connaître Cela grâce à quoi tout cet univers est connu, et par quel instrument, *ô Maitreyī,* pourrait-on *connaître le Connaisseur ?* » (*bṛhad. up.* II, IV, 14.)

406. Le sage n'ignore pas que ce qui est surimposé à un substrat, est identique au substrat lui-même.

Ici, comme dans l'exemple de la corde prise par erreur pour un serpent, la différence apparente (1) provient exclusivement de l'illusion (2).

(1) faite par l'ignorant.

(2) cette différence ne subsiste qu'autant que dure l'illusion ; c'est ensemble qu'elles apparaissent, ensemble qu'elles disparaissent.

407. Cet univers visible a sa racine dans le mental ; il cesse d'exister dès que le mental est annihilé.

Par conséquent, dissous ton mental en le concentrant sur le Soi suprême : ce Soi est ton intime Essence !

PENDANT LE SAMĀDHI

408. Pendant le *samādhi*, le sage réalise en son cœur (1) l'infini *Brahman* ;

Et ce *Brahman* est « un je ne sais quoi » (2) de la nature de l'Intelligence éternelle et de la Félicité absolue ;

Il n'a pas de pareil ; Il outrepasse toute limitation ; Il est à jamais libre.

Il n'agit pas, et, tel l'éther incommensurable, Il est indivisible et inconditionné.

(1) c'est-à-dire dans la *buddhi*.

(2) le langage ni la pensée ne sauraient L'exprimer.

409. Pendant le *samādhi*, le sage réalise en son cœur l'infini *Brahman* ;

Et ce *Brahman* est au delà de toute notion de cause et d'effet ; Il est la Réalité que l'imagination ne peut atteindre ;

Il est homogène, incomparable, évident en lui-même et par lui-même ; Il ne tombe pas sous la juridiction des preuves (1) ;

Il est établi par les déclarations des *vedas* (2) et — en tant que sens du « moi » — Il est familier à chacun de nous (3).

(1) les preuves autres que la Révélation sont : la perception directe et l'inférence ; la Révélation elle-même ne sert qu'à donner de « *Cela* » une simple indication.

(2) il est impossible de nier le Soi puisque les *vedas* proclament son existence.

(3) nul ne peut concevoir sa propre non-existence.

410. Pendant le *samādhi*, le sage réalise en son cœur l'infini *Brahman* (1);

Ce *Brahman* incorruptible et immortel — l'Être positif qui exclut toute négation —

Ce *Brahman* qui repose en paix comme l'océan sans vagues — à qui aucun nom ne convient —

En qui n'existe ni bien ni mal — ce *Brahman* éternel et silencieux — l'Un sans second.

(1) puisque *Brahman* est la Réalité absolue, il n'y a place en Lui pour aucun des modes de « non-existence » (*abhāva*) tels que : *prag-abhāva* (la non-existence antérieure : celle de la cruche avant que le potier l'ait façonnée) ou *pradhvaṃsâ-bhāva* (la cessation d'existence par suite de destruction : celle d'une cruche brisée).

411. Pendant le *samādhi*, lorsque ton mental sera entièrement maîtrisé,

Contemple en toi-même l'*ātman* dont la gloire est infinie;

Mets fin à cet esclavage que renforcent encore les impressions dues à des vies précédentes,

Et efforce-toi d'atteindre le but (1) pour lequel tu es né en un corps humain !

(1) la libération (*mokṣa*) qui est tout particulièrement accessible en un corps humain.

412. Médite sur l'*ātman* qui réside en toi-même (1) — sur l'*ātman* qui est exempt de toute limitation adventice —

Sur l'*ātman* qui est « *sac-cid-ānanda* » ! Et tu ne rentreras jamais plus dans la ronde des naissances et des morts.

(1) en tant que ton Être propre.

LA NOTION DE CORPS

413. Après avoir rejeté ce corps au loin, comme s'il n'était qu'un cadavre,

Le Sage ne s'y rattache jamais plus,

Alors même que — conséquence d'actions antérieures — il le perçoit encore (1);

Au même titre que l'ombre qui l'accompagne, ce corps n'est plus pour lui qu'une simple apparence (2).

(1) pas même lorsqu'après l'expérience du *samādhi*, il revient au plan normal de l'existence.

(2) ce corps ne serait même plus perçu du tout si le sage ne devait encore subir, par l'instrument du corps, les effets du *prârabdha-karman*.

414. En réalisant l'*ātman* — lequel est pure et éternelle Intelligence, pure et éternelle Félicité —

Tiens-toi à distance de cette limitation : le corps !

Par nature, il est inerte et impur; chasses-en jusqu'à la mémoire :

Le souvenir de ce que l'on a vomi, suffit à soulever le cœur de dégoût !

415. C'est après avoir consumé tout cet univers (1), racine y comprise (2),

Dans le feu de *Brahman* — le Soi éternel et absolu —

Que le Sage accompli demeure en sa solitude

En tant qu'éternelle et pure Intelligence — en tant qu'éternelle et pure Félicité !

(1) littéralement : tout ceci : l'univers objectif, le non-Soi.

(2) la Nescience est la cause de l'univers.

416. Que son corps, tissé par les fils du *prârabdha-karman*, tombe en ruine ou se maintienne en vie, le Connaisseur de la Vérité ne s'en soucie pas (1).

Une vache se préoccupe-t-elle de la guirlande de fleurs que l'on a suspendue à son cou ?

Le mental de ce sage a cessé de fonctionner ; il est entré dans la Paix de *Brahman*,

Et s'est immergé en l'Essence de la Félicité.

(1) l'Être de réalisation est étranger à son propre corps.

417. Lorsqu'il a réalisé l'*ātman*, la Félicité infinie, en tant que son propre Soi,

Pour quel motif (1) ou pour l'amour de qui le Connaisseur de la Vérité chérirait-il son corps ? (2)

(1) il ne pense jamais qu'il soit le sujet sensible ou jouissant (*bhoktā*) ou le *jīva*. La *bṛhad. up.* dit à ce propos : « Si un homme (entre mille autres) parvient à connaître le Soi au point de dire : « Je suis « ce Soi », — pour satisfaire quel désir et pour l'amour de qui voudra-t-il animer un nouveau corps (et endurer de nouvelles souffrances) ? » (IV, IV, 12.)

(2) comme c'est le cas pour l'homme qui vit dans le siècle.

418. A quel résultat en arrive le *yogin* qui a atteint la perfection, et qui est un « *jīvan-mukta* » (libéré-vivant) ?

Au moyen de son mental, il jouit de la Félicité éternelle ; il sent cette présence au dedans comme au dehors de lui-même.

419. Le fruit de l'abnégation, c'est la connaissance ; celui de la connaissance, c'est le détachement à l'égard des plaisirs sensoriels,

Ce qui conduit à l'expérience de la Félicité du Soi, d'où découle enfin la suprême Sérénité.

420. Dans cette série d'états de plus en plus élevés, qu'un seul d'entre eux fasse défaut, tous ceux qui précèdent perdent leur signification.

Mais si la série est complète, l'extinction du monde extérieur, le bienheureux rassasiement et l'incomparable Félicité se succèdent naturellement l'un à l'autre.

421. Ne plus être troublé par les soucis du monde(1), voilà précisément le but vers lequel tend le *jñānin*.

Est-ce qu'un homme qui a commis d'odieux forfaits alors qu'il se trouverait en l'état d'ignorance,

Pourrait s'y livrer encore, alors qu'il possède la faculté de discrimination ?

(1) littéralement : visibles : ceux qui sont éprouvés en cette vie ; par opposition aux soucis (invisibles), lesquels constituent le lot de demain.

L'IGNORANCE

422. La connaissance et l'ignorance ont des effets opposés : la première nous éloigne des choses irréelles ; la seconde nous y attache.

C'est ce que nous observons pour le cas du mirage ou d'illusions du même genre :

L'un des caravaniers sait de quoi il s'agit ; les autres ne s'en doutent même pas (1) !

Dans le cas contraire, la connaissance de *Brahman* serait sans application pratique !

(1) celui qui sait en quoi consiste le mirage, se rit de l'illusion ; il continue sa route, mais l'ignorant s'élance vers l'eau qu'il aperçoit au loin. Pour le sage, le monde n'est qu'une apparence ; il n'oublie pas que cette apparence est irréelle, et ne saurait être abusé par elle. L'ignorant, lui, se comporte tout différemment.

423. Dès qu'un aspirant a tranché dans son cœur tous les nœuds de l'Ignorance, il n'y a plus en sa nature une seule cause

Qui puisse l'inciter à accomplir des actions intéressées ; il n'éprouve qu'une vive aversion pour les plaisirs sensoriels.

424. Lorsque les objets des sens ont perdu le pouvoir d'exciter le désir, on est à l'apogée du renoncement ;

En l'absence de toute impulsion de l'ego, la connaissance en arrive au point extrême de la perfection ;

Et l'on franchit le seuil du recueillement intérieur quand le mental, entièrement absorbé en *Brahman*, cesse de fonctionner.

NOTE

On peut rapprocher ce *çloka* des versets 285 et 286 du chap. VI de l'ouvrage intitulé : « *Pañca-daçī* » :

« Le comble de l'abnégation consiste à ne pas accorder plus de valeur aux joies du *brahma-loka*, le suprême séjour céleste, qu'à un simple fétu. La réalisation atteint son point culminant chez le sage qui s'identifie avec l'*ātman* aussi fermement que l'homme du siècle s'identifie, lui, avec son corps. Et le recueillement intérieur est réellement parfait lorsque le sage oublie cet univers de pluralité aussi complètement que s'il entrait dans un sommeil sans rêves. Il suffit d'un peu d'attention pour distinguer tous les échelons intermédiaires. »

425. Affranchi de l'illusion qui lui faisait attribuer la réalité aux objets du monde extérieur, le sage demeure constamment immergé en *Brahman*.

Si des personnes de son entourage (1) lui présentent quelques-uns de ces objets, la jouissance qu'il en tire n'est qu'apparente ; il se comporte alors soit comme un homme à demi-ensommeillé,

Soit comme un enfant ; il n'accorde à cet univers pas plus de valeur qu'à une hallucination onirique ; il n'en prend connaissance que fortuitement.

Certes, on rencontre bien peu d'êtres de ce genre ; ils recueillent le fruit de mérites innombrables, et c'est vers eux seuls que, sur cette terre, se portent la vénération et la bénédiction des hommes !

(1) quand des amis ou des serviteurs lui offrent des aliments, des vêtements, etc..., il accepte ces menus présents, mais il n'en est qu'en partie conscient, car son mental est profondément plongé en *Brahman*.

LE LIBÉRÉ-VIVANT (*JĪVAN-MUKTA*)

426. Il s'est haussé jusqu'à l'état de constante illumination, ce *saṃnyāsin* dont le Soi s'est immergé en *Brahman* ;

Il goûte une Félicité inaltérable ; les changements ne peuvent plus l'affecter ; il est à jamais libéré de toute activité.

NOTE

Les caractéristiques de l'Être de réalisation sont exposées dans le présent verset et dans ceux qui suivent.

Cf. avec les versets 55 à 72 du chapitre II de la *bhagavad-gītā* :

55. « Quand un homme a extirpé de son mental tous les désirs et qu'il ne trouve sa satisfaction

« Que dans le Soi et par le Soi, on dit que c'est un sage à l'intelligence affermie.

56. « Celui qui reste insensible aux coups du sort — qui n'aspire plus aux plaisirs sensoriels,

« Qui s'est affranchi des passions, de la peur et de la colère, celui-là est un ascète à l'intelligence affermie.

57. « Celui qui a rompu toute attache — qui n'est ni flatté par les bienfaits

« Ni blessé par les mauvais traitements — celui-là possède une intelligence fermement établie.

58. « Et quand, aussi aisément qu'une tortue rentre ses membres en elle-même, il peut, lui,

« Retirer tous ses sens de leurs objets, son intelligence est désormais fermement établie.

59. « Pour l'homme qui pratique la continence, les objets s'évanouissent, mais leur saveur persiste encore ;

« Cette saveur, à son tour, s'efface en celui qui a vu le Suprême.

60. « Les sens turbulents, ô fils de *Kuntī*, emportent dans leur course impétueuse

« Jusqu'au mental de l'aspirant avisé qui s'efforce de devenir parfait.

61. « L'homme, doué de persévérance, après les avoir tous domptés, s'assied pour méditer ; il fixe toutes ses pensées sur Moi comme sur le But suprême.

« Il possède une sagesse fermement établie, celui qui est le maître de tous ses sens.

62. « En celui qui réfléchit sur les objets, un attachement se forme pour ces objets ;

« De l'attachement naît le désir, et du désir, la colère ;

63. « De la colère vient l'égarement, et de l'égarement, la perte de la mémoire ;

« La perte de la mémoire entraîne la défaillance de la raison. Et l'homme privé de raison court à sa ruine.

64. Mais celui qui sait se dominer, se meut parmi les objets avec des sens tenus en bride.

« Libéré de toute attraction et de toute répulsion, il atteint la sérénité.

65. « En cette sérénité, toutes les souffrances prennent fin,

« Car là ou le mental est pacifié, l'intellect se concentre inébranlablement sur le Soi.

66. « L'homme au mental instable ne connaît pas le Soi ; il est incapable de méditer.

« Sans méditation, comment prétendre à la sérénité ? Et sans sérénité, comment prétendre à la félicité ?

67. « Car le mental qui suit les sens dans leur vagabondage, emporte avec lui la faculté de discrimination

« Comme le vent chasse au loin une barque sur les eaux !

68. « Par conséquent, guerrier aux armes redoutables, il est un sage à l'intelligence affermie,

« Celui dont les sens sont complètement isolés de leurs objets.

69. « En ce qui est nuit profonde pour tous les êtres, l'homme, maître de lui, demeure éveillé ;

« Et ce que tous les êtres prennent pour la veille, est tenu pour nuit profonde par le sage dont l'œil intérieur s'est ouvert !

70. « L'océan absorbe, sans en être affecté, les eaux qui, de toutes parts, viennent se jeter en lui ;

« Le *muni* en qui tous les désirs se perdent, atteint la sérénité, mais il doit y renoncer, celui qui désire encore le désir !

71. « Ce sage qui se comporte sans passion — qui a renoncé à tout désir —

« Qui s'est affranchi de la notion du moi et du sens d'accaparement — celui-là seul atteint la sérénité !

72. « Voilà, ô fils de *Pṛthā*, ce qu'est « vivre en *Brahman* ». En accédant à cet état, nul ne sera plus victime de l'égarement.

« Et, serait-ce à l'heure de la mort, le Sage qui s'y élève, ne fait plus qu'un avec *Brahman !* »

427. Lorsque le mental n'exerce plus son activité que pour reconnaître l'identité de *Brahman* et du Soi — lorsqu'il s'est dégagé (1) de tout conditionnement adventice

Et purgé de toute trace de dualité — lorsqu'il ne s'intéresse à rien d'autre qu'à la pure Intelligence (*cit*), l'état d'illumination est atteint.

Celui qui se maintient à tout instant en ce même état, on l'appelle un Être de réalisation constante.

(1) en éliminant tout conditionnement adventice (c'est-à-dire tous les noms et toutes les formes) et en méditant sur les ubstrat universel. (Voir verset 241.)

428. Celui dont l'illumination est constante — qui jouit d'une Félicité toujours égale —

Qui ne perçoit pour ainsi dire plus l'univers des apparences — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* » (1).

(1) le Sage qui a atteint l'état de libération au cours de cette vie, en ce corps de chair : le libéré-vivant.

429. Celui dont le mental est absorbé en *Brahman* — qui conserve néanmoins une entière vigilance (1) — qui, en même temps, s'est affranchi

De toutes les caractéristiques (2) de l'état de veille — dont la réalisation est pure de tout désir — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* ».

(1) en aucune circonstance de sa vie, il ne s'écarte de l'Idéal d'après lequel un véritable *jñānin* doit régler sa conduite.

(2) il n'agit donc pas comme l'ignorant qui, prenant conscience du monde extérieur par le canal des sens, reste attaché aux objets.

430. Celui qui a apaisé en lui toute inquiétude relative à l'état manifesté (1) — qui, bien que possesseur d'un corps composé de parties, est lui-même sans parties (2) —

Dont le mental est affranchi de toute crainte — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* ».

(1) il ne se demande plus comment prendra fin son esclavage, etc...

(2) le corps, composé de parties, est hétérogène, mais le sage dont le mental est immergé en *Brahman*, s'identifie avec la pure Intelligence, laquelle est une, homogène et indivisible.

431. L'absence d'idées telles que « moi » ou « le mien » (1), même en ce corps vivant

Qui le suit comme une ombre (2) — voilà la caractéristique du « *jīvan-mukta* ».

(1) « je suis beau, je suis fort ou ce corps est à moi », etc...

(2) voir *çloka* 413.

432. Ne pas se complaire au souvenir des jours heureux du passé — ne pas se tourmenter pour l'avenir —

Observer le présent avec indifférence — voilà les caractéristiques du « *jīvan-mukta* ».

433. Promener à l'entour le même regard serein sur ce monde (1) dont les éléments, chargés de mérite ou de démérite,

(1) Le monde, tel que nous le voyons, est saturé de multiplicité, mais l'Être de réalisation possède un regard plus perçant, et, sous la couche superficielle des noms et des formes, il discerne, en chaque être et en chaque chose, le substrat universel et immuable : *Brahman*.

S'opposent irréductiblement les uns aux autres — voilà la caractéristique du « *jīvan-mukta* ».

434. Que le spectacle soit plaisant ou déplaisant, garder, en toute occurrence,
La même attitude et la même tranquillité d'esprit : voilà la caractéristique du « *jīvan-mukta* ».

435. Le *saṃnyāsin* est dénué de toute notion d'intériorité ou d'extériorité (1),
Car son mental demeure constamment plongé dans les délices de la Félicité de *Brahman* — voilà la caractéristique du « *jīvan-mukta* ».

(1) car pour lui, *Brahman* existe seul, à l'exclusion de quoi que ce soit d'autre, et *Brahman* est un océan de conscience homogène.

436. Celui qui vit sans attache — qui s'est dépouillé aussi bien du sens de possession (1) à l'égard du corps
Que du sens d'obligation (2) par rapport aux devoirs de la vie — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* ».

(1) Le sens de possession se traduit par des expressions telles que « moi » et « le mien ».
(2) Le sens d'obligation, par des expressions telles que : « je dois faire ceci ou cela ».

437. Celui qui, à l'aide des Écritures (1), a réalisé en lui-même l'état brâhmanique
Et qui a brisé le joug de la transmigration — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* ».

(1) en discriminant la Vérité conformément à l'enseignement des Écritures.

438. Celui qui n'a plus la notion de « sujet » envers le corps et les organes, etc...
Ni celle d' « objet » envers les autres choses du monde extérieur — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* ».

439. Celui qui, grâce à son illumination intérieure, a cessé à jamais de créer ces différences :
Le *jīva* et *Brahman* — *Brahman* et l'univers — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* ».

440. Honoré par le juste ou persécuté par l'injuste, celui qui se maintient toujours
En la même équanimité — celui-là, on le considère comme un « *jīvan-mukta* ».

441. De même que l'océan engloutit, sans en être affecté, les fleuves qui viennent se jeter dans ses eaux,
Le *saṃnyāsin*, lui, absorbe tous les objets que d'autres personnes peuvent diriger vers lui (1),
Sans cesser un instant de s'identifier avec l'Existence absolue (*sat*).
En vérité, ce *saṃnyāsin* est un « *jīvan-mukta* ».

(1) tout ce qui lui est présenté, ne peut que renforcer en lui son identité avec *Brahman*.

442. En celui qui a réalisé la vérité de *Brahman*, on chercherait en vain l'ombre de cet attachement qui se manifestait autrefois pour les objets des sens — Y en aurait-il la moindre trace,
Ce serait la preuve que cet homme n'a pas réalisé son identité avec *Brahman*. Il ne serait encore qu'un de ces ignorants dont le mental a toujours tendance à se dérober vers l'extérieur.

443. Prétendrait-on qu'il n'est attaché aux objets des sens que par la force acquise des désirs d'autrefois !
L'excuse n'est pas valable, car les désirs ont perdu leur vigueur en l'Être qui a réalisé son identité avec *Brahman*.

444. Serait-il un libertin notoire, un fils — en présence de sa mère — sait refréner en lui les impulsions de l'instinct !
Après avoir réalisé *Brahman* en tant que pure Félicité, le Sage ne ressent plus aucun appétit pour les choses de ce monde.

LES DIFFÉRENTS GENRES DE *KARMAN*

445. Voici une autre objection : on constate qu'en dépit d'une pratique assidue de la méditation, le *jñānin* a toujours des perceptions du monde extérieur (1).

(1) il doit satisfaire certaines nécessités physiques et, par exemple, enseigner la vérité aux aspirants.

Pour des cas de ce genre, la *çruti* (1) invoque le *prârabdha-karman* (2) et, en partant de faits observables (3), on parvient, par l'inférence, à la même conclusion.

(1) il est fait allusion ici à un passage de la *chānd. up.* : « Le retard (apporté dans la réalisation) est (pour le cas du *jñanin*) — fonction de la durée de son esclavage. Après quoi, ce *jñānin* atteint la perfection ». (VI, XIV, 2.)

(2) c'est l'irrésistible impulsion des actions accomplies en d'autres existences qui a donné naissance au corps que nous possédons. (Voir le *çloka* 451.)

Les deux autres genres de *karman* sont :

— le *saṃcita-karman* : voir le *çloka* 447.

— l'*āgāmi-karman* : voir le *çloka* 449.

(3) le corps subsiste après la réalisation ; on ne peut fournir, pour les expériences faites à partir de ce moment, d'autre explication que la suivante : on suppose que le *prârabdha-karman* n'est pas épuisé, et qu'il continue à faire sentir ses effets ; c'est le thème que développe le *çloka* 446.

446. Il est admis que le *prârabdha-karman* persiste aussi longtemps qu'il y a perception de plaisir ou de douleur.

Tout effet provient nécessairement d'une action antérieure ; or, pour l'exemple considéré, l'effet est produit indépendamment de toute cause.

447. En réalisant son identité avec *Brahman*, le sage annihile, d'un seul coup, le *karman* accumulé (1) pendant des cycles sans nombre.

Dès que le rêveur revient à l'état de veille, il regarde comme de pures imaginations les actions auxquelles il s'est livré dans ses songes.

(1) ce *karman* est appelé « *saṃcita* ».

448. Est-ce que les bonnes œuvres ou les horribles péchés que nous imaginons accomplir lorsque nous rêvons

Peuvent, le songe terminé, nous conduire au ciel ou en enfer ?

449. Du jour où il réalise l'*ātman* qui — comme l'éther — est inconditionné et inaltérable,

Le sage ne saurait plus être affecté par le *karman* qui n'est pas encore venu à maturité (1).

(1) ce *karman* est appelé « *āgāmin* ».

450. Bien que l'éther soit en contact avec une jarre pleine, il ne prend pour autant pas l'odeur du liquide que contient cette jarre.

Bien que l'*ātman* entre en rapport(1) avec Ses propres conditionnements, il n'est pas affecté par leurs propriétés.

(1) l'*ātman*, tel l'éther, est toujours inconditionné ; c'est par erreur que l'ignorant lui surimpose un rapport quelconque avec les choses du monde extérieur.

451. Mais le *karman* (1) qui a façonné ce corps avant l'aube de la réalisation, n'est pas détruit (2) par la connaissance.

Il doit inéluctablement produire ses fruits ; tout se passe pour ce *karman* comme pour la flèche qu'a lancée le chasseur.

(1) le *prârabdha-karman*.
(2) tandis que les deux autres le sont.

452. Ce chasseur a cru tirer sur un tigre ; c'est sur une vache qu'il l'a fait !

Il reconnaît trop tard sa méprise ; il ne peut arrêter la flèche ; elle vole au but et le transperce de part en part.

453. Le *prârabdha-karman* est bien trop puissant pour que l'Être de réalisation en suspende le cours ; il ne s'épuisera que si, au cours de cette vie, le Sage en subit toutes les conséquences.

Par contre, les deux autres genres de *karman* : le premier qui provient d'actions antérieures et qui est emmagasiné dans le mental (1) — le second, dont les effets ne sont pas encore sensibles et qui viendra plus tard à maturité (2),

Sont, tous deux, réduits en cendres par le feu de la connaissance. Mais aucun de ces trois genres de *karman* n'est capable d'atteindre le Sage

Qui a réalisé son identité avec *Brahman* et qui vit constamment absorbé en son Idéal, car il est devenu, lui-même, le transcendant *Brahman*.

(1) le *saṃcita-karman*.
(2) l'*āgāmi-karman*.

NOTE

Le raisonnement qu'utilise la *çruti* pour démontrer que le *prârabdha-karman* possède — même à l'égard du *jñānin* — un caractère de nécessité — et c'est l'idée qui est exposée dans la première partie du pré-

sent *çloka* ainsi que dans les *çlokas* 445, 451 et 452 — ne doit être considéré que comme un essai que fait l'auteur pour récapituler et justifier les opinions généralement reçues.

A proprement parler, le *jñānin* n'est pas même conscient de son existence individuelle. Sur ce point, la vérité se fait jour dans la deuxième partie du présent *çloka* et dans le *çloka* 463. Les raisons qui militent en faveur de cette conception sont indiquées dans les *çlokas* 454 et 455.

C'est la proclamation la plus audacieuse qui ait jamais été faite : l'Être de réalisation s'élève à un état supérieur où rien au monde ne saurait le toucher.

454. Pour le sage qui vit en son propre Soi en tant que *Brahman* — l'Un sans second —
Et qui ne s'identifie plus avec les conditionnements adventices,
La question de savoir si le *prârabdha-karman* existe ou non, n'a aucun sens.
Est-ce que le dormeur qui s'éveille, conserve le moindre rapport avec les objets vus dans son rêve ?

455. L'homme qui vient de s'éveiller n'a aucune idée de possession
Tant à l'égard du corps qu'il avait assumé en l'état onirique qu'à l'égard des objets qui servaient à ce corps.
Il est maintenant tout à fait éveillé,
Et il a repris conscience de sa propre individualité (1).

(1) empirique.

456. Il n'éprouve alors pas le désir de considérer comme réels ces objets illusoires ;
Il ne s'efforce pas de retenir ce monde évanescent.
Si, cependant, il soupire après cet univers de songe,
On déclare, pour blâmer une telle attitude, que le sommeil hébète encore son esprit.

457. Le Sage qui est absorbé en *Brahman* vit en s'identifiant avec l'éternel *ātman* ;
Il ne contemple rien d'autre que l'*ātman* !
Tout comme l'homme qui se rappelle certains objets entrevus dans un rêve,
L'Être de réalisation a le vague souvenir d'expériences habituelles telles que boire, manger, etc...

458. Puisque le corps a été formé par le *karman*, on est en droit de supposer que tel est le corps, tel doit être le *karman*,

Mais on ne serait pas fondé à attribuer le corps à l'*ātman*, car l'*ātman* n'est, en aucun cas, la conséquence du *karman*.

459. La *çruti* (1) dont les déclarations sont infaillibles, affirme que l'*ātman* est : « non-créé, éternel, incorruptible ».

Comment le *prârabdha-karman* pourrait-il être assigné à ce Sage qui vit en s'identifiant avec Cela ?

(1) Il est fait allusion ici au verset 18 du 2e chapitre de la *kaṭhôpaniṣad* reproduit au verset 294.

460. Le *prârabdha-karman* ne continue à s'exercer qu'à l'égard de l'ignorant qui s'identifie avec le corps grossier. Or, personne n'admettra

Que l'Être de réalisation s'identifie avec le corps, et, par conséquent, en ce qui le concerne, on doit rejeter l'hypothèse du *prârabdha*.

461. Mieux encore : on ferait assurément preuve d'aveuglement si l'on attribuait au corps (1) le *prârabdha-karman*.

Comment ce qui est surimposé à un substrat, aurait-il un degré quelconque d'existence ? — Comment ce qui est irréel, prendrait-il naissance ?

Comment ce qui n'est jamais né, mourrait-il ? Comment enfin, le *prârabdha* jouerait-il à l'égard d'une chose irréelle ?

(1) le corps — un des effets de *māyā* — est irréel ; il serait absurde de prétendre que le *prârabdha* affecte un corps dépourvu d'existence réelle.

462 et 463. Si tous les effets de l'Ignorance sont — jusqu'à la racine — détruits par la Connaissance, comment le corps continue-t-il à vivre ?

C'est pour convaincre ces insensés qui conservent un doute de ce genre

Que la *çruti*, du point de vue relatif, imagine, par hypothèse, le *prârabdha-karman*,

Mais elle ne tente pas de prouver la réalité du corps, des organes, etc..., au regard de l'Être de réalisation.

SEUL, EXISTE BRAHMAN !

464. Seul, existe *Brahman*, l'Un sans second ; le *Brahman* infini, sans commencement et sans fin,

Transcendant et sans changement ; en Lui, il n'y a pas trace de dualité !

465. Seul, existe *Brahman*, l'Un sans second, dont la nature est « *sac-cid-ānanda* » (1) —
Le *Brahman* qui est exempt de toute activité ; en Lui, il n'y a pas trace de dualité !

(1) Existence-Intelligence-Félicité absolues.

466. Seul, existe *Brahman*, l'Un sans second, l'Hôte qui réside en chaque être —
Ce *Brahman* qui est homogène (1), infini, éternel et omniprésent ; en Lui, il n'y a pas trace de dualité !

(1) il n'est pas assujetti aux modifications.

467. Seul, existe *Brahman*, l'Un sans second ; ce *Brahman* que nul n'a le pouvoir ni d'écarter, ni d'appréhender, ni même d'accepter (1),
Car Il est le Soi universel qui n'a d'autre support que Lui-même (2) ; en Lui, il n'y a pas trace de dualité !

(1) puisqu'Il est le Soi de chaque être.
(2) Il ne doit son existence qu'à Lui seul ; Il est le support de toute existence.

468. Seul, existe *Brahman*, l'Un sans second ; ce *Brahman* qui est au delà de tout attribut — qui n'est pas composé de parties —
Qui est plus subtil que le plus subtil — absolu et pur de toute souillure ; en Lui, il n'y a pas trace de dualité !

469. Seul, existe *Brahman*, l'Un sans second ; ce *Brahman* dont la véritable nature est insaisissable (1)
Et qui ne peut être atteint ni par le langage ni par l'intellect ; en Lui, il n'y a pas trace de dualité !

(1) par les sens.

470. Seul, existe *Brahman*, l'Un sans second, la suprême Réalité — qui resplendit de son propre éclat — qui ne doit son existence qu'à Lui seul —
Qui est Pureté et Intelligence absolues ; rien de ce monde fini ne Lui est comparable ; en Lui, il n'y a pas trace de dualité !

NOTE

Ces affirmations renouvelées ont pour but de mettre en relief l'aspect absolument inconditionné de *Brahman*.

LA RÉALISATION DU SOI

471. Quelques intrépides athlètes (1) sont parvenus à s'affranchir de tout attachement et à renoncer à tout plaisir sensoriel ;

Ils ont apaisé leur mental et exercent sur leurs sens une parfaite domination.

Ceux-là comprennent l'ultime Vérité, et, au terme de leur existence,

Ils conquièrent la suprême Félicité en réalisant le Soi (2).

(1) ceux qui luttent afin d'obtenir la réalisation.

(2) ils atteignent à l'état de *videha-mukti*, la libération post mortem, par opposition à l'état de *jīvan-mukti*, la libération ante mortem ; ils ne connaissent donc l'indépendance absolue qu'après la chute du corps.

472. Et toi aussi, ô mon disciple, fais usage de la discrimination !

Reconnais la plus haute Vérité : la nature réelle du Soi est Félicité sans mélange.

Chasse l'illusion qu'a créée ton mental ! Rends-toi libre ! Sors de ton rêve (1) !

Élève-toi à l'état d'illumination où la condition humaine trouve son accomplissement !

(1) de ce rêve illusoire qu'est la multiplicité.

473. Lorsque ton mental, au cours du *samādhi* (1), aura été réduit au silence,

Contemple la Vérité du Soi par l'œil intérieur que la réalisation a décillé.

Si tu te rappelles, à ce moment, la pleine et entière signification de l'enseignement védântique (2)

Que t'a transmis ton *guru*, le doute, jamais plus, ne pourra t'effleurer.

(1) il s'agit du *nirvikalpa-samādhi*.

(2) inspiré de l'Écriture et résumé en des *mantras* tels que « *tat tvam asi* ». (« Et *Cela*, tu l'es, toi aussi ! »)

474. Par la réalisation de l'*ātman* qui est *sac-cid-ānanda* (1), l'aspirant s'émancipe de l'esclavage de l'Ignorance,

Car, en outre des preuves habituelles : l'Écriture (2), le raisonnement personnel et les paroles (3) de l'Instructeur spirituel (4),

Il en possède une autre qui est, celle-là, décisive :

La concentration du mental (5), poussée jusqu'à un certain point, procure l'expérience directe de la Vérité.

(1) Existence — Intelligence — Félicité absolues.

(2) l'Écriture affirme l'éternelle identité du *jīva* et de *Brahman* ; elle déclare que toute dualité est illusoire.

(3) commentant les déclarations des Écritures jusqu'à ce que le disciple soit convaincu de la vérité enseignée ; il est, par exemple, possible de démontrer par le raisonnement que l'esclavage, suscité par le mental, n'a pas de réalité et que la connaissance de *Brahman* suffit à y mettre fin.

(4) l'Instructeur spirituel (*guru*) est un Être de réalisation ; il est donc entièrement libéré du sens du moi et tout pénétré d'amour. Les paroles qu'il prononce doivent être acceptées, sans réticence, comme la Vérité. En cette matière, le *guru* est une autorité infaillible ; c'est un « *āpta* ». Le disciple a pour première obligation de s'en remettre à Lui, corps et âme.

(5) jusqu'à l'absorption en *Brahman* : c'est l'état de *nirvikalpa-samādhi*.

475. Esclavage, libération, contentement intérieur, anxiété, guérison, faim, etc... sont des états d'esprit que, seul, connaît réellement

Celui qui les ressent en lui-même ; il ne peut, au moyen de l'inférence (1), qu'en supposer l'existence en son prochain.

(1) il découvre sur le visage ou dans l'attitude de ceux qui l'entourent, des signes qui lui permettent d'*inférer* tel ou tel état mental.

476. Les *gurus* et les Écritures instruisent (1) le disciple, mais la Vérité reste encore lointaine. C'est dans l'état d'illumination

Que l'Être de réalisation franchit, lui-même, l'océan de l'Ignorance ; encore faut-il que la grâce divine seconde ses efforts.

(1) l'instruction reçue est indirecte (*parokṣa*), mais l'expérience de l'aspirant, au cours du *nirvikalpa-samādhi*, est directe (*aparokṣa*). La première fournit le moyen d'approcher du but, mais c'est le but lui-même que le disciple doit toucher de sa main.

477. Lorsque, par la réalisation personnelle, l'aspirant connaît son indivisible Soi, il devient sur-le-champ un Être parfait.

Qu'il demeure désormais face à face avec l'*ātman* (1), puisque son mental est purgé de toute idée de dualité !

(1) et, par conséquent, qu'il vive en l'*ātman*, en tant qu'*ātman*.

478. Toute discussion sur le *vedânta* aboutit au verdict suivant :

Le *jīva* et l'univers entier ne sont rien d'autre que *Brahman*.

Il convient d'entendre par là que le *jīvan-mukta* vit en *Brahman*, l'indivisible *Existence* (*sat*) (1).

Car la *çruti* qui fait loi, déclare elle-même que *Brahman* est sans second.

Le discours du *Guru*, commencé au verset 213, se termine ici.

(1) ce qui exclut toute pluralité.

479. Elle vient enfin cette heure bénie où le disciple qui a maîtrisé ses sens et concentré son mental,

Sent son corps se pétrifier ; en suivant les instructions de son *guru* et en s'appuyant à la fois,

Sur l'autorité des Écritures et sur son raisonnement personnel,

Il s'établit inébranlablement en l'*ātman*.

480. Il conserve cette attitude pendant un certain temps, le mental immergé dans le suprême *Brahman*,

Puis, il redescend du plan supraconscient et, encore tout imprégné de la Félicité infinie, il s'écrie :

481. Mon mental et ses diverses activités se sont dissous

A l'instant où j'ai réalisé l'identité de *Brahman* et du Soi.

Il ne m'est plus possible de distinguer une chose d'une autre (1) !

Je ne saurais dire en quoi consiste la Félicité illimitée du *samādhi* ni en sonder l'abîme (2) !

(1) je suis incapable de distinguer les unes des autres les idées relatives.

(2) la Félicité que l'on éprouve dans le *samādhi* est ineffable et incommensurable.

482. Je ne peux ni exprimer par des mots ni concevoir par l'esprit la majesté de ce suprême *Brahman*,

De cet océan que pénètre tout entier la Félicité du Soi, plus douce que le nectar !

Comme un grêlon (1) dans la mer, mon mental s'est fondu en une fraction infinitésimale de cet océan (2),

Et il est maintenant (3) saturé de l'essence de la Félicité !

(1) le grêlon devient un avec la mer.

(2) le non-manifesté (*avyakta*) est, en quelque sorte, du fait des surimpositions ou conditionnements adventices (*upâdhis*), une partie (*pāda*) de *Brahman*. A son tour, *hiraṇya-garbha* ou *sūtrâtman* (le Mental cosmique) est une partie du non-manifesté. Le *virāṭ* (l'Être universel) dont l'univers grossier constitue le corps, est une fraction du *sūtrâtman*. Or, la Félicité du *virāṭ* suffit, à elle seule, à désagréger le mental individuel qui est borné, limité et fini.

Il convient de rapprocher de ce verset la parabole de *Çrī Râmakrichna* : un navire passe à proximité d'une masse de fer magnétique ; toutes les pièces métalliques du navire sont irrésistiblement attirées et le navire disloqué est englouti par l'océan.

(3) après retour au plan de la conscience empirique.

483. Où s'en est donc allé cet univers ? — Qui l'a escamoté ? — En quoi s'est-il résorbé ?

Tout à l'heure, je le percevais, et voici qu'il s'est évanoui. Quelle étrange disparition !

484. Dans l'océan de *Brahman* que remplit jusqu'aux bords la Félicité absolue, que pourrait-on accepter ou rejeter ?

Où trouverait-on quoi que ce fût d'autre que son propre *ātman* — quoi que ce fût qui diffère de son propre *ātman* ? (1)

(1) il n'y a plus rien d'autre que l'*ātman* — le Soi — lequel est un et unique, et l'aspirant s'est identifié avec « Cela ».

485. En cet état de réalisation, je ne vois, je n'entends, je ne connais plus rien (1).

J'existe tout simplement en tant qu'*ātman* — la Félicité éternelle — et l'*ātman* est distinct de toute autre chose (2).

(1) toutes les idées finies ont cessé d'apparaître.

(2) l'*ātman* est le Sujet ; toutes les autres choses sont des objets.

486. Salutation et salutation à Toi, notre Instructeur !

Toi qui es exempt de tout attachement ! Toi, le meilleur entre les meilleurs !

Toi, l'incarnation même de la Félicité éternelle, de l'Un sans second !

Toi qui es infini et qui nous dispenses Ton inépuisable miséricorde !

487. A peine tes regards, plus apaisants que les rayons de la lune, se sont-ils répandus sur moi,

Tu m'as tiré de cet abattement où m'avaient précipité les afflictions de ce monde.

Instantanément, Tu m'as haussé jusqu'à cet état inaltérable de l'*ātman*

Où j'ai connu, grâce à Toi, la majesté de la Félicité infinie.

488. Que je suis bienheureux ! — J'ai atteint le couronnement de l'existence ; j'ai échappé aux griffes de la transmigration !

Je suis l'Essence de la Félicité éternelle ! Je suis moi-même infini — et ce bienfait, c'est à Ta compassion que je le dois.

489. Enfin, les chaînes sont rompues ! — Je n'ai plus de corps grossier ; je suis affranchi du corps subtil (1).

Désormais, rien ne peut m'affecter ; je suis en paix ; je suis illimité ; je suis pur de toute souillure ; je suis éternel.

(1) le disciple a réalisé son identité avec l'*ātman*, et il ne se considère plus ni comme « corps grossier », ni comme « corps subtil » (ou mental).

490. Je ne suis ni l'agent, ni l'expérimentateur de l'objet (1). Je suis allé au delà de tout changement — au delà de toute activité !

Je suis l'Essence de la pure Intelligence (*cit*) ; je suis l'Absolu, car je me suis identifié avec le souverain Bien !

(1) l'homme qui vit dans le monde, pense qu'il est l'agent et le sujet sensible, mais le sage, après l'illumination, ne se laisse plus piper au jeu des fausses identifications ; il connaît sa propre et véritable nature.

491. Assurément, je suis indépendant de cette individualité qui voit, qui entend, qui parle, qui agit et qui tire jouissance de l'expérience (1).

(1) je ne m'identifie plus avec quelque activité que ce soit ; je ne me regarde plus comme une individualité « finie ».

Je suis l'Essence de la pure Intelligence ! Je suis éternel, indivisible, libre de toute activité, affranchi de toute limitation, absolument inconditionné — infini !

492. Je ne suis ni ceci, ni cela (1). Je suis le Suprême qui réside au delà des deux termes de toute opposition (2), et qui les éclaire, l'un et l'autre, de sa propre lumière.

En vérité, je suis *Brahman,* l'Un sans second, exempt de tout conditionnement, dépourvu de parties intérieures et de parties extérieures ; je suis infini !

(1) aucune de ces choses que, par l'instrument du corps, des organes ou du mental, nous distinguons les unes des autres, dans le monde des apparences.

(2) *dvandva.*

493. En vérité, je suis *Brahman,* l'Un sans second — Ce à quoi rien ne peut être comparé — la Réalité qui existe de toute éternité —

Ce qui outrepasse toutes ces imaginations telles que « toi » et « moi », « ceci » et « cela ». Je suis l'Essence de l'éternelle Félicité — je suis la Vérité !

494. Je suis *Nārāyaṇa,* le vainqueur de *Naraka* (1) ; je suis le destructeur de *Tripura* (2) !

Je suis l'Être suprême ; je suis l'Ordonnateur intérieur (*antaryāmin*) ;

Je suis l'Intelligence absolue, le Témoin universel.

Je ne subis d'autre loi que la mienne ; je suis délivré de notions telles que « moi » et « le mien ».

(1) *Naraka,* puissant démon, fils de la Terre, tué par *Viṣṇu.*

(2) *Tripura* ou *Pura* : c'est, d'après les *purāṇas,* le nom de la « Triple-Ville » fondée par *Maya,* maître magicien et roi des *Asuras.* Cette ville fut conquise, incendiée et détruite par *Çiva. Maya,* son roi, qui portait le titre de *Tripurâdhipati,* fut tué.

On doit voir en cette « Triple Ville » soit les trois corps : grossier, subtil et causal de l'individualité vivante (*jīva*), soit les trois états : veille, rêve et sommeil profond auxquels la réalisation du Soi met fin.

495. Je demeure, moi seul (1), en tant qu'Intelligence pure, au tréfonds de chaque être,

(1) à l'exclusion de toute autre entité.

Car je suis le substrat du monde extérieur et du monde intérieur (1).
Je suis, à la fois, et le sujet et l'objet de toute expérience ;
Je suis ce qu'auparavant (2), je tenais pour l'univers ou le non-Soi.

(1) je suis donc le support de toute surimposition et de toute apparence.
(2) avant la réalisation, je considérais que l'univers était le non-Soi ; désormais, je m'aperçois que le Soi est le substrat de toutes les apparences.

496. Je suis l'océan de l'infinie Félicité, et c'est en moi
Qu'au souffle capricieux de *māyā*, s'élèvent ou s'apaisent toutes les vagues de l'univers.

497. A travers la manifestation de choses surimposées, l'ignorant imagine, par erreur, en moi-même
Des idées telles que les objets grossiers et les pensées subtiles !
C'est ainsi que, dans le temps indivisible et absolu,
Il en arrive à distinguer des cycles (1), des années, des semestres et des saisons !

(1) un cycle (*kalpa*), c'est la durée de cet univers.

498. Tout ce qui est surimposé par l'insensé,
Qu'aveugle une épaisse Ignorance, ne saurait affecter le substrat.
Les pluies torrentielles du mirage
Ont-elles jamais mouillé les pistes du désert ?

499. Comme l'éther, je suis pur de toute souillure ;
Comme le soleil, je suis distinct du spectacle que j'éclaire ;
Comme la montagne, je suis inébranlable ;
Comme l'océan, je suis illimité !

500. Je n'ai pas plus de rapport avec le corps que l'éther n'en a avec le nuage qui passe !
Comment les états de veille, de rêve et de sommeil profond — ces attributs du corps — pourraient-ils me toucher ?

501. C'est l'attribut surimposé (*upâdhi*) qui vient à l'existence, et c'est le même attribut qui s'en va.

C'est lui encore qui accomplit des actions et en recueille le fruit.

C'est lui enfin, — et lui seul, — qui est soumis au déclin — et qui meurt.

Au milieu des changements, tel le mont *Kula* (1), je reste immuable !

(1) considéré par les *purāṇas* comme le symbole de la pérennité.

502. Je demeure toujours identique à moi-même, car je ne suis pas composé de parties

Et il n'y a, pour moi, ni commencement ni cessation d'action.

Comment ce qui, tel l'éther, est un, homogène (1), indivisible, infini,

Pourrait-il accomplir quelque effort que ce fût ?

(1) Un bloc de sel est composé de sel et rien d'autre que de sel.

503. Où y aurait-il place pour le bien ou pour le mal,

En moi qui suis sans organe, sans mental, sans changement et sans forme ?

Et moi qui suis pure réalisation de la Félicité infinie ?

C'est également ce qu'affirme la *çruti* dans le passage : « Il n'est plus affecté (1)... »

(1) la *bṛhad. up.* dit, en effet : « Dans l'état de sommeil profond, la forme du dormeur cesse d'être affectée par les mérites ou les démérites, car le Soi est allé au delà de tous les tourments du cœur ». (IV, III, 22.)

Ajoutons que l'état de sommeil profond n'est cité par la *çruti* que comme un des états de « délivrance », car il est caractérisé par l' « extinction de l'ego ». La délivrance qui outrepasse la douleur et la souffrance et qui s'associe invariablement à la Connaissance, est le véritable « état de l'*ātman* ».

504. Que le chaud ou le froid — le bien ou le mal — viennent, par hasard, effleurer l'ombre de notre corps,

Nous qui sommes distincts de notre ombre, en quoi en sommes-nous touchés ?

505. Le Témoin observe les propriétés des choses ; elles ne sauraient l'atteindre ; différent d'elles toutes, à l'abri de tous les changements,

Il conserve la même impassibilité. La lampe qui éclaire un local, est-elle jamais affectée par les propriétés de ce local ?

506. Tel le soleil qui regarde en spectateur les actions des hommes (1),

Tel le feu qui dévore tout ce qu'on lui présente,

Tel le morceau de corde qui est relié à ce qu'on lui surimpose (2),

Je reste identique à moi-même en tant qu'incorruptible *ātman*, l'Intelligence absolue (3).

(1) c'est à la lumière du soleil que les hommes se livrent à de bonnes ou à de mauvaises actions ; le soleil est étranger au résultat de ces actions.

(2) le rapport que l'on établit entre le substrat réel et les surimpositions illusoires est purement imaginaire.

(3) je ne suis nullement touché par les activités de la *buddhi*.

507. Je n'agis ni ne fais agir (1) ;

Je ne cueille ni ne fais cueillir le fruit de l'acte ;

Je ne vois ni ne fais voir !

Je suis le transcendant (2) *ātman*, et je brille de ma propre lumière.

(1) je suis exempt de toute activité, directe ou indirecte.

(2) au delà de la portée des sens.

508. Lorsque le conditionnement adventice (*upâdhi*) se meut, l'insensé qu'égare l'Ignorance,

Attribue les mouvements de l'image réfléchie (1) à l'objet lui-même, par exemple au soleil lequel est dépourvu d'activité.

Il pense alors : « C'est moi qui agis »,

« C'est moi qui éprouve cette jouissance », et enfin : « C'est moi hélas, que l'on tue ! »

(1) c'est-à-dire l'eau à la surface de laquelle le soleil se réfléchit ; en réalité, c'est l'eau qui remue ; elle communique son agitation à l'image du soleil ; le soleil, lui, ne bouge pas, et cependant l'insensé s'imagine que le soleil s'agite. De même, toutes les activités auxquelles se livre la *buddhi* en captant un reflet de l'*ātman*, appartiennent en propre à la *buddhi*, mais elles sont, par erreur, imputées à l'*ātman* lui-même.

509. Que ce corps inanimé tombe ici ou là, sur terre ou en mer, je ne m'en soucie pas !

Je ne suis pas plus altéré par les propriétés de ce corps que ne l'est l'éther (1) par celles de la jarre.

(1) l'éther semble être enclos dans la panse d'une jarre ; en réalité, il ne fait qu'un avec l'éther illimité. Que la jarre soit intacte ou qu'elle

se brise en morceaux, l'éther, en tout état de cause, demeure identique à lui-même ; or, il en va tout de même pour l'*ātman*, en dépit de l'apparente relation qu'on lui assigne avec le corps.

510. Les états transitoires de la *buddhi* tels que l'action, la jouissance, la ruse, l'enivrement, l'inertie, la servitude, la libération, etc...

Ne s'appliquent, en réalité, jamais au Soi, au *Brahman* suprême, à l'Absolu, à l'Un sans second !

NOTE

L'*ātman* est Intelligence absolue (*cit*) ; il n'admet donc pas le changement, alors que la *buddhi* (ou faculté discriminative) — elle-même inanimée — est assujettie au changement. La confusion entre les caractéristiques du Soi et celles de la *buddhi* n'est due qu'aux effets des surimpositions.

511. Qu'en la *prakṛti* (1), il y ait des modifications de dix, de cent, ou de mille manières différentes, qu'ai-je à y voir,

Moi qui suis Intelligence absolue, Intelligence inconditionnée ?
Le nuage a-t-il jamais souillé le pur éther ?

(1) la *prakṛti* ou l'Indifférencié. (Voir *çloka* 108 et suivants.)

EN VÉRITÉ, JE SUIS *BRAHMAN*

512. En vérité, je suis ce *Brahman*, l'Un sans second, aussi subtil que l'éther —

Sans commencement et sans fin — en lequel, comme une ombre inconsistante,

L'univers tout entier — depuis l'Indifférencié jusqu'au corps grossier —

Prend aux yeux de l'ignorant un semblant d'existence !

513. En vérité, je suis ce *Brahman*, l'Un sans second, le substrat de tous les phénomènes,

Qui illumine de sa lumière tous les objets du spectacle —
Qui assume des formes innombrables — qui est omniprésent,
Exempt de dualité, éternel, pur, immuable et absolu.

514. En vérité, je suis ce *Brahman*, l'Un sans second, qui outrepasse les transformations incessantes de *māyā* (1) —

(1) *māyā*, *prakṛti*, *pradhāna*, *avyakta* (Indifférencié) peuvent être tenus pour des termes équivalents.

Qui constitue l'intime essence de tout ce qui existe —
Qui est au delà de la conscience relative —
Qui est Vérité (1), Intelligence, Infinité et Félicité absolues.

(1) la Vérité, c'est-à-dire Existence (*sat*). Cette ligne expose les caractéristiques essentielles (*svarūpa-lakṣaṇas*) de *Brahman*; elles sont distinctes des attributs indirects (*taṭastha-lakṣaṇas*) tels que le fait d'avoir créé l'univers, etc...

515. Je suis sans activité et sans changement,
Sans parties et sans formes, absolu et éternel.
Je n'ai pas de support autre que moi-même,
Je suis l'Un sans second !

516. Je comprends en moi-même tous les états de l'Être ; je suis la Totalité ; je suis transcendant ;
Je suis l'Un sans second — Intelligence absolue et infinie — parfaite Homogénéité !

LA RECONNAISSANCE DU DISCIPLE A L'ÉGARD DU GURU

517. Cette souveraine splendeur (1) que confère l'Illumination du Soi,
Je l'ai reçue de la suprême majesté de Ta Grâce ; salutation à Toi, ô glorieux Instructeur,
Être au noble cœur, salutation et salutation sans fin !

(1) c'est l'indépendance absolue.

518. O mon *Guru*, c'est Toi qui, dans un élan de compassion, m'as éveillé de ma torpeur (1) ! Et tu as ainsi définitivement assuré mon salut !
Dans un rêve interminable, j'errais à l'aventure, perdu en cette forêt (2) de la naissance, de la décrépitude et de la mort, que l'illusion a créée ;
J'étais, depuis de longs jours (3), tourmenté par des afflictions sans cesse renaissantes
Et un tigre — le sens du moi — me pourchassait sans pitié.

(1) celle de l'Ignorance laquelle crée le sommeil profond et le rêve.
(2) dont il n'est pas aisé de sortir, si ce n'est par la grâce du *guru*.
(3) un rêve très court paraît, pour le rêveur, s'étendre parfois sur de nombreuses années.

519. Salutation à Toi, ô Prince des *Gurus* ! Toi dont la Grandeur ne saurait s'exprimer !

Tu es éternellement identique à Toi-même et Tu te manifestes en tant qu'univers ! Je me prosterne à Tes pieds !

NOTE

Dans sa reconnaissance, le disciple s'adresse à son *guru* comme si ce dernier était lui-même *Brahman*. C'est pour cette raison qu'il emploie, à l'égard de son Instructeur, les épithètes habituellement réservées à *Brahman*. Voir l'Hymne au *guru* qui figure à la fin de cet ouvrage. Le *jñānin* voue un sentiment de profonde dévotion à l'Instructeur spirituel qui l'a fait *naître une deuxième fois*.

520. Lorsque, après avoir conquis la Félicité du Soi et réalisé la Vérité,

Le digne disciple, le cœur débordant d'allégresse, s'incline devant Lui,

Ce noble et idéal Instructeur lui adresse encore ses précieuses recommandations :

SUPRÊMES RECOMMANDATIONS

521. L'univers est une série ininterrompue de perceptions de *Brahman* ; il n'est donc, à tout égard, rien d'autre que *Brahman* (1).

Désormais, en toute circonstance, observe cet univers avec les yeux de l'âme illuminée, et maintiens ton mental dans la sérénité.

Est-ce que celui qui a des yeux pour voir (2), a jamais distingué à la ronde autre chose que des formes ?

Hormis *Brahman*, il n'est rien qui puisse captiver l'attention d'un Être de réalisation.

(1) c'est « *sac-cid-ānanda* », l'essence même de *Brahman*, que l'on découvre, au terme de l'analyse, comme le support permanent de toutes nos perceptions.

En employant un autre mode de raisonnement, le monde est tout simplement *Brahman* que nous entrevoyons à travers le prisme des noms et des formes ; or, ces noms et ces formes ne sont que des constructions mentales. Le monde ainsi que l'a exposé le *Svāmī Vivekânanda*, est : « X + le mental ». (Voir conférences sur le *jñāna-yoga*.)

(2) Le texte fait allusion à l'homme de discrimination qui envisage l'existence empirique sous un biais fort différent de celui qu'adopte l'homme qui vit dans le siècle. Il peut, en effet, donner du monde la

définition suivante : « Ce n'est qu'une multiplicité de formes ». Et la forme implique la couleur qui flatte l'œil. Telle est la signification du mot : *rūpa*.

522. Le disciple, pourvu de quelque sagesse, pourrait-il dédaigner les délices de la suprême Félicité
Et chercher le bonheur en de chimériques objets ?
Lorsque la lune brille dans son plein au firmament, qui, insensible à son charme,
Préférera regarder le tableau qu'un peintre en a fait ?

523. La perception de choses irréelles
N'amène ni l'apaisement des désirs (1), ni la cessation des souffrances.
Puisque tu as réalisé la Félicité absolue, l'Un sans second, tiens-toi pour satisfait :
Vis heureux en cet état d'identification avec le réel *Brahman* !

(1) Cf. le *mantra* « Jamais le désir ne s'assouvit par la jouissance des objets sensoriels ».

524. Ne cesse, en aucun cas, de contempler le Soi, et ne contemple que Lui ! Que ta pensée se concentre sur le Soi, l'Un sans second !
Jouis de la Félicité du Soi, ô mon noble enfant, et consacre au Soi toutes les heures de ton existence !

525. Imaginer des conceptions dualistes en l'*ātman*, en l'Intelligence absolue,
C'est bâtir des châteaux dans les nuées :
Identifie-toi sans cesse avec la Félicité absolue, l'Un sans second ;
Tu atteindras ainsi la Paix suprême, et tu t'établiras dans la Sérénité (1).

(1) en tant que « Témoin ».

526. Le mental — cause des imaginations irréelles — parvient à l'état de constante placidité
Chez le Sage qui a réalisé *Brahman* et qui s'est identifié avec Lui.
Voilà en quoi consiste la suprême Sérénité, car, dorénavant,
La jouissance de la Félicité absolue — de l'Un sans second — ne saurait faire défaut.

527. Celui qui a réalisé sa propre nature et qui savoure la Félicité sans mélange du Soi,

Où trouverait-il bonheur plus intense que dans le calme silencieux où le désir s'est tu !

528. Qu'il agisse ou qu'il s'abstienne d'agir — qu'il s'asseye ou qu'il se couche —

A quelque occupation qu'il s'adonne, le Sage dont le mental a été illuminé,

Prend son seul plaisir dans le Soi et, en toute circonstance, il goûte une inaltérable tranquillité (1).

(1) il est parfaitement indépendant.

529. L'être au cœur pur qui a réalisé la Vérité dans sa plénitude —

Dont les fonctions mentales ont été dégagées de toute obstruction, ne Se préoccupe plus de conditions telles que :

Le lieu (1), le temps (2), la posture (3), l'orientation (4), les disciplines morales (5), les objets de méditation (6), etc...

A quelle règle d'existence aurait encore à s'astreindre le Sage qui connaît son propre Soi ?

(1) les lieux sacrés de pèlerinage.

(2) les heures habituellement réservées à la méditation.

(3) la posture (*āsana*) recommandée aux débutants.

(4) face au nord ou à l'est.

(5) les disciplines « *yama* » et « *niyama* », mentionnées dans les traités sur le *yoga*.

(6) grossiers ou subtils.

530. Pour savoir que tel objet est une cruche, quelle condition faut-il remplir ?

Il suffit que l'instrument de connaissance (1) soit exempt d'imperfections ; la connaissance de l'objet s'ensuit naturellement.

(1) l'œil, s'il s'agit de voir ; l'oreille, s'il s'agit d'entendre, etc...

531. C'est ainsi que l'*ātman* — la Vérité éternelle — se révèle spontanément dès que l'instrument adéquat de connaissance est présent (1).

L'*ātman* ne dépend ni du lieu, ni du temps, ni de la pureté intérieure de l'aspirant.

(1) c'est alors que s'effectue la réalisation du Soi (*aparokṣânubhūti*) pour laquelle la perception directe et l'inférence ne sont que des aides auxiliaires.

532. La conscience qui s'exprime en ces termes : « Je suis *Devadatta* » (1), est étrangère aux diverses circonstances de la vie.

Il en va tout de même pour le Connaisseur de *Brahman*, dès qu'il a réalisé qu'il n'est autre que *Brahman*.

(1) « *Devadatta* » est, dans l'Inde, un nom aussi répandu que « Pierre » ou « Paul », en France.

533. Y a-t-il une chose capable de manifester Cela dont l'éclat — tel celui du soleil — fait apparaître l'univers (1)

Si inconstant, si irréel, si dénué de signification que ce dernier puisse être ?

(1) C'est un écho du passage de la *çruti* : « C'est parce que Cela brille que toute autre chose se revêt de Sa splendeur ». (*Çvetâçvataro-panişad*, VI, 14.)

534. Y a-t-il une chose capable d'illuminer cet éternel Sujet par la vertu duquel

Les *vedas*, les *purāṇas*, et les autres Écritures (1), ainsi que les êtres vivants, prennent un sens et une valeur ?

(1) ce terme peut, d'après le texte, signifier les six grandes écoles de la philosophie hindoue : les *çāstras*.

NOTE

Ce verset s'inspire de la *bṛhad. up.* (II, IV, 14) ; le passage en question a été précédemment cité ; voir *çloka* 405.

535. Il n'y a en ce monde rien d'autre que l'*ātman* — l'*ātman* qui ne doit qu'à Lui seul son pouvoir éclairant —

L'*ātman* dont la puissance est infinie — l'*ātman* qui transcende toute connaissance relative.

Et dont, cependant, à leur insu, tous les êtres font couramment l'expérience. En réalisant cet *ātman*,

Le meilleur d'entre tous les Connaisseurs de *Brahman* se libère sur l'heure de tout esclavage, et mène une glorieuse existence !

L'ÊTRE DE RÉALISATION

536. Satisfait d'une Félicité sans mélange, d'une Félicité toujours égale,

Il n'est ni blessé, ni flatté par les objets des sens ;

Il ne ressent à leur égard ni attraction, ni répulsion (1);
Il se divertit sans cesse avec le Soi, et c'est dans le Soi qu'il se complaît.

(1) Cf. avec la *bhagavad-gītā*, XIV, 22 à 25.
« Le Bienheureux dit : « Quand la lumière (*sattva*), l'activité (*rajas*) « ou l'illusion (*tamas*), sont présents, ô *Pāṇḍava*, il ne ressent pas de « haine, mais il n'éprouve non plus aucun regret lorsqu'ils sont « absents.
« Celui qui conserve la position de témoin, n'est pas troublé par les « *guṇas*; tout en assistant au jeu des *guṇas*, il reste toujours impas- « sible, et ne participe pas à leur agitation.
« Celui pour qui joie et douleur sont égales — qui demeure « constamment dans le Soi — pour qui une motte de terre, une pierre « ou une pépite d'or ont le même prix — pour qui l'attraction et « l'aversion s'équilibrent — celui-là est un Sage, et le blâme ou la « louange ont, à ses yeux, une valeur identique.
« Il est le même dans les honneurs et dans les opprobres — le même « envers les amis et les ennemis; il a renoncé à toute action, et on dit « de lui qu'il est allé au delà des *guṇas* ».

537. Entouré de ses jouets, l'enfant oublie et la faim et la douleur physique.
L'Être de réalisation, affranchi des notions de « moi » et de « mien » prend son seul plaisir dans la Réalité : il connaît le véritable bonheur !

538. L'Être de réalisation mendie sa nourriture sans ressentir ni inquiétude, ni humiliation; pour boisson, il a l'eau de la rivière. Il vit libre et indépendant !
Sans crainte (1), il dort sur les champs de crémation ou sous les arbres de la forêt.
Libéré du souci de laver ou de teindre des vêtements, il va tout nu ou se sert parfois d'une ceinture d'écorce.
La terre est sa couche; par la voie triomphale du *vedânta*, il erre à l'aventure. Son unique occupation est de s'immerger en le suprême *Brahman* !

(1) Que craindrait-il encore puisqu'il s'identifie à tout moment avec *Brahman*, l'Un sans second ?

NOTE

Le *çloka* qui précède décrit la vie de liberté que mène un véritable *saṃnyāsin*.

539. Le Connaisseur de l'*ātman* ne porte aucune marque distinctive (1),

Il n'a aucun attachement pour les objets du monde extérieur,

Et il prend son appui sur le corps grossier sans jamais s'identifier avec lui.

Avec l'innocence d'un enfant, il fait l'expérience de nombreux objets (2).

A mesure que quelques-uns d'entre eux — suscités par le désir d'autres personnes (3) — se présentent sur sa route (4).

(1) il est donc difficile de les reconnaître.
(2) des aliments, par exemple.
(3) ses disciples ou ses assistants.
(4) comme conséquence du *prârabdha-karman*.

540. Établi sur le plan éthéré de l'Intelligence absolue, il chemine par le monde,

Vêtu soit de sa seule nudité, soit d'un lambeau d'étoffe, soit encore de la dépouille d'un animal.

Il affecte, selon les circonstances, le comportement d'un homme privé de raison (1),

Celui d'un enfant ou celui d'un génie des ténèbres (2).

(1) pour fuir la compagnie des hommes qui restent attachés au monde.

(2) il ne prend aucun soin de son corps physique et, parfois, il assume même un aspect repoussant.

541. Le Sage qui vit dans sa solitude, jouit, à l'occasion, des objets des sens, mais puisqu'il a réalisé l'état dénué d'ego,

Il trouve à tout instant, en son propre Soi, le parfait contentement, et, en tant que Totalité, il est réellement présent en chaque être et en chaque chose.

542. On le prend tantôt pour un insensé et tantôt pour un sage ;

Parfois, il est investi d'une splendeur royale ; parfois, ce n'est plus qu'un moine itinérant.

Parfois, comme un python, il gît immobile (1) ; parfois, son visage s'éclaire d'un bienveillant sourire.

Tantôt, les hommes lui rendent des honneurs ; tantôt, ils l'insultent ; tantôt, ils ne le remarquent même pas.

(1) le python s'agite rarement; il attend qu'une proie passe à sa portée.

Voilà quelle est la vie extérieure d'un Être de réalisation, mais il ne cesse jamais de goûter en lui-même la suprême Félicité !

NOTE

Ce verset décrit les diverses impressions qu'un saint personnage produit sur les hommes du siècle ; ces derniers sont amenés à porter sur lui des jugements opposés, mais le Sage reste indifférent à tout ce que les autres hommes pensent de lui ou font à son égard.

543. Il ne possède rien — et cependant, il est toujours pleinement rassasié. Il est privé de toute ressource — et cependant, il a tous les pouvoirs (1). Il ne tire jouissance d'aucun objet des sens —

Et cependant, il éprouve sans cesse le contentement le plus intense. Nul ne saurait lui être comparé — et cependant, il considère le spectacle d'un regard toujours égal.

(1) l'*ātman* est son trésor, sa force, son tout ; l'*ātman* lui accorde tout ce qu'il désire.

544. Tout en agissant, il reste inactif ; tout en cueillant le fruit d'actions antérieurement accomplies, il n'en est pas affecté.

Tout en ayant un corps de chair, il ne s'identifie pas avec lui ; tout en étant limité, il est omniprésent (1).

(1) limité parce qu'il a un corps et un mental, mais omniprésent parce que, s'identifiant avec tout être et avec toute chose, il est réellement un avec chaque objet sur lequel ses yeux peuvent se porter.

545. Ni plaisir, ni souffrance — ni bien, ni mal ne touchent ce Connaisseur de *Brahman*.

Il continue à vivre en ce monde empirique, bien qu'il soit à jamais libéré de la notion de corps.

NOTE

Cf. avec le passage suivant de la *chānd. up.* : « Plus vaste que le Feu est l'Éther. C'est dans l'Éther qu'existent et le Soleil et la Lune et l'Eclair et les Étoiles et le Feu. C'est par l'Éther que l'homme appelle un autre homme ; c'est par l'Éther qu'il entend ; c'est par l'Éther qu'il reçoit réponse à ses questions ; c'est dans l'Éther qu'il ressent la joie, et c'est dans l'Éther qu'il ressent la douleur. C'est dans l'Éther que toutes les choses ont pris naissance, et c'est pour atteindre l'Éther que tout ce qui existe s'efforce d'aller toujours plus haut. — Médite donc sur l'Éther (en tant que *Brahman*) ! » (VII, XII, 1).

546. Plaisir et souffrance — bien et mal ne peuvent être reconnus comme tels que par l'homme

Qui entretient des rapports avec le corps grossier ou avec le corps subtil, et qui s'identifie avec l'un d'eux.

Comment le bien ou le mal ou leurs effets respectifs affecteraient-ils ce sage

Qui a brisé les chaînes de tout esclavage et s'est identifié avec la Réalité.

547. Les ignorants prétendent que le soleil est englouti par le démon (*Rāhu*) (1) ! Or, il n'en est pas ainsi :

Ce n'est là qu'une apparence et, pour parler de la sorte, il faut ignorer la véritable nature du soleil.

(1) voir le *çloka* 139.

548. En attribuant un corps grossier au parfait Connaisseur de *Brahman* — à Celui qui s'est délivré de toute servitude corporelle,

On commet une erreur analogue ; on ne s'attache toujours qu'aux apparences !

549. Comme un serpent qui a fait peau neuve (1), ce Sage s'est dépouillé de son propre corps ;

Et maintenant, c'est la force du *prâṇa* qui s'exerce à son gré en ce corps, et le pousse de-ci, de-là (2) !

(1) la *bṛhad. up.* dit : « Lorsque tous les désirs qui demeuraient en son cœur, s'en sont allés, alors, cet être qui, un moment auparavant, était mortel, devient immortel, car, en ce corps de chair, il réalise *Brahman*. Le serpent, après avoir fait peau neuve, rejette son enveloppe inanimée et l'abandonne sur une fourmilière ; c'est ainsi que, maintenant, gît le corps grossier. Alors, le Soi se désincarne et devient immortel ; Il est, à ce moment, le suprême *prâṇa* ; il est *Brahman* ; Il est pure Lumière ». (IV, IV, 7.)

(2) le sage ne s'identifie plus avec cette gaine charnelle.

550. Un tronc d'arbre est emporté au fil de l'eau, et le courant le dépose un peu plus haut ou un peu plus bas, en aval. Le corps est, lui aussi,

Entraîné par l'impulsion d'actes antérieurs ; il doit éprouver leurs multiples effets à mesure que, dans l'écoulement du temps, ils viennent à maturité.

551. Affranchi de la notion de corps, l'Être de réalisation paraît (1), au milieu des jouissances sensorielles,

Se comporter comme s'il était soumis à la transmigration par les désirs provenant du *prârabdha-karman*.

En réalité, il vit en cette gaine charnelle sans que ce contact le souille ; exempt de toute oscillation mentale —

Immobile comme l'axe autour duquel tourne la roue du potier, il conserve, sans jamais s'en départir, l'attitude de l'impassible témoin.

(1) c'est ce que pense l'homme ignorant, car, pour un tel sage, le *prârabdha-karman* est un mot vide de sens. (Voir *çlokas* 453 à 463.)

552. Jamais il ne dirige ses organes sensoriels sur leurs objets correspondants ;

Jamais non plus il ne les en détourne ; il est indifférent au spectacle qui s'offre à sa vue,

Il n'accorde pas la plus faible attention au résultat de ses œuvres,

Car il a bu le pur élixir de la Félicité de l'*ātman*, et son mental en est à jamais enivré !

553. Il se soucie peu de savoir si tel ou tel objet de méditation convient ou ne convient pas (1).

Il vit en tant qu'*ātman* ; il est réellement *Çiva* Lui-même ; assurément, voilà le meilleur de tous les Connaisseurs de *Brahman* !

(1) un objet qui convient, doit être accepté ; celui qui ne convient pas, doit être rejeté. Le Connaisseur de *Brahman* n'accepte rien et ne rejette rien ; partout, il retrouve le *Brahman* omniprésent et omnipénétrant.

554. En abolissant (1) en lui toute limitation, le parfait Connaisseur de *Brahman* s'est immergé en *Brahman*, en l'Un sans second. Il sait dorénavant

Qu'il n'a, à aucun moment, cessé d'être ce *Brahman* ; en ce corps vivant il a conquis la souveraine indépendance ; il a atteint le but de l'existence !

(1) c'est une citation de la *bṛhad. up.* : « Lié par le désir, l'homme qui transmigre, emporte avec lui les œuvres qu'il a accomplies et il atteint le résultat auquel aspirait son corps subtil (mental). Après avoir épuisé les résultats des œuvres qu'il a accomplies au cours de sa dernière existence, il revient de l'autre monde en celui-ci afin d'entre-

prendre encore de nouvelles actions. Ainsi se comporte l'homme qui désire la transmigration ! Mais celui qui n'abrite pas en lui un tel désir, ne transmigre plus. De celui-là qui est sans désirs — qui s'est affranchi de tout désir — dont tous les objets de désir ont été atteints et qui trouve dans le Soi le rassasiement de tous ses désirs, l'expression courante : « les *indriyas* abandonnent le corps » n'a plus de signification. Cet homme, en effet, est *Brahman* sans plus, et il demeure immergé en *Brahman* ». (IV, IV, 6, selon les Commentaires de *Çaṃkara*.)

555. Que l'acteur revête ou enlève le costume des personnages qu'il doit représenter, il n'en continue pas moins à être un homme.

Le parfait Connaisseur de *Brahman* est toujours *Brahman*, et rien d'autre que *Brahman*.

556. Comme la feuille que le vent arrache d'un arbre, le corps de ce *saṃnyāsin* qui a réalisé son identité avec *Brahman*,

Peut sécher et tomber en quelque lieu que ce soit (1) ; qu'importe ! Ce corps n'a-t-il déjà pas été réduit en cendres par le feu de la connaissance ?

(1) le *saṃnyāsin* ne se préoccupe même plus de savoir que son corps sera porté, après sa mort, sur un champ de crémation.

557. Le Sage qui vit toujours en *Brahman*, la suprême Réalité

Et qui s'identifie avec la Félicité infinie, l'Un sans second,

N'a plus à tenir compte des considérations habituelles de temps, de lieu, etc...

Pour quitter (1) cette outre de peau, cette masse de chair, ce vase d'impureté !

(1) ce corps a rempli son office, et le *saṃnyāsin* peut le rejeter lorsqu'il le désire.

558. La délivrance consiste — non pas à abandonner le corps grossier comme le *saṃnyāsin* itinérant (1) abandonne son bâton ou son écuelle —

Mais à extirper de soi tout attachement, car l'attachement et l'Ignorance ne font qu'un (2).

(1) Le bâton et l'écuelle, ce sont les marques distinctives du moine qui a renoncé à tout ; l'abandon des choses extérieures est secondaire ; l'essentiel, c'est le renoncement intérieur.

(2) car l'attachement assujettit — pour ainsi dire — l'Intelligence absolue (*cit*) au corps inanimé.

559. Que la feuille vienne, en tournoyant, choir dans un ruisseau, dans un fleuve, en un lieu consacré à *Çiva*

Ou au centre d'un carrefour fréquenté — comment l'arbre pourrait-il — soit en bien soit en mal — en être affecté ?

560. La destruction du corps, des organes, des *prânas* (1) ou de la *buddhi* (2)

N'a pas plus d'importance que celle des feuilles, des fleurs ou des fruits de l'arbre.

Elle ne touche aucunement l'*ātman* — la Réalité absolue qui est de la nature de la Félicité,

Car, tel l'arbre, Cela survit !

(1) les esprits vitaux qui sont les diverses manifestations d'une seule et même énergie.

(2) la faculté de discrimination, mais il faut entendre ici le mental lui-même.

561. La *çruti*, en indiquant la véritable nature de l'*ātman*, utilise des expressions telles que « essence d'Intelligence », etc... (1),

Pour caractériser la réalité de l'*ātman*, mais elle ne parle jamais que de la destruction des limitations (2).

(1) la *bṛhad. up.* dit : « De même qu'un bloc de sel n'a ni partie intérieure ni partie extérieure, qu'il est parfaitement homogène et qu'il a partout la même saveur — de même le Soi est, lui aussi, sans partie intérieure, sans partie extérieure, parfaitement homogène, et il consiste uniquement en Intelligence pure. Le Soi se manifeste (en tant qu'entité particularisée) lorsqu'il paraît s'associer aux éléments, mais cette particularisation prend fin quand les éléments sont détruits (par le feu de la Connaissance). Lorsque (l'identité) est réalisée, Cela n'a plus de conscience (particularisée). Il est tel que je viens de Le décrire, chère *Maitreyī !* Ainsi parla *Yājña-valkya* ». (IV, v, 13.)

Ce passage est rédigé de façon à égarer un enquêteur ordinaire, et *Maitreyī* s'y laisse prendre. *Yājña-valkya* lui explique alors qu'il a parlé de la destruction des limitations, et non de celle de l'*ātman*, car l'éternelle Vérité ne cesse jamais d'être.

(2) les limitations ou conditionnements adventices (*upâdhis*) tels que l'eau en laquelle le soleil se réfléchit — la rose qui communique au bloc de cristal sa propre couleur — l'air qui forme une bulle à la surface de l'étang. Lorsque ces limitations sont éliminées, les différences spécifiques cessent d'exister, mais le substrat lui-même n'a jamais subi le moindre changement ; il est ce qu'il a toujours été.

562. Le passage de la *çruti* : « En vérité, ma chérie, c'est l'immortel *ātman*... etc... » (1) fait allusion à cet *ātman* éternel
Qui, au milieu des choses périssables et sujettes aux modifications, reste toujours identique à Lui-même !

(1) « En vérité, ma chérie, cet *ātman* est immuable et immortel ». (*bṛhad. up.* IV, v, 14.)

563. Après avoir été jetés dans la fournaise, une pierre, un tronc d'arbre, une brassée d'herbe, une gerbe de paille,
Une balle de paddy ne forment plus qu'un tas de cendres.
Après avoir passé par le feu de la connaissance, le monde objectif, y compris le corps, les organes, les *prâṇas*, le *manas*,
Tout enfin est réduit en le suprême Soi !

564. Les ténèbres, distinctes de la lumière, se dissipent sous les rayons du soleil levant.
Le monde objectif, à l'aube de la connaissance, se fond tout entier en *Brahman* !

565. Lorsqu'une cruche se brise en morceaux, l'éther emprisonné en cette cruche, s'unit sous nos yeux, à l'éther sans limites.
Par la destruction des *upâdhis*, le Connaisseur de *Brahman* devient *Brahman* Lui-même.

566. Le lait que l'on verse dans le lait — l'huile que l'on verse dans l'huile — l'eau que l'on verse dans l'eau s'unissent sans retour
A ce lait, à cette huile ou à cette eau (1) : le Sage qui a réalisé l'*ātman* ne fait, en réalité, plus qu'un avec l'*ātman*.

(1) Cf. avec les passages suivants de l'*upaniṣād* :
« L'eau pure que l'on verse dans l'eau pure se mélange à cette dernière et ne fait plus qu'un avec elle. C'est ainsi que, pour le Sage qui connaît la Vérité suprême, le soi individuel s'unit au Soi universel, et devient un avec Lui ». (*kaṭhôpaniṣad*, IV, 15.)
« Les fleuves se jettent dans l'océan ; ils disparaissent en lui et perdent leur nom et leur forme.
« C'est ainsi que le Sage, affranchi du nom et de la forme, atteint le resplendissant *puruṣa* qui réside au delà du non-manifesté ». (*muṇḍakôpaniṣad*, III, ii, 19.)

567. En dissociant sa conscience de la notion de corps, le Sage atteint le suprême degré d'isolement ;
Il s'identifie à jamais avec la Réalité absolue, *Brahman*, et il échappe aussitôt à la loi des renaissances.

568. Car, de l'instant où, par la réalisation de l'identité du *jīva* et de *Brahman*, il a consumé les trois corps (1) qui ne consistent qu'en Ignorance,

Le sage est devenu *Brahman* Lui-même. Or, comment *Brahman* pourrait-il renaître ?

(1) Il s'agit du corps causal, du corps subtil et du corps grossier. (Voir *çlokas* 73 et 125.)

— Le corps causal est constitué par l'ignorance (*avidyā*) ;

— Le corps subtil, par dix-sept ingrédients : les cinq organes d'information, les cinq organes d'action, les cinq *prâṇas* (ou selon certains auteurs les cinq *tanmātras*), le *manas* et la *buddhi*.

— Le corps grossier, composé d'éléments grossiers, est ce corps que nos sens perçoivent.

Ces trois corps forment les cinq gaines (*koças*), de l'*annamayakoça* à l'*ānandamaya-koça*.

L'*ātman* est au delà et des trois corps et des cinq gaines.

ESCLAVAGE ET LIBÉRATION

569. Esclavage et Libération sont tous deux suscités par *māyā*, mais en l'*ātman* — la réalité de chaque être — ils n'existent pas plus

Que ce serpent — qui, tour à tour, apparaît ou disparaît — n'existe en cette corde dont la nature n'a jamais changé.

570. Esclavage et Libération ! Il serait permis d'utiliser ces termes si l'on constatait la présence ou l'absence d'un masque obnubilant.

Mais peut-il exister, à l'égard de *Brahman*, un masque de ce genre ? Par quoi *Brahman* serait-il obnubilé, puisque rien d'autre que Lui n'existe ?

Dans le cas contraire, la non-dualité de *Brahman* serait contredite ; or, la *çruti* exclut formellement la dualité (1).

(1) « Au commencement, mon ami, seul existait Cela, l'Existence pure, à l'exclusion de toute autre chose » (*chānd. up.* VI, 2, 1).

« Il va de mort en mort celui qui croit voir là une différence quelconque » (*kaṭhôpaniṣad.* IV, 11).

571. Esclavage et Libération ! Ce sont deux attributs de la *buddhi*,

Et l'ignorant les surimpose, par erreur, à la Réalité.

C'est ainsi que nous imputons au soleil l'écran qui le dérobe à nos regards,

Mais cet immuable *Brahman,* l'Un sans second, l'Intelligence absolue, rien ne saurait Le conditionner !

572. Du point de vue de la Réalité, des notions telles que : « L'esclavage existe ou l'esclavage n'existe pas »

Ne sont que de simples attributs de la *buddhi* ; elles ne s'appliquent pas à *Brahman,* l'éternelle Vérité !

573. Esclavage et Libération sont donc créés par *māyā* ; ils n'existent pas en l'*ātman.*

Dans la Réalité suprême qui n'a pas de parties — qui est exempte d'activité — qui est calme, parfaite, sans souillure,

Dans l'Un sans second, il n'est pas plus possible de découvrir l'ombre d'une limitation que dans l'éther infini.

574. Ici, il n'y a plus ni mort, ni naissance, ni âme prisonnière, ni âme combattante !

Il n'y a plus ni chercheur assoiffé de libération ni être libéré ; voilà l'ultime Vérité !

NOTE

C'est une citation littérale du verset 10 de l'*amṛtabindûpaniṣad.*

En fait, il n'y a pas de différence sensible entre un *sādhaka* et un *mumukṣu,* un aspirant et un chercheur assoiffé d'indépendance. Aussi longtemps que le mental fonctionne, de telles différences subsistent, mais le mental est, lui-même, une création de l'Ignorance. Par conséquent — et du point de vue le plus élevé — la Vérité suprême est Cela en quoi se résorbe toute activité.

575. Je viens aujourd'hui, à maintes reprises, de te révéler, comme si tu étais mon propre enfant,

Ce profond et merveilleux secret (1); je t'ai dévoilé le sens profond du *vedânta,* le couronnement des *vedas,*

J'ai considéré que tu étais digne d'accéder à l'état de libération

Puisque tu t'es purgé de toutes les impuretés de cet âge sombre, et que ton mental est affranchi de tout désir.

Le discours du *guru* se termine par ce dernier verset.

(1) La discrimination entre le Réel et l'irréel qui n'est pas à la portée de l'homme du monde.

MAÎTRE ET DISCIPLE SE SÉPARENT

576. Le disciple a écouté en silence les suprêmes instructions de son *guru* et, mû par un sentiment de vénération,

Il se prosterne à Ses pieds ; puis, avec Sa permission, il poursuit sa route, émancipé de toute sujétion.

577. Et le *guru* dont le mental a plongé dans l'océan de l'Existence et de la Félicité absolues, part, Lui aussi, à l'aventure, en une direction opposée.

Il va par le monde comme une torche purificatrice, car toute notion de différence est bannie de Son cœur.

578. C'est ainsi que, sous la forme d'un dialogue entre le *guru* et le disciple,

La nature de l'*ātman* a été expliquée afin de faciliter la tâche aux aspirants qui s'efforcent de se libérer de leur esclavage.

PUISSENT CES COURAGEUX *SAṂNYĀSINS*...

579. Puissent ces courageux *saṃnyāsins*, qui se consacrent tout entiers à leur délivrance,

Qui, en observant les méthodes prescrites (1), ont achevé la purification de leur mental — qui éprouvent une vive répugnance pour les plaisirs sensoriels —

Qui ont déjà apaisé toutes les vagues de leur esprit et qui prennent leurs délices dans la *çruti*,

Puissent ces *saṃnyāsins* apprécier ce salutaire enseignement !

(1) on distingue les méthodes secondaires ou indirectes telles que les sacrifices, les rites, les cultes, etc..., et les méthodes essentielles ou directes, telles que la domination exercée sur les sens et sur le mental, etc...

580. A ceux qui, sur les chemins de ce monde, ressentent la cuisante douleur provoquée par l'apparition des trois fléaux (1),

(1) Voici quels sont ces trois fléaux :

— le premier (*ādhyâtmika*) afflige le corps et le mental ; par exemple : la souffrance, l'inquiétude, etc...

— le deuxième (*ādhidaiva*) provient des visitations divines ou des

A ceux qui, dans le désert aride de l'illusion, errent de place en place en quête d'eau vive (1),

C'est à eux que s'adresse le triomphant message de *Çaṃkara !* Il leur indique un sentier d'accès facile

Dans la direction de ce vivifiant océan (2) de nectar qu'est *Brahman,* l'Un sans second. Et ce sentier les conduira jusqu'à la Libération (3) !

convulsions de la nature : cyclone, tremblement de terre, inondation, etc...

— le troisième (*ādhibautika*) nous est infligé par nos semblables.

(1) ils vivent dans l'égarement, car ils attendent le bonheur des choses transitoires, et ils s'épuisent en cette vaine recherche ; ils essaient, en quelque sorte, d'étancher leur soif dans le lac du mirage.

(2) cet océan inépuisable de Félicité est leur véritable nature. Il ne s'agit pas pour eux d'acquérir quelque objet extérieur ; il leur suffit de réaliser qu'ils sont déjà « Cela ».

(3) en les encourageant à écarter l'écran que, de leurs propres mains, ils ont interposé entre la Réalité et eux-mêmes.

HYMNE AU *GURU*

(GURU-GITA.)

1. Le guru est *Brahmā ;* le *guru* est *Viṣṇu* ; le *guru* est *Çiva* lui-même.

En vérité, le *guru* est le suprême *Brahman*. Salutation à ce *guru !*

2. Salutation au *guru !* C'est par Sa grâce que l'aspirant peut réaliser

Celui qui pénètre toutes les choses — mobiles ou immobiles — de l'univers.

3. Salutation au *guru !* C'est par le collyre de la Connaissance

Qu'Il guérit la maladie de l'Ignorance, et rend la vue à l'aveugle !

4. Salutation au *guru !* C'est par Sa grâce que l'aspirant peut réaliser

Celui qui pénètre toutes les choses animées ou inanimées, mobiles ou immobiles de cet univers.

5. Salutation au *guru !* C'est par Sa grâce que l'aspirant peut réaliser

Celui qui, en tant qu'Intelligence, pénètre les trois mondes avec leurs objets mobiles ou immobiles.

6. Salutation au *guru* dont la nature resplendit comme le joyau du *vedânta !*

Salutation au *guru*, ce soleil qui fait s'épanouir le lotus du *vedânta !*

7. Salutation au *guru !* C'est Lui l'*ātman* suprême, l'*ātman* éternel, l'*ātman* de paix !

Il réside au delà de l'éther ; absolument inconditionné, Il

transcende les aspects les plus subtils de l'expression (*bindu, nāda* et *kalā* (*).

8. Salutation au *guru !* Il est fermement établi dans la Connaissance et dans la *çakti* de *Brahman !*

Il est orné de la guirlande de la Science sacrée ; Il accorde, tout à la fois, la libération et la fruition de la suprême Félicité !

9. Salutation au *guru !* En allumant chez le disciple le feu de la connaissance de Soi,

Il réduit en cendres tout le bois du *karman* que d'innombrables naissances avaient accumulé.

10. Salutation au *guru !* L'eau qui a touché Ses pieds sacrés assèche l'océan du *saṃsāra,*

Et permet à l'aspirant de réaliser le souverain Bien !

11. Il n'y a pas de vérité supérieure au *guru !* Il n'y a pas de purification supérieure au service du *guru !*

Il n'y a rien au-dessus de la Réalisation. Salutation à ce *guru !*

12. Mon Seigneur est le Seigneur de l'univers ; mon *guru* est le *Guru* de l'univers ;

Mon Soi est le Soi de tous les êtres. Salutation à ce *guru !*

13. C'est dans le *guru* que l'univers a pris son commencement, mais Lui, le *guru* est sans commencement.

Le *guru* est la divinité la plus haute ; nul n'est supérieur au *guru*. Salutation à ce *guru !*

14. Salutation au véritable *guru !* Il est l'incarnation de la Félicité de *Brahman* ; Il est le dispensateur du bonheur suprême.

Affranchi de tout lien, Il est la connaissance faite chair, et Il outrepasse toute dualité !

Aussi inconditionné que l'éther, c'est Lui qu'indiquent les *mantras* védiques tels que « Tu es Cela ».

Un, éternel, pur, immuable, Témoin constant des changements qui ont lieu dans la *buddhi,* Il transcende les trois états ; Il est exempt des trois *guṇas !*

(*) *bindu, nāda* et *kalā,* ce sont les possibilités latentes du Verbe de *Brahman* (*çabda-brahman*) qui se manifesteront plus tard en tant que langage subtil (*paçyanti* et *madhyamā*), puis en tant que langage articulé ou grossier (*vaikharī*).

GLOSSAIRE

DES MOTS SANSKRITS UTILISÉS DANS LE TEXTE

A

		Numéro des versets.
abhāva,	la non-existence, s'oppose à *bhāva.* . .	410.
āçrama,	le stade de l'existence brâhmanique ; voir : *brahma-cārin, gṛha-stha, vāna-prastha* et *saṃnyāsin.*	91, 95, 188, 340.
ādhibautika,	adjectif signifiant : relatif aux choses physiques — provenant des objets de ce monde.	580.
ādhidaiva,	adjectif signifiant : envoyé par les dieux dont la cause est suprasensible. . . .	580.
adhyāsa,	la surimposition, le transfert inadéquat à un objet de qualités ou d'attributs qui appartiennent en propre à un autre objet.	179.
ādhyâtmika,	adjectif signifiant : procédant du mental individuel, de l'intérieur.	580.
adhyāya,	le chapitre, la division.	107.
advaita,	qui est sans second.	000.
advaita-vedânta,	système philosophique non-dualiste du *vedânta.*	56, 193.
āgāmi-karman,	le *karman* qui est encore imperceptible et qui ne fera sentir ses effets que dans des existences ultérieures..	445, 449, 453.
ahambrahm-âsmi,	« Je suis *Brahman* », *mantra* par lequel est affirmée l'identité du *jīva* et de *Brahman.*	160.
aham-kāra, ou *ahaṃ-kṛti,*	le sens de l'ego, le sentiment du moi, l'ipséité.	27, 42, 93, 94, 103, 105, 122, 133, 184, 186, 269, 293, 294, 343.
ajahati,	non-né, non-exprimé.	247.

		Numéro des versets.
ajahatī-lakṣaṇā,	genre de signification implicite ; pour ce cas, la phrase contient un terme *non-exprimé* qu'il est nécessaire de sous-entendre pour que le sens en soit correctement compris (voir *jahatī-lakṣaṇā* et *bhaga-lakṣaṇā*).	247.
ājñā-cakra,	le centre subtil qui se situe dans la région du front, entre les deux sourcils. .	58.
ākāça,	l'espace, l'éther ; le milieu spirituel dans lequel la manifestation se déploie. . .	128, 132.
alpa,	petit, insignifiant et, par conséquent, limité, fini, conditionné ; s'oppose à *bhūman*.	392.
amṛtabindûpaniṣad,	*upaniṣad* mineure.	174, 574.
anāhata-cakra,	centre subtil qui se situe dans la région du cœur.	58.
ānanda,	la Félicité suprême.	70, 125, 152.
ānandamaya-koça,	la gaine de Félicité ; voir *koça*. . . .	125, 149, 207, 568.
anna,	la nourriture.	125.
annamaya-koça,	la gaine corporelle (celle qui est constituée par la nourriture) ; voir *koça*. . .	125, 149, 154, 568.
antaḥ-karaṇa,	l'organe interne ; a quatre fonctions différentes répondant, chacune, à une des appellations suivantes : *buddhi, ahaṃ-kāra, manas* et *citta* (voir ces termes).	93, 94, 98, 99, 103, 132, 269.
anumāna,	l'inférence.	107.
antar-yāmin,	l'Ordonnateur interne.	153, 494.
apāna,	le *prāṇa* qui a pour fonction de régler l'expiration.	95, 102.
aparokṣa,	visible, direct, présent, immédiat. . .	476.
aparokṣânubhūti,	la réalisation directe du Soi.	210, 531.
āpta,	celui dont la parole fait autorité. . .	474.
āraṇyaka,	de la forêt.	000.
Arjuna,	personnage de la *bhagavad-gītā*. . . .	107.
Aruṇa,	nom d'un personnage de la *chānd. up.* ; grand-père d'*Uddālaka-Aruṇi*. . . .	241, 242.
āsana,	la posture ; celle que l'on doit adopter pour méditer : buste droit, tête haute, jambes croisées.	529.
atharva-veda,	une des quatre divisions des *vedas*. . .	231.
ātman,	le Soi, le principe spirituel universel qui est le substrat des individualités vivantes.	000.
āvaraṇa-çakti ou *āvṛti-çakti,*	le Pouvoir d'obnubilation de *māyā*. .	113, 139.
avidyā,	l'Ignorance primordiale.	46, 108, 148, 169, 180, 198, 568.

		Numéro des versets
avyakta,	le non-développé, le non-manifesté, l'Indifférencié, l'état causal.	108, 111, 482, 514.

B

bhāga-lakṣaṇā,	genre de signification implicite ; pour trouver la signification essentielle de deux termes, il convient de les dépouiller tous deux de leurs caractéristiques contradictoires et contingentes afin de dégager le substrat qui leur est commun.	247, 248,
bhagavad-gītā,	le Chant du Bienheureux — poème philosophique et religieux qui fait partie du *mahā-bhārata*.	9, 56, 111, 118, 128, 148, 232, 233, 326, 396, 426, 536.
bhakta,	le dévot ; celui qui suit la voie de la dévotion pour s'unir à son Idéal. . .	000.
bhakti,	la dévotion.	31, 32.
bhāva,	la manière d'être, le mode d'existence, le *devenir*	000.
bhoktā,	le mangeur, le sujet jouissant, le bénéficiaire de l'expérience.	297, 417.
bhūman,	la plénitude, l'infini ; s'oppose à « *alpa* ».	58, 392.
bindu,	le point, le rond, la tache germinative : c'est le symbole de la condition séminale.	« Hymne au *guru* ».
Brahmā,	un des trois dieux de la Trinité hindoue, l'aspect créateur du divin.	6, 21, 46, 128, 306 386, 387, 388.
brahma-cārin,	l'étudiant en science sacrée ; celui qui se trouve au premier stade (voir *āçrama*) de la vie brâhmanique.	91.
brahma-jñāna,	la connaissance de *Brahman* (ou « *parā-vidyā* »).	79.
brahma-loka,	le séjour céleste.	424.
Brahman,	l'Existence suprême, absolue, inconditionnée ; la Totalité ; même signification qu'*ātman*.	000.
brāhmaṇa,	l'homme qui consacre sa vie à la recherche de *Brahman* ; celui qui appartient de naissance à la caste des *brâhmanes*. Ce mot désigne également une des portions des *vedas*.	91, 341, 396.
brahma-sūtra,	codification attribuée à *Vyāsa* des principaux passages des *vedas*..	132.
bṛhadāraṇyakô-paniṣad (*bṛhad. up.*),	une des plus importantes *upaniṣads*. .	7, 70, 76, 106, 107, 126, 130, 131, 164, 189, 222, 245, 250, 341, 396, 405, 417, 503, 534, 549, 554, 561, 562.

		Numéro des versets.
buddhi,	l'intellect supérieur, la faculté d'assentiment, une des quatre fonctions de l'organe interne (*antaḥ-karaṇa*) ; a souvent, dans cet ouvrage, le sens de mental : organe interne.	26, 58, 81, 93, 94, 96, 99, 127, 132, 133, 135, 141, 184, 189, 190, 196, 201, 217, 218, 220, 256, 266, 269, 294, 296, 297, 301, 323, 350, 351, 354, 369, 370, 380, 408, 506, 508, 510, 560, 568, 571, 572, « Hymne au *guru* ».

C

(se prononce comme « tch »)

cakra,	centre subtil : on distingue habituellement six *cakras* : *mūlâdhāra, svâdhiṣṭhāna, maṇipūra, anāhata, viçuddha, ajñā.*	58, 72, 105, 165.
Cakra,	père d'*Uṣasta,* voir *Uṣasta.*	126.
caṇḍāla,	l'homme qui n'appartient à aucune des quatre castes : sans feu ni lieu, celui qui est en dehors de la communauté hindoue.	287.
cid-ānanda,	pure Intelligence et pure Félicité (voir *sac-cid-ānanda*).	70.
cit,	l'Intelligence, la Conscience ou la Connaissance absolue.	58, 63, 70, 100, 135, 152, 185, 218, 248, 265, 390, 427, 490, 510, 558.
citta,	le mental compris dans son sens le plus étendu ; une des quatre fonctions de l'organe intérieur ; le réceptacle de tous les souvenirs et de toutes les tendances.	93, 94, 208, 269, 294.
cūḍā,	la crête ; *cūḍā-maṇi* : le joyau qui surmonte une couronne, le fleuron.. . .	000.

Ç

(se prononce comme « ch »)

çabda-brahman,	le Verbe de *Brahman.*	58.
çakti,	la force, la puissance, le pouvoir, l'énergie ; voir *āvṛti* ou *āvaraṇa-çakti* et *vikṣepa-çakti.*	108, 217, « Hymne au *guru* ».
çama,	le calme du mental.	19, 22.
Çaṃkara ou *Çaṃkarâcārya,*	grand philosophe hindou ; tenant de l'*advaita-vedânta* ; a vécu au IXe siècle.	1, 107, 145, 580.

		Numéro des versets.
Çāṇḍilya,	philosophe hindou qui a écrit sur la *bhakti*.	31.
çānta,	la paix.	000.
çānta-ātman,	le Soi de silence et de paix.	369.
çarīra,	le corps :	
	— *sthūla-çarīra* : le corps grossier.	
	— *sūkṣma* ou *liṅga-çarīra*, le corps subtil.	
	— *kāraṇa-çarīra*, le corps causal. . .	000.
çāstra,	le système philosophique ; les six principaux systèmes de la philosophie hindoue sont : le *nyāya*, le *vaiçeṣika*, la *mīmāṃsā*, le *sāṃkhya*, le *yoga* et le *vedânta*.	40, 67, 69, 78, 534.
Çiva,	un des dieux de la Trinité hindoue ; l'aspect destructeur du divin ; désigne fréquemment l'Absolu.	388, 494, 553, 559, « Hymne au *guru* ».
çloka,	le verset.	000.
çraddhā,	la foi éclairée.	19, 25, 148.
çrī,	titre honorifique qui précède le nom d'un grand personnage : *Çrī Râmakrichna*. .	000.
çruti,	l'Écriture révélée : les *vedas* et les *upaniṣads*.	46, 107, 132, 148, 202, 210, 220, 222, 232, 241, 293, 294, 331, 341, 392, 394, 445, 453, 459, 462, 478, 503, 533, 561, 562, 570, 579.
çūdra,	le serviteur ; membre de la quatrième caste (*varṇa*)..	91.
çūnya,	le vide, la vacuité.	000.
çūnya-vādin,	tenant d'une école philosophique bouddhique qui aboutit au néant, à la vacuité totale.	212.
Çvetâçvatara,	nom d'un sage qui a réalisé *Brahman* ; c'est de cette réalisation que parle la *çvetâçvatarôp*..	33.
çvetâçvatarôpaniṣad,	une des principales *upaniṣads*. . . .	33, 56, 128, 222, 306, 533.
Çvetaketu,	personnage de la *chāndog. up.* ; fils d'*Uddālaka-Āruṇi*.	107, 241, 242.

CH

(se prononce comme « tch-h »)

chāndogyôpaniṣad,	une des principales *upaniṣads*. . . .	107, 128, 164, 228, 242, 332, 392, 396, 398, 445, 570.

D

		Numéro des versets.
dama,	la maîtrise de soi, la domination exercée sur les sens.	19, 23.
Devadatta,	nom propre très répandu dans l'Inde ; correspondrait chez nous à Pierre ou Paul ; littéralement : « Dieudonné ». .	248, 532.
dhātu,	substance secondaire dont le corps est constitué ; le *viveka-cūḍā-maṇi* mentionne sept *dhātus ;* les *tantras* n'en reconnaissent que six.	72.
Dhṛta-rāṣṭra,	roi, aveugle de naissance, à qui, dans la *bhagavad-gītā,* est rapporté le dialogue entre *Çrī Kṛṣṇa* et *Arjuna*.	321.
dvanda,	couple de termes opposés qui se définissent et se déterminent l'un par l'autre ; joie et douleur, lumière et obscurité, par exemple..	492.

G

Gārgī,	personnage de la *bṛhad. up.*	220, 222.
gītā,	le chant ; souvent employé comme abréviation de *bhagavad-gītā ;* voir *Uddhava-gītā* et *guru-gītā*.	000.
Govinda ou *Govinda-pāda,*	nom de *Kṛṣṇa* et de *Viṣṇu* — nom du *guru* de *Çaṃkara* ; *Govinda* (ou *Govinda-pāda*) a eu lui-même comme *guru* le fameux *Gauḍa-pāda* qui a composé des *kārikās* (commentaires) sur la *māṇḍūkyôpaniṣad*.	1.
guṇa,	une des trois qualités de la *prakṛti* primordiale : voir *sattva, rajas,* et *tamas ;* ce mot a parfois deux significations : la *qualité* et le *lien*.	104, 108, 110, 120, 302, 536.
guru,	l'Instructeur ou le Maître spirituel..	1, 15, 21, 25, 28, 34, 42, 50, 81, 182, 193, 194, 213, 341, 473, 474, 476, 478, 479, 517, 518, 519, 536, 568, 575, 576, 577, 578.
guru-gītā,	poème philosophique et mystique où est exalté le rôle du *guru*.	« Hymne au *guru* ».
gṛha-stha,	le chef de famille ; voir *āçrama* : c'est le deuxième stade de la vie brâhmanique.	91.

H

		Numéro des versets.
hiraṇya-garbha,	état subtil de l'Être ; la manifestation considérée sous son aspect subtil ; équivalent de *sutrâtman* ; voir *īçvara* et *virāṭ*.	482.

I

īçvara,	état causal de l'Être ; *īçvara* correspond à Dieu ; c'est l'aspect cosmique du non-manifesté ; l'aspect individuel est « *prâjña* ».	31, 118, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 386.
Indra,	le dieu de l'orage et de la pluie. . . .	164, 388, 396.
indriya,	le sens, la modification mentale associée à un organe externe ; voir *karmêndriya* et *jñānêndriya*.	92, 370, 554.
iṣṭa,	l'Idéal choisi par l'aspirant au cours de son ascèse.	325.

J

jahatī-lakṣaṇā,	genre de signification implicite ; dans ce cas, un des termes de la proposition doit être compris, non pas dans son sens *littéral*, mais dans son sens *indirect*. .	247
Janaka,	roi légendaire qui, tout en vivant dans le monde et en assumant les responsabilités du pouvoir, a été un parfait Connaisseur de *Brahman* ; personnage de la *bṛhad. up.*	202, 341.
jīva,	l'individualité vivante, l'âme individuelle..	45, 56, 58, 75, 89, 141, 145, 160, 168, 178, 182, 186, 192, 193, 196, 197, 200, 202, 225, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 288, 293, 346, 352, 394, 405, 417, 439, 474, 478, 568.
jīvan-mukta,	l'homme émancipé au cours de son existence, le libéré-vivant, celui qui a réalisé *Brahman*..	337, 375, 418, 426, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 478.
jīvan-mukti,	la libération « ante mortem » ; s'oppose à *videha-mukti* (voir ce terme). . . .	317, 471.

		Numéro des versets.
jivâtman,	le Soi vivant, l'*ātman* qui réside en un *jīva*, le Témoin de la *buddhi*.	369.
jñāna-yoga,	discipline qui consiste à discriminer sans cesse le Réel de l'irréel pour réaliser la Vérité suprême.	000.
jñānin,	celui qui pratique le *jñāna-yoga*. . . .	297, 322, 421, 429, 445, 453.
jñānêndriya(s),	les sens (*indriyas*) qui servent à connaître le monde extérieur ; ce sont les sens d'information : l'ouïe, le toucher, la vue, le goût, l'odorat ; voir *Karmêndriyas,* les sens d'action.	92, 167.

K

kaivalya,	l'isolement, le non-conditionnement, l'état d'indépendance absolue que réalise le pur *jñānin*.	124.
kaivalyôpaniṣad,	*upaniṣad* mineure.	46.
kalā,	la puissance irrésistible par la vertu de laquelle les phénomènes se présentent dans un ordre de succession déterminée.	« Hymne au *guru* ».
kalpa,	le cycle ; le déploiement de la manifestation se situe entre deux phases de résorption (pralaya).	55, 497.
kāraṇa-çarīra,	le corps causal ; l'homme à l'état de sommeil profond se retire en son corps causal qui est le réceptacle de toutes ses virtualités (voir *sūkṣma-çarīra* et *sthūla-çarīra*).	120, 125, 132.
karman,	ce terme a différentes significations : le sacrifice — l'action — l'ensemble des causes qui déterminent notre existence empirique. — Voir : *āgāmi-karman, saṃcita-karman* et *prârabdha-karman*. .	186, 279, 363, 445, 447, 449, 458, « Hymne au *guru* ».
karmêndriya,	les sens d'action : les organes de la voix, de génération, d'excrétion, d'appréhension et de locomotion (voir *jñānêndriya*).	92.
khaṇḍa,	la section, la subdivision.	107.
kartā,	l'agent, celui qui a le sentiment d'accomplir lui-même l'action, ce qui, d'après le *vedânta,* est la caractéristique de l'ignorance.	297.
kaṭhôpaniṣad,	une des principales *upaniṣads*. . . .	123, 128, 133, 147, 153, 213, 294, 369, 459, 566, 570.
kauṣītaky-upaniṣad,	*upaniṣad* mineure.	107.
kenôpaniṣad,	une des principales *upaniṣads*. . . .	126, 131.

Numéro des versets.

koça, la gaine, l'enveloppe, le fourreau ; d'après la philosophie hindoue, l'individualité humaine (*jīva*) est composée de cinq *koças* (*pañca-koças*) ; voir *annamaya-koça*, *prāṇamaya-koça*, *manomaya-koça*, *vijñānamaya koça*, *ānandamaya-koça*. . . 125, 149, 568.

Krishnaswâmi Iyer, auteur contemporain d'ouvrages philosophiques de pure inspiration védântique. . . . . 121.

Kṛṣṇa, une des incarnations de *Viṣṇu*. . . . 233.

kṣatriya, le guerrier ; membre de la deuxième caste (*varṇa*) ; voir : *brāhmaṇa*, *vaiçya* et *çūdra*. . . . . 91.

Kula, nom d'une montagne laquelle est, dans les *purāṇas*, considérée comme le symbole de l'immutabilité.. . . . . 501.

Kuṇḍalinī, Énergie cosmique qui réside en chaque *jīva*, sous la forme d'un serpent enroulé sur lui-même, à la base de la colonne vertébrale dans le *mūlâdhara-cakra*. . . 58.

Kuntī, mère d'*Arjuna*. . . . . 426.

L

liṅga, la marque, le caractère distinctif. . . 000.

liṅga-çarīra, le corps subtil ; l'équivalent de *sūkṣma-çarīra*. . . . . 97, 125.

lakṣaṇā (s. f.), la signification ; voir *jahatī-lakṣaṇā*, *ajahatī-lakṣaṇā*, *bhāga-lakṣaṇā*. . . . 247, 248.

lakṣaṇa (s. n.), la marque, la caractéristique : voir *svarūpa-lakṣaṇa* et *taṭastha-lakṣaṇa*. . . 514.

M

madhyamā, forme subtile de *çabda-brahman*, du Verbe de *Brahman*. . . . . 58.

mahā-bhārata, grand poème épique dont la *bhagavad-gītā* est un chapitre. . . . . 321.

mahat, le premier né : l'Intelligence cosmique d'après le *sāṃkhya* : synonyme de « *hiraṇya-garbha* », selon la terminologie du *vedânta*. . . . . 123, 153, 243.

mahā-bhūta, l'élément grossier ; ce terme correspond assez exactement à la notion de matière telle que nous l'entendons en Occident (voir *sukṣma-bhūta*). . . . . 73, 74.

Maitreyī, épouse du sage *Yājña-valkya* ; personnage de la *bṛhadāraṇyakôpaniṣad*.. . . 7, 70, 405, 561.

		Numéro des versets.
manas,	le mental caractérisé par le doute : une des quatre fonctions de l'organe interne : *antaḥ-karaṇa* ; voir également : *buddhi, ahaṃ-kāra* ou *ahaṃ-kṛti* et *citta*. Dans cet ouvrage, le mot « *manas* » est souvent pris dans le sens universel en tant que Mental ou Intelligence cosmique : *hiraṇya-garbha*.	58, 93, 94, 122, 125, 132, 133, 167, 269, 294, 369, 370, 563, 568.
maṇi,	le joyau.	1.
manipūra-cakra,	le centre subtil qui se situe dans la région ombilicale.	58.
manomaya-koça,	la gaine mentale ; une des cinq gaines dont l'individualité humaine se compose ; voir « *koça* ».	125, 167.
mantra,	la formule sacrée qui contient en soi toute la puissance de la pensée ; le verset de l'Écriture.	160, 241, 248, 250, 280, 283, 473, 523, « Hymne au *guru* ».
mauna,	le silence (voir « *muni*)..	70.
māyā,	l'existence phénoménale ; la manifestation sous son aspect grossier, subtil et causal ; synonyme d'ignorance « *avidyā* » ; la grande Enchanteresse qui possède deux pouvoirs : *āvṛti-çakti* et *vikṣepa-çakti*.	65, 108, 109, 110, 123, 135, 148, 238, 243, 260, 261, 263, 324, 343, 345, 391, 461, 496, 514, 569, 573.
Meru,	nom d'une montagne ; équivalent de *Kula*.	242.
mokṣa,	la libération (en tant que but). . . .	411.
mukti,	la libération (en tant qu'état). . . .	2, 267, 374.
mulâdhāra-cakra,	le centre subtil qui se situe à la base de la colonne vertébrale.	58.
mumukṣu,	l'aspirant qui désire se libérer. . . .	574.
mumukṣutva,	l'ardent désir d'indépendance. . . .	27.
muṇḍakôpaniṣad,	une des principales *upaniṣads*. . . .	8, 42, 128, 145, 231, 325, 389, 566.
muni,	l'ascète qui pratique le silence ; qui connaît la valeur du silence.	70, 426.

N

nāda,	à l'état séminal, le Verbe de *Brahman* réside sous une forme tripartite ; *bindu, nāda* et *kalā*.	58. « Hymne au *guru* ».
nāma,	le nom ; les noms et les formes : *nāma-rūpa,* constituent le Devenir ; *nāma-rūpa* s'oppose ainsi à *sac-cid-ānanda* : la réalité ontologique.	302, 320.
nāma-rūpa,	les noms et les formes.	153.
Nārada,	auteur philosophique qui a écrit sur la *bhakti,* science qui utilise les différents aspects de l'émotivité pour réaliser le divin.	31.

		Numéro des versets.
Naraka,	puissant démon, fils de la Terre, vaincu par *Çiva*.	494.
Nārāyaṇa,	le Seigneur.	494.
nêti, nêti,	pas ceci, pas cela ; méthode d'élimination exhaustive utilisée par le *jñānin*. .	210, 320.
nirvāṇa,	l'extinction du monde empirique, l'équivalent du *nirvikalpa-samādhi*. . .	70.
nirvikalpa-samādhi,	état supra-conscient caractérisé par l'arrêt complet du mental ; le plus haut degré d'absorption.	70, 169, 210, 342, 353, 357, 362, 364, 365, 398, 473, 474, 476.
niyama,	un des huit membres du *yoga*, discipline intérieure qui consiste à pratiquer la non-nuisance..	118, 529.

O

om,	le Verbe sacré, symbole de la Totalité.	325.
oṃ-kāra,	la syllabe sacrée « *om* », le Verbe, appelée aussi *praṇava* : la vibration primordiale..	58.

P

paçyantī,	le langage à l'état pré-subtil — voir *vaikharī, madhyamā* et *nāda*.	000.
pāda,	le pied, la division, la partie, le quartier.	482.
pañca,	adjectif ordinal : cinq..	000.
pañca-daçī,	ouvrage philosophique d'inspiration advaïtique composé par *Mādhava-Vidyâraṇya*.	424.
pañca-koça,	les cinq gaines dont l'individualité humaine se compose ; voir *koça*. . .	209.
pañcī-karaṇa,	la quintuple mixtion des essences subtiles donne naissance aux éléments grossiers.	74, 88.
Pāṇḍava,	fils de *Pāṇḍu* ; nom d'Arjuna. . . .	536.
parā,	forme causale du langage ; synonyme de *nāda*.	58.
parâtman ou *paramâtman,*	l'*ātman* ou le Soi suprême ; synonyme de *Brahman*.	124, 294, 335, 351, 354, 359, 360, 366, 397.
parokṣa,	indirect ; s'oppose à *aparokṣa*. . . .	476.
Patañjali,	célèbre philosophe hindou ; auteur des « Aphorismes » ; fondateur du système *sāṃkhya*.	118.
pradhāna,	équivalent de *prakṛti,* de *māyā* ou d'*avyakta*..	514.

		Numéro des versets.
pradhvamsâ-bhâva,	la cessation d'existence par suite de destruction.	410.
prâg-abhâva,	la non-existence antérieure.	198, 199, 410.
prakṛti,	équivalent de *mâyâ,* d'*avyakta* ou de *pradhâna*.	56, 104, 108, 123, 135, 185, 191, 201, 209, 217, 343, 350, 391, 511, 514.
pramâṇa,	la preuve ; les trois genres de preuve valide sont : *çruti* et *smṛti,* c'est-à-dire la tradition divine et humaine pour ce qui est suprasensible, et *pratyakṣa* (la perception) et *anumana* (l'inférence) pour ce qui concerne le sensible. . .	107.
prâṇa,	l'énergie vitale ; cette énergie remplit cinq fonctions : — *prâṇa* : l'appropriation ; — *apâna* : l'expulsion ; — *vyâna* : la distribution ; — *udâna* : l'émission de sons ; — *samâna* : l'assimilation.	95, 96, 102, 122, 125, 131, 133, 145, 165, 178, 189, 245, 252, 370, 384, 514, 549, 560, 563.
prâṇamaya-koça,	la gaine d'énergie vitale, voir *koça*. .	125, 165.
praṇava,	le son primordial, la syllabe mystique : l'équivalent d'*om*.	58.
prâṇa-vâyu,	l'énergie cosmique..	166.
prânâyâma,	le développement de l'énergie ; exercices respiratoires qui ont pour but d'assagir le mental et de libérer toute l'énergie enclose en chaque organisme vivant. .	13.
prârabdha,	adjectif signifiant « qui vient à maturité » ; *prârabdha-karman* est le *karman* auquel nous devons notre corps physique actuel.	279, 320, 413, 416, 445, 446, 451, 453, 454, 459, 460, 461, 462, 539, 551.
pratyakṣa,	la perception directe.	107.
Pṛthâ,	mère d'*Arjuna*.	426.
purâṇa,	recueil mythologique ; fait partie de la *smṛti* (tradition humaine).	6, 55, 501, 534.
puruṣa,	le Principe spirituel et universel ; s'oppose à *prakṛti* dans le système dualiste du *sâṃkhya*.	46, 56, 108, 111, 123, 128, 131, 189, 217, 566.

R

Râhu,	démon ou planète ; d'après la légende, s'attaquait, à des époques périodiques, au soleil et à la lune.	139, 300, 547.
rajas,	un des trois *guṇas,* le dynamisme passionnel ; les autres *guṇas* sont : *sattva* et *tamas*.	104, 110, 111, 112, 117, 119, 140, 174, 179, 182, 278, 302, 361, 536.

		Numéro des versets.
rāja-yoga,	la voie royale qui conduit au divin : celle de la méditation. . . . , . .	56.
Râmakrichna,	né au Bengale en 1836, mort en 1886 ; a réalisé successivement le Divin sous tous les aspects ; son action s'exerce aujourd'hui à travers l'Inde dans tous les domaines.	5, 104, 117, 182, 278, 302, 359, 482.
ṛg-veda,	une des quatre parties des *vedas* ; voir *yajur-veda, atharva-veda* et *sāma-veda*. .	86.
rūpa,	la forme ; voir *nāma*.	320, 521.

S

sac-cid-ānanda,	les caractéristiques de la Réalité suprême : Existence, Intelligence et Félicité absolues..	21, 152, 196, 217, 263, 290, 395, 412, 465, 474, 521.
sad-guru,	le *guru* réel, le véritable Instructeur spirituel, le Maître par excellence. . .	1.
sādhaka,	celui qui pratique la *sādhanā* ; l'aspirant.	574.
sādhanā,	l'ascèse, l'effort auquel se livre l'aspirant pour se purger de ses impuretés. . .	149, 169.
sâkṣin,	le Témoin, le Spectateur.	153.
samādhāna,	la stabilité du mental.	19, 26.
samādhi,	la contemplation, l'absorption ; on distingue deux formes de *samādhi* : le *savikalpa-samādhi* où l'aspirant conserve le sentiment de dualité, et le *nirvikalpa-samādhi* d'où toute différenciation est exclue	63, 70, 120, 341, 342, 354, 355, 356, 360, 363, 369, 375, 408, 409, 410, 411, 413, 473, 481.
samāna,	une des cinq fonctions du *prâṇa* : l'assimilation.	95, 102.
saṃcita,	adjectif signifiant : emmagasiné ; le *saṃcita-karman* est le *karman* qui sera la cause de nos prochaines existences.. .	445, 447, 453.
sāṃkhya,	un des six grands systèmes philosophiques hindous ; a parfois le sens de *jñāna-yoga*.	56, 108, 135, 217.
saṃnyāsin,	l'ascète qui a renoncé à tout ; le quatrième stade (*āçrama*) de la vie brâhmanique..	5, 33, 91, 314, 333, 341, 355, 426, 435, 441, 538, 556, 557, 558, 579.
saṃsāra,	l'existence phénoménale, l'océan de la transmigration.	36, 40, 44, 79, 136, 141, 145, 148, 223, 224, 345, « Hymne au *guru* ».
Sanat-Kumāra,	un des dix fils spirituels de *Brahmā*. .	321.
sanat-sujāta-saṃvāda,	partie du *mahā-bhārata* qui comprend les chapitres XL et XLI, et forme l'*udyoga-parva*.	321.

		Numéro des versets.
sat,	l'Existence pure, l'Être réel.	152, 266, 404, 441, 478, 514.
sattva,	un des trois *guṇas* de la *prakṛti* primordiale ; la prime essence caractérisée par la pureté, la lumière et l'équilibre ; le *sattva,* à l'état pur, se désintègre ; voir *rajas* et *tamas.*	104, 110, 117, 118, 119, 132, 278, 302, 361, 536.
savikalpa,	adjectif : avec modification : le *savikalpa-samādhi* est l'état d'absorption où l'aspirant conserve encore le sentiment de sa propre individualité.	362.
smṛti,	la tradition humaine ; s'oppose à *çruti* : la révélation divine..	107, 331.
sthūla-çarīra,	le corps grossier constitué par la gaine corporelle ; *annamaya-koça* ; voir également *sūkṣma-çarīra* et *kāraṇa-çarīra.* .	73, 125
sūkṣma-bhūta,	les essences subtiles, les substances invisibles : l'équivalent de *tanmātras* (voir ce dernier mot).	73.
sūkṣma-çarīra ou *liṅga-çarīra,*	le corps subtil constitué par les trois gaines suivantes : *prâṇamaya-koça, manomaya-koça* et *ānandamaya-koça*.. . .	97, 125.
suṣupti (s. f.)	le sommeil profond ; la vie humaine se déroule à travers trois conditions : *jāgrat,* l'état de veille ; *svapna,* l'état de rêve, et *suṣupti,* l'état de sommeil profond.	207.
sūtra,	le fil (qui relie les perles d'un collier) ; l'aphorisme.	000.
sutrâtman,	synonyme de *hiraṇya-garbha,* l'Être sous son aspect subtil, le Mental cosmique.	482.
sva-dharma,	le devoir qui est particulier à une individualité déterminée.	148.
svāmī ou *svāmin,*	titre honorifique que l'on donne à un personnage religieux, à un *saṃnyāsin.* .	521.
svarūpa-lakṣaṇa,	la caractéristique essentielle ; s'oppose à *taṭastha-lakṣaṇa,* l'attribut indirect. .	514.

T

taittirīyôpaniṣad,	une des principales *upaniṣads.* . . .	128, 165, 207, 209, 222, 329.
tamas,	un des trois *guṇas* de la *prakṛti* primordiale ; la roideur obscure comportant les notions de ténèbres, de torpeur et d'inertie ; voir *rajas* et *sattva.* . . .	104, 110, 113, 114, 116, 117, 119, 174, 179, 278, 302, 359, 361, 536.
tanmātra,	la subtile essence, la substance invisible ; première différenciation de	

Numéro des versets.

mahat. Les *tanmātras* composent, en se mélangeant les uns aux autres dans une proportion déterminée (voir *pañcī-karaṇa*), *les mahā-bhūtas*, les objets du monde grossier ; les deux termes : *tanmātra* et *sūkṣma-bhūta* peuvent être tenus pour synonymes.. . . . . 73.

tantra, doctrine mystique grâce à laquelle l'aspirant parvient à éveiller en lui l'énergie spirituelle latente en son organisme. Une telle méthode doit s'allier à une haute moralité et ne doit être pratiquée que sous la surveillance d'un Maître expert. . . . . 58.

taṭastha-lakṣaṇa, l'attribut indirect ou occidental ; s'oppose à *svarūpa-lakṣaṇa*, la caractéristique essentielle. . . . . 514.

tat tvam asi, Et Cela, tu l'es, toi aussi, un des *mantras* par lesquels le *vedânta* affirme l'identité du *jīva* et de *Brahman*. . . . . 242, 473.

titikṣā, l'endurance, le courage moral qui s'allie à un Idéal spirituel ; ce n'est pas l'attitude du stoïcien qui triomphe de la souffrance comme d'un ennemi ; il s'agit de réduire progressivement l'importance que l'on accordait à la douleur morale ou physique en provoquant une élévation du niveau de conscience. . . 19, 24, 148, 355, 494.

tripura, « La triple ville » réputée inexpugnable ; symbole des trois aspects de la manifestation ou des trois corps (causal, subtil et grossier) du *jīva* ; c'est le Divin qui, sous son aspect destructeur, triomphe de tous les pièges de *māyā*. . 494.

turīya, le Quatrième ; état transcendental qui, à la fois, outrepasse *jāgrat*, *svapna* et *suṣupti* et constitue le substrat des trois états. Le sage qui s'absorbe en *samādhi* entre en *turīya*. . . . . 232.

U

udāna, une des cinq fonctions du *prâṇa* : l'émission de sons. . . . . 95, 102.

Uddālaka-Āruṇi, personnage de la *chāndog. up.* ; a pour fils *Çvetaketu*. . . . . 107, 241, 242.

uddhava-gītā, *gītā* ou *Çrī Kṛṣṇa* donne à *Uddhava*, son disciple, des conseils pour la vie contemplative. . . . . 76.

		Numéro des versets.
upâdhi,	la limitation ou plutôt le conditionnement adventice par quoi l'*ātman* s'identifie avec telle ou telle partie de l'individualité humaine ; la *sādhanā* a pour but de réduire à néant le jeu des fausses identifications.	190, 192, 195, 357, 385, 482, 501, 508, 561, 565.
udyoga-parva,	section du *mahā-bhārata* qui comprend les chapitres XL à XLV..	321.
upa-guru,	le guru accessoire, le *guru* accidentel qui transmet le premier message du divin à l'être qui est déjà capable de capter le sens subtil des choses. . . .	76.
upaniṣad (s),	traités mystiques et philosophiques, transmis dans le secret de la bouche du Maître à l'oreille du disciple. Les *upaniṣads* constituent le « *vedânta* » et font partie de la *çruti*.	5, 126, 128, 174, 325, 369, 566.
uparati,	le recueillement, le repli du mental dans le centre intérieur.	19, 23.
Uṣasta,	fils de *Cakra,* personnage de la *bṛhad. up*..	126.

V

vaiçya,	membre de la troisième caste ; l'artisan ou le commerçant ; voir *brāhmaṇa, kṣatriya* et *çūdra*.	91.
vaikharī,	le langage articulé ; le langage grossier ; *madhyamā* est le langage subtil intérieur ; *paçyanti,* le langage à un stade pré-subtil ; *nāda,* c'est le langage ou le Verbe de *Brahman* à l'état causal. . .	58.
vairāgya,	l'abnégation, le renoncement absolu. .	21, 372.
vallī,	la section, le chapitre..	165.
vāna-prastha,	l'anachorète qui se retire en un lieu solitaire et qui se trouve au troisième stade (*āçrama*) de la vie brâhmanique ; voir *brahma-cārin, gṛha-stha* et *saṃnyāsin*..	91.
varṇa,	la caste : il y a quatre *varṇas* : celles des *brāhmaṇas,* des *kṣatriyas,* des *vaiçyas* et des *çūdras*..	91.
vāsanā,	ce mot a deux significations ; odeur et désir ; les *vāsanās* sont les imprégnations que les désirs antérieurs ont laissées dans le mental.	267, 274.
vāyu,	le vent, l'état aérien ou gazeux de la matière.	166.

		Numéro des versets.
veda,	l'Écriture sacrée qui a été révélée aux anciens *ṛṣis* ; on distingue quatre parties : le *ṛg-veda,* le *yajur-veda* ; le *sāma-veda* et l'*atharva-veda*.	4, 7, 8, 33, 61, 147, 232, 245, 306, 331, 336, 409, 534, 575.
vedânta,	le couronnement, la fin des *vedas* : les *upaniṣads*.	45, 56, 74, 108, 135, 160, 162, 169, 182, 217, 478, 538, 575, « Hymne au *guru* ».
vedânta-sūtra,	même signification que *brahma-sūtra*. .	132.
vicāra,	l'investigation qui conduit à *Brahman*.	17.
viçuddha-cakra,	le centre subtil qui se situe dans la région de la gorge	58.
videha-mukti,	la libération « post-mortem » ; s'oppose à *jīvan-mukti,* la libération « ante mortem ».	279, 471.
vidyā,	la connaissance ; a comme antonyme : *avidyā,* l'ignorance, la nescience. . .	198.
vijñāna,	l'intellect, synonyme de *buddhi*. . . .	125.
vijñānamaya-koça,	la gaine de l'intellect ; une des cinq enveloppes de l'individualité humaine ; voir « *koça* ».	125, 184.
vikṣepa-çakti,	le pouvoir de projection de *māyā* ; voir *āvṛti* ou *āvaraṇa-çakti*.	111, 113.
virāṭ,	la Totalité sous son aspect grossier ; voir *īçvara, hiraṇya-garbha* ; ces trois termes désignent les divers états de la Manifestation (cause et effets compris).	482.
Viṣṇu,	un des dieux de la Trinité hindoue ; l'aspect conservateur du divin. . . .	86, 388, 494, « Hymne au *guru* ».
viveka,	la discrimination (entre le Réel et l'irréel).	20.
viveka-cūḍā-maṇi,	le Fleuron de la discrimination. . . .	000.
Vivekânanda,	le principal disciple de *Çrī Râmakrichna*.	521.
vṛtti,	la vague, la modification mentale, l'idéation..	207.
vyāna,	une des cinq fonctions du *prâṇa* : la distribution.	95.
Vyāsa,	Sage à qui est attribuée la codification des *brahma-sūtras*.	000.

Y

yajamāna,	le chef de famille qui fait célébrer un culte à son intention.	168.
Yājña-valkya,	personnage de la *bṛhadāraṇyakôpaniṣad*.	7, 126, 341, 561.
yajur-veda,	un des quatre *vedas* : voir *ṛg-veda, sāma-veda, atharva-veda*.	329.

		Numéro des versets.
yama,	la purification du corps : premier membre du *yoga*.	118, 529.
yoga,	l'union spirituelle ; ce nom peut aussi désigner soit le système philosophique qui s'apparente au *sāṃkhya,* soit la méthode proposée pour réaliser la vérité d'après ce système. Le mot *yoga* est aussi employé dans le texte comme synonyme de *rāja-yoga*.	9, 56, 367, 529.
yogârūḍha,	le point d'aboutissement du *yoga* est atteint lorsque l'aspirant a acquis la maîtrise la plus complète sur ses sens et sur son mental.	9.
yogin,	celui qui s'adonne à une forme quelconque de *yoga*.	256, 277, 303, 359, 368, 370, 418, 426.

NOTE

SUR LA PRONONCIATION DES MOTS SANSKRITS

Les mots sanskrits qui figurent dans le présent ouvrage ont été translittérés selon le système appliqué par les auteurs du « Dictionnaire sanskrit français », N. Stchoupak, L. Nitti et L. Renou (Maisonneuve, Paris, 1932).

L'alphabet sanskrit comprend, selon l'ordre classique :

— neuf voyelles : a, ā, i, ī, u ū, ṛ, ṝ, et ḷ ;
— quatre diphtongues : e, ai, o, au ;
— trente-cinq consonnes : k, kh, g, gh, ṅ
c, ch, j, jh, ñ
ṭ, ṭh, ḍ, ḍh, ṇ
t, th, d, dh, n
p, ph, b, bh, m
y, r, l, v,
ç, ṣ, s, h,
ṃ, ḥ.

Les voyelles a, i, u, ṛ, et ḷ sont *brèves*. Les voyelles : ā, ī, ū et ṝ sont *longues*.

La voyelle « u » se prononce comme dans le mot français « cou », par exemple : c'est un « ou » *bref*, et la voyelle « ū » comme dans le mot français « où » : c'est un « ou » *long*. La voyelle « ṛ » se prononce comme « ri » *très bref*; la voyelle « ṝ », comme « rou » *très bref*; la voyelle « ḷ », comme dans le mot français « Angleterre » : c'est un « le » *bref*.

Les quatre diphtongues sont toujours *longues :*

« e » se prononce comme « é » français; « ai » comme « aï » ; « o » comme « o » dans le mot français « rôle », et « au » comme dans le mot allemand « aus », autrement dit comme « a-ou ».

Les occlusives suivies de la lettre « h » sont aspirées et l'aspi-

ration doit se faire fortement sentir ; un mot tel que, par exemple, « *phala* » se prononce comme « *p-hala* ». L'occlusive « g » a toujours un son guttural, comme dans le mot français « gain » ; « gi », « gī » et « ge » se prononceront donc, respectivement, comme « gui », « guī » et « gué ».

« c » se prononce comme « tch » dans le mot « tchèque » ;

« j » se prononce comme « dji » dans le mot « djinn » ;

« y » se prononce comme « y » dans le mot « yeux » ;

« ç » et « ṣ » se prononcent tous deux avec le son *chuintant*, comme en français dans le mot « chat » ;

« s » se prononce toujours avec le son de l' « s » *sifflante* ; elle n'a jamais le son doux de l' « s » entre deux voyelles.

« h » est toujours aspirée comme dans les mots : « Haus » (allemand) et « house » (anglais).

Les occlusives « ṭ », « ṭh », « ḍ », « ḍh », se prononcent respectivement comme les lettres françaises correspondantes, mais il convient de marquer fortement l'aspiration notée par la lettre « h ».

La nasale « ṅ » se prononce comme dans le mot « Congo » ; la nasale « ñ » se prononce avec le son mouillé comme dans le mot français « gagner » ou comme dans le mot espagnol « mañana » ; les nasales « ṇ » et « n » se prononcent comme dans le mot français « nature ». Soit dans le corps des mots, soit à la fin des mots, le groupe « an » ne se prononce jamais comme dans le mot français « musulman » ; il s'adoucit comme si la lettre « n » était suivie d'un « e » muet ; il faut donc prononcer par exemple « *antaḥ* » et « *ātman* » comme si ces mots s'écrivaient « *an'tah* » et « *ātmane* ».

La nasale « ṃ » se prononce comme la lettre « m » française.

La lettre « ḥ » est dure comme le « ch » allemand : « Macht ».

Les lettres « jñ » dans le mot « *jñāna* », par exemple, se prononcent en une seule émission, comme une combinaison de « dji » et de l'ñ (mouillée) qui peut être représentée graphiquement comme « d-ñya ».

Enfin, la lettre « v », chaque fois qu'elle est précédée par une autre consonne, comme dans les mots : « *sattva* », « *tvam* », « *tatva* », « *dvandva* », « *açva* », se prononce comme « ou ». Exemple : « *satt-ou-a* », « *t-ou-am* », etc...

Les différents membres d'un mot composé sont reliés par un trait d'union, par exemple « *bhagavad-gītā* ».

L'accent circonflexe au-dessus d'une voyelle ou d'une diphtongue indique que deux voyelles ont fusionné en une seule ; la

prononciation d'une telle lettre est naturellement allongée ; le mot « *Vivekânanda* » est un composé de « *viveka* » et d' « *ānanda* ».

Pour ne pas dérouter le lecteur français, nous avons employé à la fin des mots sanskrits la lettre « s » pour marquer le pluriel et nous écrirons, par exemple : les *upaniṣads*, les *guṇas*, etc...

RÉPERTOIRE

DES CITATIONS FAITES DANS LE TEXTE DU PRÉSENT OUVRAGE

N° des versets.

amṛta-bindûpaniṣad :

2. 174
10. 574

Aphorismes de Patañjali :

II/30 et 32. 118

Bhagavad-gītā :

II/55-68. 426
II/62 et 63. 326
VI/4. 9
IX/4 et 5. 233
X/42. 128
XIII/8-11. 118
XIV/22-25. 536
XV/4. 111
XVI/1-3. 118

bṛhadaraṇyakôpaniṣad :

I/4/2. 396
II/1/17. 107
II/3/6. 245
II/4/2. 7
II/4/5. 70
II/4/6. 396
II/4/14. 405
III/4/2. 126
III/8/8. 222
IV/3/7. 189
IV/3/22. 503
IV/3/23. 130
IV/4/6. 554
IV/4/7. 549
IV/4/12. 417
IV/4/23. 341

N° des versets.

IV/5/6. 106
IV/5/13. 561
IV/5/14. 562

çvetâçvatarôpaniṣad :

III/8. 56
III/8. 222
VI/11. 128
VI/14. 533
VI/18 et 19. 306
VI/21. 33

chāndogyôpaniṣad :

III/12/6. 128
VI/1/4. 228
VI/2/1. 570
VI/8/1. 107
VI/14/2. 445
VI/16/1. 332
VII/12/1. 545
VII/24/1. 392
VIII/12/1. 164
VIII/12/1. 396

Kaivalyôpaniṣad :

I/2. 46

Kaṭhôpaniṣad :

II/18. 294
II/23. 147
III/10 et 11. 123
III/12. 369
III/14. 213
III/15. 153
IV/11. 570
IV/15. 566

N° des versets.

V/9. 133
V/15.. 128

kenôpaniṣad :

I/1/2.. 131
I/6 à 8. 126
II/4. 131

muṇḍakôpaniṣad :

I/2/21. 8
I/2/22. 42
II/2/13 et 14. 325
II/2/20. 128
II/2/21. 231
III/1/1 et 2.. 145
III/2/19.. 566

N° des versets.

pañca-daçī :

VI/285 et 286. 424

taittiriyôpaniṣad :

II/1/2. 222
II/5/4. 207
II/9/1. 329

Uddhava-gītā :

II/32.. . . . . , . . . 76

vedânta-sūtra :

I/1/22. 132
— Le *vedânta* ou la science du Réel par *K. A. Krishnaswāmi Iyer*, page 122 ed. ang. Madras 1930. 121

TABLE DES MATIÈRES

	Numéro des versets.
Avant-propos de l'édition originale. . . . . Page VII	
Invocation (*).	1
La libération est chose rare.	2
Les titres que doit présenter un aspirant.	10
Les vertus cardinales	18
L'effort personnel et la grâce du *guru*.	31
Il y a un moyen de franchir l'océan du *saṃsāra*.	43
La réalisation personnelle.	51
Les fausses identifications.	71
L'organe interne ou corps subtil.	93
Māyā, la grande Enchanteresse.	108
C'est Lui !	125
La servitude humaine.	137
L'individualité et les cinq gaines :	
La gaine corporelle.	154
La gaine d'énergie vitale.	165
La gaine mentale.	167
La gaine d'intellect.	184
La gaine de félicité..	207
L'*ātman* est au delà des cinq gaines.	210
Brahman est l'unique réalité.	223
Tu es Cela !	241
Médite donc sur Lui dans le lotus de ton cœur !	254
Chasse la surimposition qui s'est abattue sur ton mental !	267
Le sens du moi (*ahaṃ-kāra*).	298
L'éradication des désirs.	317
La concentration sur *Brahman*.	332
Le pouvoir de la discrimination.	342
Le *nirvikalpa-samādhi*.	357
Les degrés du yoga.	366
Le renoncement.	372
Le Soi.	380
En l'unique Existence, où trouverait-on trace de diversité ?	399

(*) Ces divisions ne figurent pas dans le texte, mais nous avons cru utile de les établir en suivant les intentions de l'auteur (N. d. T.).

Pendant le *samādhi*. 408
La notion de corps. 413
L'Ignorance. 422
Le « libéré-vivant » (*jīvan-mukta*). 426
Les différents genres de *karman*. 445
Seul, existe *Brahman* ! 464
La réalisation du Soi. 471
En vérité, je suis *Brahman* ! 512
La reconnaissance du disciple à l'égard du *guru*. 517
Suprêmes recommandations. 521
L'Être de réalisation. 536
Esclavage et Libération. 569
Maître et disciple se séparent. 576
Puisse ces courageux *saṃnyāsins*... 579
Hymne au *Guru*. 149
Glossaire des mots sanskrits utilisés dans le texte. 151
Note sur la prononciation des mots sanskrits. 169
Répertoire des citations reproduites dans les notes du présent ouvrage. . . 173

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (E.-ET-L.), FRANCE (6-1946).
O.P.I.A.G.L. 31.0322. N° 25. — Dépôt légal : 3e trim. 1946.